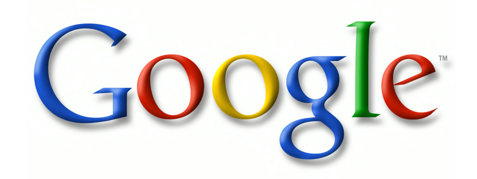
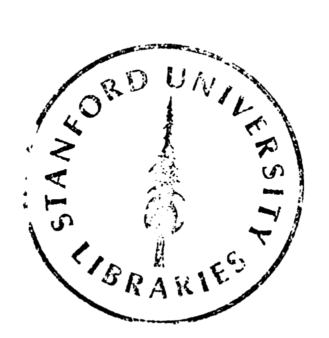




GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE PONGOUÉE

PAR

LE P. LE BERRE

De la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie
Missionnaire au Gabon (Guinée)

PARIS

IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMPAGNIE

RUE D'ERFURTH, 1

—

1873

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE PONGOUÉE

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE PONGOUÉE

PAR

LE P. LE BERRE

De la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie
Missionnaire au Gabon (Guinée)

PARIS

IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMPAGNIE

RUE D'ERFURTH, 1.

1873

PRÉFACE

Cette grammaire de la *langue pongouée* est jusqu'ici le travail le plus complet qui ait été entrepris et réalisé sur cet idiome. Cette œuvre, modeste sans doute, est le fruit d'une longue et patiente étude, le résultat d'observations suivies, de recherches attentives continuées pendant plusieurs années, dans des relations quotidiennes avec les noirs au sein de la population du Gabon.

On comprendra aisément les difficultés que devait rencontrer un semblable travail, surtout avec le peu de loisir que laisse au missionnaire le soin d'un laborieux ministère. Aussi voudra-t-on bien se montrer indulgent, si cet ouvrage nouveau présente des imperfections ou des lacunes.

Le plan adopté dans cette grammaire est des plus simples. On y trouve exposé tout d'abord, en autant de chapitres distincts, ce qui a trait à chacune des par-

ties du discours: *noms*, *adjectifs*, *pronoms*, *verbes*, etc., considérés en eux-mêmes, dans leurs variations, ou modifications diverses. Puis, dans un chapitre supplémentaire, sont ajoutées différentes notions qui complètent les données précédemment exposées, sur chacune des parties du discours déjà traitées.

Quant à une syntaxe proprement dite, l'auteur n'a pas cru devoir en faire une partie distincte; mais les règles et observations les plus utiles et les plus pratiques que cette syntaxe aurait pu contenir, ont été réparties à propos dans tout le corps de l'ouvrage.

Il importait d'accompagner d'exemples chacune des règles énoncées. En conséquence, il en a été donné d'aussi variés que possible, en les empruntant au langage usuel. Il est toutefois à observer ici, que souvent l'exemple français a dû être exactement modelé sur le texte pongoué, ce qui a nécessairement amené des constructions particulières et parfois plus ou moins correctes. Il n'y a donc pas lieu de trop s'en étonner : l'exactitude et la clarté ont semblé devoir être préférées, dans ces passages, à des tournures plus conformes au génie de nos langues européennes.

Là où les difficultés paraissaient plus nombreuses et plus grandes, l'on a pris soin de s'étendre davantage. C'est ainsi que l'auteur s'est appliqué à fournir des notions détaillées sur les verbes : ceux-ci en effet offrent assez souvent des formes très-diverses et dont l'usage répond à des nuances délicates et variées.

Une autre source de difficultés spéciales résidait dans

l'emploi du *relatif*. On s'est également efforcé de bien faire saisir le rôle qu'il joue dans la langue pongouée et les différentes formes sous lesquelles il se présente dans le discours.

Pour ce qui est de la prononciation pongouée, le ton donné par les naturels à la négation, dans certaines formes du verbe, pouvait offrir quelques difficultés. Il y a été pourvu en appelant particulièrement l'attention sur cette partie de la grammaire.

Si la langue pongouée renferme les mêmes éléments que nos langues d'Europe, *l'article* excepté, l'analogie disparaît lorsqu'on en considère le génie même. Quant à ses rapports avec les idiomes de l'Afrique, elle leur reste complétement étrangère en fait de dérivation quelconque ; mais elle a de commun avec ces idiomes, ainsi du reste qu'avec les langues orientales, beaucoup de tournures, d'expressions et de formes figurées. Mentionnons seulement les mots *awarerè*, *awongoue* qui ne désignent pas seulement les enfants nés d'un même père ou d'une même mère, mais comprennent encore, comme cela se rencontre si souvent dans nos Livres Saints, les cousins-germains issus du même père ou de la même mère.

En terminant ces observations, l'auteur se fait un religieux devoir de placer ce modeste travail sous les auspices du divin Esprit et la protection du Cœur immaculé de Marie. Puisse-t-il, sous l'auguste patronage de la Reine du Ciel, aider en particulier le missionnaire dans ses labeurs apostoliques, en lui rendant plus

facile l'étude d'une langue qui lui est nécessaire. Il contribuera de la sorte à une extension plus grande du christianisme, tout en favorisant aussi les progrès de la vraie civilisation, celle que l'Évangile a toujours propagée dans le monde avec les lumières de notre sainte Foi.

GRAMMAIRE

DE LA LANGUE PONGOUÉE

PARLÉE

AU GABON (GUINÉE)

CHAPITRE I

DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA PRONONCIATION

A,	a	comme en français.
B,	b	idem.
D,	d	idem.
E,	e	fermé ; n'est jamais muet, excepté dans quelques mots français introduits dans la langue.
È,	è	ouvert.
F,	f	comme en français.
G,	g	toujours dur, n'a jamais le son du *j* français : ainsi prononcez *ge*, *gi*, comme *ga*, *go*, et non comme *je*, *ji*.
GN,	gn	comme dans les mots *agneaux*, *épargné*.
H,	h	a une aspiration peu sensible.
I,	i	comme en français.
Ï,	ï	idem.
J,	j	idem.
K,	k	idem. Il remplace le *c* et le *q*.
L,	l	idem.

M, m idem. (Dans quelques mots, comme *amori*, *amenge*, les naturels lui donnent un son modifié qu'il est difficile d'imiter : toutefois on est compris en le prononçant comme en français.)

N, n comme en français. Dans un grand nombre de mots, il exprime avec la voyelle qui précède, un son nasal comme dans le français *on*, *an*.

O, o comme en français.

P, p idem.

R, r idem.

S, s idem.

SH, sh comme en anglais ou *ch* en français : ainsi prononcez les mots *shami*, *shè*, *shino*, comme s'ils étaient écrits, *chami*, *chè*, *chino*.

T, t comme en français,

U, u idem.

Ü, ü est toujours employé comme consonne, et ne forme de syllabe qu'avec la voyelle qui le suit, et jamais avec celle qui le précède. Ce son a de l'analogie avec celui de la première syllabe du mot français *huître*.

V, v comme en français.

W, w comme en anglais : il est toujours employé comme consonne ; quelquefois il forme une diphthongue avec la voyelle qui le suit.

Y, y n'est jamais employé comme un *i* simple : il est toujours employé comme consonne.

Z, z comme en français.

L'apostrophe est le signe d'une élision.

L'accent circonflexe indique une négation.

Tout ce qui se prononce est écrit, et tout ce qui est écrit se prononce.

CHAPITRE II

DU NOM

§ I. — DU GENRE

En pongoué il n'y a pas de genre désigné par les noms eux-mêmes : on le désigne pour les personnes et les animaux, en ajoutant, au nom de l'espèce, les adjectifs *nome*, mâle, et *gnanto*, femelle, que l'on modifie de la manière suivante, expliquée au chapitre concernant l'adjectif.

Singulier.

Gnare nome, un bœuf, *gnare gnanto*, une vache.

Pluriel.

Ignare sinome, des bœufs, *ignare signanto*, des vaches.

Singulier.

Ekaga enome, une tortue mâle ;
ekaga ejanto, une tortue femelle.

Pluriel.

Kaga nome, des tortues mâles ;
kaga gnanto, des tortues femelles.

Singulier.

Idombè inome, un bélier, *idombè ignanto*, une brebis.

Pluriel.

Adombè anome, des béliers, *adombè amanto*, des brebis.

Singulier.

Ojino onome, un merle mâle;
ojino onwanto, un merle femelle.

Pluriel.

Ijino inome, des merles mâles;
ijino ignanto, des merles femelles.

Singulier.

Oshaka onome, un esclave;
oshaka onwanto, une femme esclave.

Pluriel.

Ashaka anome, des esclaves;
ashaka anto, des femmes esclaves.

§ II. — DE LA FORMATION DU PLURIEL

Les noms ont deux nombres, le *singulier* et le *pluriel*. Pour la formation du pluriel, on doit diviser les noms en quatre classes, et établir les règles suivantes :

I. Les noms de la *première classe* sont ceux qui commencent au singulier par une consonne : on forme leur pluriel, en faisant précéder cette consonne de la syllabe *si*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Ndyogonĭ, poule;	*sindyogoni*, poules.
Shouaka, couteau;	*sishouaka*, couteaux.

1re *Remarque*. Quand un nom pluriel de cette classe est suivi d'un adjectif, d'un pronom possessif, ou d'un relatif, il ne prend d'autre marque du pluriel qu'un *i* initial.

EXEMPLES.

Indyogoni shami,	mes poules.
Indyogoni signenge,	beaucoup de poules.
Imboni sho,	tes chèvres.
Imboni signèwo,	quelques chèvres.

2e *Remarque.* Les noms de cette classe ne prennent pas la marque du pluriel, lorsqu'ils sont joints à un nombre cardinal.

EXEMPLES.

Nago mbani,	deux maisons.
Ntyaga ntyaro,	trois jardins.

II. Les noms de la *seconde classe* sont ceux qui commencent au singulier par la voyelle *e :* on forme leur pluriel en éliminant cette lettre.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Epèlè, assiette ;	*pèlè*, assiettes.
Egara, caisse;	*gara,* caisses.

Remarque. Quand la voyelle initiale *e* se trouve immédiatement suivie d'un *j*, outre le retranchement de l'*e*, le *j* se change en *y*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Ejango, livre ;	*yango*, livres.
Ejalina, peigne ;	*yalina*, peignes.

III. Les noms de la *troisième classe* sont ceux qui commencent au singulier par la voyelle *i :* on forme leur pluriel en changeant cet *i* en la voyelle *a*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Ido, pierre ;	*ado,* pierres.
Iloshi, citron ;	*aloshi,* citrons.

1re *Remarque*. Lorsque l'*i* est immédiatement suivi de *gn*, outre le changement de l'*i* en *a*, on change *gn*, en *m*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Ignoï, voix;	*amoï*, voix.
Ignemba, poison;	*amemba*, poisons.

2e *Remarque*. Lorsque l'*i* est suivi d'un *w* ou d'un *u*, on change ces lettres en *mb*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Iwoumou, ventre;	*amboumou*, ventres.
Iüèüèni, cuisse;	*ambèüèni*, cuisses.

3e *Remarque*. Lorsque l'*i* est suivi d'un *v*, on change cette lettre en *mp*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Ivanga, commandement;	*ampanga*, commandements.
Ivava, aile;	*ampava*, ailes.
Ivouni, écume;	*ampouni*, écumes.

IV. Les noms de la *quatrième classe* sont ceux qui commencent au singulier par la voyelle *o* : on forme leur pluriel en changeant cet *o* en *i*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Olonda, fruit;	*ilonda*, fruits.
Oloshi, citronnier;	*iloshi*, citronniers.
Ojo, pipe;	*ijo*, pipes.

Cette règle a plusieurs exceptions :

1re *Exception*. La plupart des noms qui ont rapport à l'homme, forment leur pluriel en changeant l'*o* initial en *a*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Onome, homme ;	*anome*, hommes.
Onwa, fils, enfant ;	*awa*, fils, enfants.
Oga, roi ;	*aga*, rois.
Onwanto, femme ;	*anto*, femmes.
Ogoï, beau-père, gendre, beau-frère ;	*agoï*.
Oganga, médecin ;	*aganga*, médecins.
Ogasho, gourmand ;	*agasho*, gourmands.
Ogèra, paresseux ;	*agèra*, paresseux.
Ogo, bras ;	*ago*, bras.
Ogolo, jambe ;	*agolo*, jambes.
Ojou, visage ;	*ajou*, visages.
Oroï, oreille ;	*aroï*, oreilles.
Ogouana, bouche ;	*agouana*, bouches.
Oshaka, esclave ;	*ashaka*, esclaves.
Onwongoue, frère utérin ;	*awongoue*, frères utérins.
Onwarerè, frère consanguin ;	*awarerè*, frères consanguins.

2e *Exception*. Tous les noms qui commencent au singulier par *oü* changent ces lettres en *sib*.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Oüega, épaule ;	*sibega*, épaules.
Oüenda, ciseau ;	*sibenda*, ciseaux.
Oüanga, matin ;	*sibanga*, matins.
Oüandya, côte ;	*sibandya*, côtes.

3e *Exception*. Les noms qui suivent, et quelques autres, changent l'*o* initial en *si*, et modifient la lettre subséquente.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Olega, biscuit ;	*sidega*, biscuits.
Orowa, ciel ;	*sitowa*, cieux.
Orove, plaine sans arbres ni culture ;	*silove*.
Owèra, ongle ;	*sifuèra*, ongles.
Ote, bambou ;	*site*, bambous.

Oroue, cheveu;	*sitoue*, cheveux.
Owowa, plume;	*sibowa*, plumes.

4e *Exception* :

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.
Onweï, chaleur;	*imieï*, chaleurs.
Owaro, pirogue;	*amaro*, pirogues.
Owatanga, navire;	*amatanga*, navires.

Remarque. Toutes les fois que les noms pluriels de la 2e et de la 3e exception sont suivis d'un adjectif, d'un pronom possessif, ou d'un relatif, ils perdent l'*s* initial, et l'on dira par exemple : *ibègi shami*, mes épaules, et non *sibègi shami; itoue sida*, de longs cheveux, et non *sitoue sida*.

§ III. — NOMS IRRÉGULIERS

I. Il y a quelques noms qui ne s'emploient ordinairement que dans l'un ou l'autre nombre, et qui n'entrent point dans la classification ci-dessus indiquée.

Tels sont :

Oma, quelqu'un, une personne, celui.
Mongi, les gens, ceux.
Anaga, les hommes; le singulier *onaga* est parfois employé.
Alougou, eau-de-vie; le singulier *ilougou* est parfois employé.

II. Il y a un certain nombre de substantifs formés de verbes qui n'ont point de singulier, et qui, comme les noms pluriels de la première classe, ont pour initiale *i*, ou *si*, suivant qu'ils sont suivis ou non d'un adjectif, d'un pronom ou d'un relatif.

Tels sont :

Idyouwa, la mort.
Ipa, salaire, don.
Ibia, arrivée, venue.
Isouma, débarquement, descente.
Ipenda, grosseur, etc.

CHAPITRE III

DU RELATIF

§ I. — ACCORD DU RELATIF AVEC LE NOM.

Le *relatif* joue un grand rôle dans la langue pongouée ; il y est souvent employé comme *pronom*, et entre dans la composition de plusieurs *pronoms*. Il se modifie dans sa lettre initiale, suivant la classe du nom auquel il se rapporte.

Pour les noms de la 1re classe, le relatif est *yi* au singulier, et *si* au pluriel.

Pour ceux de la 2e classe : *ji* au sing., *yi* au pluriel.
Pour ceux de la 3e classe : *gni* — *mi*.
Pour ceux de la 4e classe : *wi* — *yi* ; par except., *wi*, *mi*, *si*.

EXEMPLES.

	Singulier.	Pluriel.
1re classe,	*mboni yi ;*	*imboni si.*
2e —	*epèlè ji ;*	*pèlè yi.*
3e —	*ido gni ;*	*ado mi.*
4e —	*olonda wi ;*	*ilonda yi.*

Plusieurs noms de la quatrième classe faisant exception à la règle, pour la formation du pluriel, il s'en suit que les relatifs qui se trouvent en rapport avec ces noms, subissent aussi une exception dans la formation de leur pluriel.

EXEMPLES.

Anome wi, *awa wi*, *aga wi.*

D'autres de ces noms de la quatrième classe demandent la forme *mi*.

EXEMPLES.

Agolo mi, *ajou mi*, *agouana mi*, *aroï mi*, etc.

D'autres noms de cette même quatrième classe demandent la forme *si*.

EXEMPLES.

Ibenda si, *ibèga si*, *idèga si*, *itove si.*

Quant aux noms irréguliers cités plus haut, à la fin du chapitre précédent, comme n'appartenant à aucune classe, l'accord de leurs relatifs se fait de la manière suivante :

Oma wi, ou *oma e*, ou *om'e*, ou *om'o.*
Mongi yi, ou *mongi wi.*
Aningo mi. *Alougou mi*. *Anango mi*. *Anaga wi*.

Remarque. La terminaison du relatif est souvent *a* et non *i*, principalement devant quelques adjectifs : dans ce cas, le relatif pluriel *si* est fréquemment *sha*.

§ II. — SIGNIFICATION DES RELATIFS.

Tous les relatifs ont la signification :
1° Des prépositions *de*, *du*, *des*.

EXEMPLES.

Singulier.			Pluriel.		
Mboni	*yi*	*Paul*,	*imboni*	*si*	*Paul*,
la chèvre	de	Paul,	les chèvres	de	Paul.
Epoue	*ji*	*ngowe*,	*poue*	*yi*	*ngowe*,
la chaise	du	capitaine,	les chaises	du	capitaine.

Idombè	*gni*	*Luk,*	*adombè*	*mi*	*Luk,*
le mouton	de	Luc,	les moutons	de	Luc.
Onamba	*wi*	*Maria,*	*inamba*	*yi*	*Maria,*
le pagne	de	Marie,	les pagnes	de	Marie.

2° Du pronom relatif *qui*.

EXEMPLES.

Singulier.				Pluriel.			
Gnare	*yi*	*re*	*veno,*	*Ignare*	*si*	*re*	*veno,*
le bœuf	qui	est	ici,	les bœufs	qui	sont	ici.
Eva	*ji*	*re*	*veno,*	*va*	*yi*	*re*	*veno,*
le vase	qui	est	ici,	les vases	qui	sont	ici.

3° Du pronom relatif *que*.

EXEMPLES.

Singulier.

Idombè gni re mie dyona pa, le mouton que j'ai tué.
(le mouton que suis je ayant tué.)

Pluriel.

Adombè mi re mie kola pa, les moutons que j'ai vendus.
(les moutons que suis je ayant vendus.)

4° Des pronoms de la troisième personne du singulier et du pluriel, *il*, *elle*, *ils*, *elles*.

EXEMPLES.

Singulier.

Ndyogoni	*yi*	*re*	*goue?*	*yi*	*re*	*veno.*
la poule	elle	est	où?	elle	est	ici.

Pluriel.

Alasha	*mi*	*re*	*goue?*	*mi*	*re*	*veno.*
les oranges	elles	sont	où?	elles	sont	ici.

5° Des pronoms *personnels le*, *la*, *les;* mais alors l'*i* final de ces pronoms se change en *o*.

EXEMPLES.

Ntombo	*yami,*	*mi*	*pa*	*denga yo,*	mon aiguille, je ne la
(aiguille	mon	je	ne pas trouve elle.)		[trouve pas.
Egara	*emori*	*ji*	*re*	*goue?*	où est l'autre caisse?
(la caisse	autre	elle	est	où?)	

Mi	*bela*	*jo,*	je la veux :	*jo*	*jino,*	la voici.
(je	veux	elle.)		(elle	celle-ci.)	

Remarque. Si ces pronoms se rapportent aux personnes, on emploie les pronoms personnels et non les relatifs.

EXEMPLES.

Azoue	*ayeni*	*wao,*	nous les avons vus.
(nous	avons vu	eux.)	
Gè	*felia*	*wao,*	va les appeler.
(va	appeler	eux.)	

6° Placé devant l'adjectif pris substantivement, le relatif a la signification des articles *le*, *la*, *les*.

EXEMPLES.

Mi tonda ja poupou (epokolo, chapeau),
j' aime *le* blanc.
Mi pa tonda ja viovio,
je ne pas aime *le* noir.
E bora sha tenatena (ingoï, habits),
il revêt *les* rouges.

CHAPITRE IV

DE L'ADJECTIF

PREMIÈRE SECTION

DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Dans la langue pongouée, les *adjectifs qualificatifs* ont la même forme aux deux genres. On peut les diviser en quatre classes.

§ I. — PREMIÈRE CLASSE D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les *adjectifs qualificatifs* de la première classe sont ceux qui se modifient selon la classe de noms qu'ils qualifient, tel qu'on le voit dans le tableau ci-joint.

On peut remarquer, d'après ce tableau, que le même adjectif varie, selon que le substantif qu'il qualifie, commence par une consonne, ou par l'une des voyelles *e, i, o,* au point qu'il ne conserve souvent que la lettre finale de sa forme radicale.

TABLEAU DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS DE LA PREMIÈRE CLASSE.

		NOMS.	GRAND, GROS	NOMBREUX.	PETIT, COURT.	SEUL, SANS MÉLANGE	TOUT.	AUTRE, DIFFÉRENT.	BON, BEAU	MAUVAIS, VILAIN.	LONG.	COURT.
1re CLASSE.	sing.	Couteau Shouaka,	mpolou,	gnenge,	gnango,	ntevo,	yodou,	gnene.	mbia,	mbe,	nda,	mpe,
	plur.	ishouaka	simpolou.	signenge.	signango.	sintevo.	shodou.	signene.	simbia.	simbe.	sinda.	simpe.
2e CLASSE.	sing.	Caisse Egara	evolou,	ejenge,	ejango,	erevo,	ejodou,	ejene,	eüia,	eüe,	ela,	epe,
	plur.	gara.	volou.	yenge.	yango.	revo.	yodou.	yene.	üia.	üe.	la.	pe,
3e CLASSE.	sing.	Mouton. Idombè.	ivolou,	ignenge,	ignango,	irevo,	ignodou,	ignene,	iüia.	iüe,	ila,	ipe,
	plur.	adombè.	ampolou.	amenge.	amango.	arevo.	modou.	amene.	ambia.	ambe.	ala.	ape.
4e CLASSE.	sing.	Fruit. Olonda,	ompolou,	onwenge,	onwango,	orevo,	wodou,	onwene,	ombia.	ombe,	ola,	ope,
	plur.	ilonda.	impolou.	imienge.	imiango.	irevo.	yodou.	imiene.	imbia.	imbe.	ila.	ipe.
1re EXCEPT.	plur.	Enfants. Awana.	avolou.	awenge.	awango.	arevo.	waodou.	awene.	aüia.	aüe.	ala.	ape,
2e EXCEPT.	plur.	Bambous. Ite.	sipolou.	sidyenge.	sidyango.	sitevo.	shodou.	sidyene.	sibia.	sibe.	sida.	sipe,
3e EXCEPT.	sing.	Pirogue. Owaro	ovolou,	Plur. Amaro	ampolou.	arevo.	modou.	amene	ambia.	ambe.	ala.	ape.
	sing.	Navire. owatanga.	ovolou.	— amatanga	ampolou.	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.

TABLEAU DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS DE LA DEUXIÈME CLASSE.

	NOMS.	NOIR.	BLANC.	ROUGE.	AMER.	DOUX.	CHAUD.	ACTUEL.
	Noix							
1re CLASSE. sing.	Nkoula	ya viovio,	ya poupou,	ya tenatena,	yi none,	y'onigi,	yi mpio,	ya tè,
plur.	inkoula	sha viovio.	sha poupou.	sha tenatena.	si none.	sh'onigi.	si mpio.	sha tè.
	Chose							
2e CLASSE. sing.	Ejoma	ja viovio,	ja poupou,	ja tenatena,	ji none,	j'onigi,	ji mpio,	ja tè,
plur.	yoma	ya viovio.	ya poupou.	ya tenatena.	yi none.	y'onigi.	yi mpio.	ya tè.
	Banane							
3e CLASSE. sing.	Ikondo	gna viovio,	gna poupou,	gna tenatena,	gni none,	gn'onigi,	gni mpio,	gna tè,
plur.	akondo	ma viovio.	ma poupou.	ma tenatena.	mi none.	m'onigi.	mi mpio.	ma tè.
	Fruit							
4e CLASSE. sing.	Olonda	wa viovio,	wa poupou,	wa tenatena,	wi none,	w'onigi,	wi mpio,	wa tè,
plur.	ilonda	ya viovio.	ya poupou.	ya tenatena.	yi none.	y'onigi.	yi mpio.	ya tè.
	Enfants							
plur.	Awana	wa viovio.	wa poupou.	wa tenatena.	....	....	....	wa tè.

Ajoutez à ces adjectifs, les suivants : *dyola*, dur, cher, fort; *pende*, gros; *dyavoure*, léger; *ageï*, fade; *antountou*, entier, etc., ls prennent le *relatif yi : tètè*, mince; *rêti*, vrai, etc., ils prennent le *relatif ya*.

§ II. — DEUXIÈME CLASSE D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les *adjectifs qualificatifs* de la deuxième classe sont invariables ; mais ils sont toujours précédés du *relatif yi* ou *ya* qui s'accorde en *initiale* et en *nombre*, suivant les classes de noms auxquels il se rapporte : si l'*initiale* de l'adjectif est une *voyelle*, on élide la *finale* du relatif.

Voyez l'application de ces principes dans le tableau donné ci-dessus, p. 15.

§ III. — TROISIÈME CLASSE D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les *adjectifs qualificatifs* de la troisième classe sont ceux qui varient dans leur forme radicale, au *pluriel*, comme les noms. On les divise comme les substantifs en quatre classes, suivant qu'ils commencent par une consonne, ou l'une des voyelles *e*, *i*, *o*. Ceux qui commencent par *o*, ont leurs exceptions comme les noms de la quatrième classe dont la lettre initiale est *o*.

PREMIÈRE CLASSE.

Singulier.		Pluriel.
Mbendi,	féroce ;	*imbendi*, ou ***simbendi***.
Ngoshou,	cruel ;	*ingoshou*, ou ***singoshou***.
Mpoge,	sourd ;	*impoge*, ou ***simpoge***.
Mbato,	avare ;	*imbato*, ou ***simbato***.
Mbèmi,	innocent ;	*imbèmi*, ou ***simbèmi***.

DEUXIÈME CLASSE.

Singulier.		Pluriel.
Ekale,	orgueilleux ;	*kale*.
Elengèlè,	gueux, méprisable ;	*lengèlè*.
Elouè,	insensé ;	*louè*.

TROISIÈME CLASSE.

Singulier.		Pluriel.
Ipokou,	aveugle ;	*apokou*.
Igagouma,	bègue ;	*agagouma*.
Ibokè,	boiteux ;	*abokè*.
Ikèsho,	louche ;	*akèsho*.

QUATRIÈME CLASSE.

Singulier.		Pluriel.
Odando,	vaniteux ;	*idando*.
Oteon,	maladroit ;	*iteon*.
Ofoue,	voleur ;	*ifoue*.
Oyounge,	pauvre ;	*iyounge*.

EXCEPTIONS.

Singulier.		Pluriel.
Ogara,	coupable ;	*agara*.
Ogèra,	paresseux ;	*agèra*.
Ogasho,	gourmand ;	*agasho*.
Ogèlè,	égoïste ;	*agèlè*.
Ogenda,	étranger ;	*agenda*.
Onworoumbe,	jeune ;	*awaroumbe*.
Onwo-keïkeï,	petit enfant ;	*awa-keïkeï*.
Onèro,	vieillard ;	*anèro*.
Onwo-ntyè,	libre, non esclave ;	*awa-ntyè*.

1re *Remarque*. Généralement, lorsqu'un substantif est qualifié par un adjectif d'une autre classe que celle du substantif, on intercale entre le nom et l'adjectif, 1° le *relatif* qui convient au substantif ; 2° le verbe être *re*. Ainsi on dira : *Oma wi re mpoge*, un individu sourd ; *mongi yi re kale*, des gens orgueilleux ; *awa wi re iteon*, des enfants maladroits.

2e *Remarque*. Lorsqu'un substantif est qualifié par un adjectif de la même classe, en général l'adjectif suit le nom immédiatement.

EXEMPLES.

Gnare mbendi, un bœuf furieux.

Enami elouè,	un prince insensé.
Idombe ipokou,	un mouton aveugle.
Onwanto odando,	une femme vaniteuse.
Oshaka ogèra,	un esclave paresseux.
Ignama simbendi,	des animaux furieux.
Adombè abokè,	des moutons boiteux.

On peut aussi cependant suivre, dans l'emploi de ces adjectifs, les règles de la remarque précédente, et dire : *gnare yi re mbendi, enami ji re elouè; adombè mi re abokè*, etc.

3[e] *Remarque*. Plusieurs de ces adjectifs sont souvent pris substantivement : Ex.: *anèro*, les anciens ; *agenda*, les étrangers; *awaroumbe*, les jeunes, etc.

§ IV. QUATRIÈME CLASSE D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les *adjectifs qualificatifs* de la quatrième classe sont ceux qui ne subissent aucune modification.

EXEMPLES.

Nten,	enflé.	*Konako*,	complet.	*Règo*,	tortu, de travers.
Gore,	droit.	*Ro*,	entier.	*Pi*,	intègre, entier.
Tikotiko,	épais.	*Bo*,	vivant.	*Tou*	assis.

Remarque. Tous les adjectifs de cette classe sont précédés 1° du *relatif*, qui s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, 2° du verbe être *re*. Ainsi on dira : *ntyojo yi re nten*, un pied enflé ; *mpono yi re gore*, un chemin droit ; *olonda wi re pi*, un fruit intact ; *anaga wi re tou*, des gens assis.

§ V. DES ADJECTIFS VERBAUX.

Il y a, dans la langue pongouée, un grand nombre d'*adjectifs verbaux* : leur forme est généralement invariable. Ils sont

précédés du *relatif* et du verbe *re*, et ordinairement suivis de la particule *pa*.

EXEMPLES.

Mboute	*yi*	*re*	*dyouwa pa*, une bouteille cassée.
(bouteille	qui	est	cassée.)
Onamba	*wi*	*re*	*dyokouwa pa*, un pagne déchiré.
(pagne	qui	est	déchiré.)
Ado	*mi*	*re*	*dyarouwa pa*, des pierres fendues.
(pierres	qui	sont	fendues.)

Exceptions. Il y a des *adjectifs verbaux* après lesquels on ne met jamais *pa*.

EXEMPLES.

Iloshi	*gni*	*re*	*penda*, un gros citron.
(citron	qui	est	gros.)
Mbora	*yi*	*re*	*dava*, un lieu éloigné.
(lieu	qui	est	éloigné.)
Nomba	*yi*	*re*	*dondouà*, une montagne élevée.
(montagne	qui	est	élevée.)

Remarque. Les *adjectifs verbaux* ne sont ni précédés du verbe *re*, ni suivis de la particule *pa*, toutes les fois qu'ils sont employés dans un sens exclamatif.

EXEMPLES.

Emè, iloshi gni pende !	Quel gros citron !
Emè, alasha mi pende !	Quelles grosses oranges !
Emè, nomba yi dondoue !	Quelle haute montagne !
Emè, owatanga wi dave !	Quel long navire !

DEUXIÈME SECTION

DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

§. I. — DES ADJECTIFS NUMÉRAUX

1° NOMBRES CARDINAUX.

Mori, emori, imori, onmori. .	1,	I.
Mbani, üani, ambani, imbani, aüani, bani.	2,	II.
Ntyaro, raro, araro, iraro, taro	3,	III.
Naï, anaï, inaï.	4,	IV.
Ntyani, atani, itani, tani. . . .	5,	V.
Orowa.	6,	VI.
Orouagenon.	7,	VII.
Enanaï.	8,	VIII.
Enogomi.	9,	IX.
Igomi.	10,	X.
Igomi imori n'imori.	11,	XI.
Igomi imori ni mbani.	12,	XII.
Igomi imori ni ntyaro.	13,	XIII.
Igomi imori ni naï.	14,	XIV.
Igomi imori ni ntyani.	15,	XV.
Igomi imori n'orowa.	16,	XVI.
Igomi imori n'orouagenon. . .	17,	XVII.
Igomi imori n'enanaï.	18,	XVIII.
Igomi imori n'enogomi.	19,	XIX.
Agomi ambani.	20,	XX.
Agomi ambani ni mori.	21,	XXI.
Agomi ambani ni mbani. . . .	22,	XXII.

Agomi araro.	30,	XXX.
Agomi araro ni mori.	31,	XXXI.
Agomi araro n'enanaï.	38,	XXXVIII.
Agomi anaï.	40,	XL.
Agomi atani.	50,	L.
Agomi orowa.	60,	LX.
Agomi orouagenon.	70,	LXX.
Agomi enanaï.	80,	LXXX.
Agomi enogomi.	90,	XC.
Nkama.	100,	C.
Nkama mori ni mori.	101,	CI.
Nkama mori ni mbani.	102,	CII.
Nkama mori n'igomi imori. . .	110,	CX.
Nkàma mori, igomi imori ni ntyani.	115,	CXV.
Nkama mori n'agomi araro. . .	130,	CXXX.
Nkama mori, agomi araro ni mori.	131,	CXXXI.
Nkama mbani.	200,	CC.
Nkama mbani n'agomi enanaï.	280,	CCLXXX.
Nkama ntyaro.	300,	CCC.
Nkama ntyaro n'agomi enogomi	399,	CCCIC.
Ntojen.	1000,	M.
Ntojen mbani.	2000,	MM.
Igomi gn'inkama s'intojen. . .	1000000,	CM.

1[er] *Remarque.* En pongoué, il n'y a pas de terme propre pour exprimer le nombre *million*, il faut se servir de l'expression *dix cent mille.*

2[e] *Remarque.* On voit que parmi les nombres cardinaux, les uns varient suivant la classe de substantifs auxquels ils sont joints, et d'autres sont invariables. Ceux qui varient sont : *mori, mbani, ntyaro, naï, ntyani,* tel qu'on le voit dans le tableau suivant.

MANIÈRE D'ÉNONCER LES NOMBRES CARDINAUX AVEC LES SUBSTANTIFS.

		1	2	3	4	5	6	7	8
	Couteau								
1re CLASSE.	Shouaka	mori.	mbani.	ntyaro.	naï.	ntyani.	orowa.	orouagenon.	enogomi.
	Caisse								
2e CLASSE.	Egara	emori.	....	....	....	....	....	....	....
	Gara	....	üani.	raro.	naï	tani.	orowa.	orouagenon.	enogomi.
	Mouton								
3e CLASSE.	Idombè	imori.	....	....	....	....	....	....	....
	Adombè	....	ambani.	araro.	anaï.	atani.	....	....	....
	Tissu								
4e CLASSE.	Onamba	onmori.	....	....	....	....	....	....	....
	Inamba	....	imbani.	iraro.	inaï.	itani.	....	....	....
	Enfants								
1re EXCEPTION. . .	Awana	....	aüani.	araro.	anaï.	atani.	....	....	....
	Bambous								
2e EXCEPTION.. . .	Ite	....	bani.	taro.	naï.	tani.	....	....	....

3[e] *Remarque*. Les noms de la 1[re] classe, comme il a été dit à la page 5, ne prennent point la marque du pluriel avec les nombres cardinaux ; ainsi, on dira : *mboute mbani*, deux bouteilles; *mboute ntyaro*, trois bouteilles, etc., et non *imboute* ou *simboute mbani, imboute ntyaro*. Excep. : 1° Lorsqu'ils sont précédés des nombres *enanaï*, *igomi*, *nkama*, *ntojen*; ainsi, on dira : *Enanaï j'imboute*, 8 bouteilles; *enogomi j'imboute*, 9 bouteilles; *igomi gn'imboute*, 10 bouteilles; *agomi n'imboute araro*, 30 bouteilles; *nkama y'imbute*, 100 bouteilles; *ntojen y'imboute*, 1000 bouteilles. 2° Quand ils sont immédiatement suivis d'un pronom, ou d'un adjectif : ainsi on dira : *inago shami mbani*, mes deux maisons; *ignare simpolou ntyaro*, trois grands bœufs.

4[e] *Remarque*. Les nombres *igomi*, *nkama*, et *ntojen* pris abstractivement, ont la signification de *dix, cent, mille*: pris d'une manière concrète, ils ont la signification de *dizaine*, *centaine*, *millier*. Ces nombres, dans ce dernier sens, prennent comme substantifs la marque du *pluriel* et le *relatif* qui leur convient, comme on le voit ci-après : *igomi*, pluriel *agomi ; nkama*, pluriel *inkama*, ou *sinkama ; ntojen*, pluriel *ïntojen*, ou *sintojen*.

MANIÈRE D'ÉNONCER LES NOMBRES *IGOMI, NKAMA, NTOJEN*, AVEC LES SUBSTANTIFS.

11 fusils,	*Igomi*	*gn'*	*indyali*		*ni ndyali*	*mori.*
	une dizaine	de	fusils		et fusil	un.
15 marmites,	*Igomi*	*gn'*	*intyouana*		*ni ntyouana*	*ntyani.*
	une dizaine	de	marmites.		et marmites	cinq.
20 fourchettes,	*Agomi*	*m'*	*intouma*	*ambani.*		
	dizaines	de	fourchettes	deux.		
23 caisses,	*Agomi*	*mi*	*gara*	*ambani*	*ni gara*	*raro.*
	dizaines	de	caisses	deux	et caisses	trois.
29 assiettes,	*Agomi*	*mi*	*pèlè*	*ambani*	*ni pèlè*	*enogomi.*
	dizaines	d'	assiettes	deux	et assiettes	neuf.
30 chaises,	*Agomi*	*mi*	*poue*	*araro.*		
	dizaines		chaises	trois.		
36 moutons,	*Agomi*	*m'*	*adombè*	*araro*	*n' adombè*	*orowa.*
	dizaines	de	moutons	trois	et moutons	six.
40 œufs	*Agomi*	*m'*	*oke*	*anaï.*		
	dizaines	d'	œufs	quatre.		

47 papayes,	*Agomi*	*m' alolo*	*anaï*	*n' alolo*	*orouagenon.*	
	dizaines	de papayes	quatre	et papayes	sept.	
50 pipes,	*Agomi*	*m' ijo*	*atani*			
	dizaines	de pipes	quatre.			
55 miroirs,	*Agomi*	*m' iyeno*	*atani*	*n' iyeno*	*itani*	
	dizaines	de miroirs	cinq	et miroirs	cinq.	
60 coutelas,	*Agomi*	*m' ikouara*	*orowa*			
	dizaines	de coutelas	six.			
70 esclaves,	*Agomi*	*m' ashaka.*	*orouagenon*			
	dizaines	d' esclaves	sept.			
78 enfants,	*Agomi*	*m' awana*	*orouagenon*	*n' awana*	*enanaï.*	
	dizaines	d' enfants	sept	et enfants	huit.	
80 femmes,	*Agomi*	*m' anto*	*enanaï.*			
	dizaines	de femmes	huit.			
90 hommes,	*Agomi*	*m' anome*	*enegomi.*			
	dizaines	d' hommes	neuf.			
95 vieillards,	*Agomi*	*m' anèro*	*enegomi*	*n' anèro*	*atani.*	
	dizaines	de v eillards	neuf	et vieillards	cinq.	
100 rois,	*Nkama*	*y' aga*				
	centaine	de rois				
200 rois,	*Nkama*	*y' aga*	*mbani.*			
	centaines	de rois	deux.			
250 rois,	*Nkama*	*y' aga*	*mbani*	*n' agomi*	*m' aga*	*atani.*
	centaines	de rois	deux	et dizaines	de rois	cinq.
1000 noirs,	*Ntojen*	*y' anombè.*				
	millier	de noirs.				
1500 noirs,	*Ntojen*	*y' anombè*	*mori*	*ni nkama*	*y' anombè*	*ntyani.*
	millier	de noirs	un	et centaines	de noirs	cinq.

Remarque. Souvent les indigènes, pour attirer l'attention sur un nombre qu'ils veulent énoncer, prononcent avant le nombre, le mot *yene*. A ce mot, ils font avec les doigts, un signe qui indique le nombre qu'ils veulent énoncer, et ce n'est qu'après le mot et le signe, et une toute petite pause, que celui qui parle, ou souvent l'auditeur lui-même, prononce le nombre. Le mot *yene*, veut dire *tant* : il varie comme les adjectifs de la première classe, *yene*, *shene*, *gnene*, *mene*, *wene*, *imiene*.

EXEMPLES.

J'ai tant d'esclaves : quatre.

Mi	*are*	*n'*	*ashaka* :	*wene.....*
Je	suis	avec	esclaves :	tant.....

A ce mot *wene*, celui qui parle fait le signe et la pause ; puis, lui-même, ou celui qui l'écoute dit : *naï*, quatre.

Il vient dans deux jours,	*E*	*bie*	*intyougou*	*shene.....*	*mbani.*
	Il	vient	jours	tant.....	deux.

2° NOMBRES ORDINAUX.

1° Les nombres ordinaux sont ordinairement précédés du relatif *yi* ou *ya* qui varie suivant la classe de noms auquel il se rapporte.

EXEMPLES.

La cinquième heure,	*igouèra gna tani.*
Le troisième jour,	*ntyougou yi ntyaro.*
Le quatrième mois,	*ogoueli wa raro.*
Les derniers jours,	*intyougou si nououna.*
Les dernières pierres,	*ado mi nououna.*

Voyez le tableau des nombres ordinaux, ci-après, p. 26.

Exception. Le nombre *premier* n'est pas ordinairement précédé du *relatif;* ainsi on dit : le premier jour, *ntyougou nonga;* la première heure, *igouère ilonga;* les premiers temps, *gombe longa.*

2° Les mots *moitié*, *demi*, s'expriment ordinairement par *erene.*

EXEMPLES.

La moitié d'un manioc,		*erene*	*j'*	*ogouma.*	
		moitié	de	manioc.	
Une demi-heure,	*erene*	*j'igouèra*	*gni*	*nkola.*	
	moitié	d'heure	d'	horloge, de montre.	
Une demi-bouteille de vin,		*erene*	*ji*	*mboute*	*j' ivè.*
		moitié	de	bouteille	de vin.
Une demi-barrique d'eau-de-vie,		*erene*	*j'*	*orèga*	*w' alougou*
		moitié	de	barrique	d'eau-de-vie.

Cependant, quand il s'agit de liquides, il vaut mieux exprimer le mot *moitié* par *otene;* ainsi on dira : *oteni wi mboute y'ivè*, ou *mboute y'ivè yi re otene*, une demi-bouteille de vin; *otene*

MANIÈRE D'ÉNONCER LES NOMBRES ORDINAUX AVEC LES SUBSTANTIFS.

	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e
Jour.										
Sing. Ntyougou	nonga.	yi shonge nonga.	yi ntyaro.	yi naï.	yi ntyani.	y'orowa.	y'orouagenon.	y'enanaï.	y'enogomi.	y'igomi.
Plur. Intyougou	sinonga.	si shonge nonga.	si ntyaro.	si naï.	si ntyani.	sh'orowa.	sh'orouagenon.	sh'enanaï.	sh'enogomi.	sh'igomi.
Livre.										
Sing. Ejango. .	elonga.	ji shonge elonga.	ji raro.	ji naï.	ji ntyani.	j'orowa.	j'orouagenon.	j'enanaï.	j'enogomi.	j'igomi.
Plur. Yango. .	longa.	yi shonge longa.	yi raro.	yi naï.	yi tani.	y'orowa.	etc.			
Loi.										
Sing. Ivanga. .	ilonga.	gni shonge ilonga.	gna raro.	gna naï.	gna tani.	gn'orowa.	gn'orouagenon	gn'enanaï.	gn'enogomi.	gn'igomi.
Plur. Ampanga	alonga.	mi shonge alonga.	m'araro.	m'anaï.	m'atani.	m'orowa.	m'orouagenon.	etc.		
Pagne.										
Sing. Onamba. .	olonga.	wi shonge olonga.	wi raro.	wi naï.	wi tani.	w'orowa.	w'orouagenon.	w'enanaï.	w'enogomi.	w'igomi.
Plur. Inambi. .	ilonga.	yi shonge ilonga.	yi raro,	yi naï.	yi tani.	y'orowa.	etc.			
Enfant.										
Sing. Onwana. .	olonga.	wi shonge olonga.	wi raro.	etc.						
Plur. Awana. .	alonga.	wi shonge alonga.	w'araro.	w'anaï.	w'atani.	w'orowa.				

w'orèga w'alougou, ou *orèga w'alougou wi re otene*, une demi-barrique d'eau-de-vie.

On l'exprime aussi par le mot *mbeï*.

EXEMPLE.

La moitié de la maison est tombée, et l'autre moitié est brûlée.
Mbeï yi nago mori y' atougoui, mbeï mori y' apieni.
moitié de maison une elle est tombée, moitié une elle est brûlée.

Lorsque la chose se compte, on exprime le mot *demi* par le nombre.

EXEMPLE.

Un cent et demi de bambous.
Nkama y' ite mori n' agomi m' ite atani.
centaine de bambous un et dizaines de bambous cinq.

Un individu proposant à un autre de partager la somme de 20 francs par moitié, lui dira : prends 10 fr. et moi, 10 ;

Wonge igomi gn'ifouran imori, mie ke igomi imori.
prends dizaine de francs une, moi aussi dizaine une.

3° Le *quart* s'exprime par *onwo-mbei*, ou *onwo-erene*, ou par le nombre juste si la chose se compte.

EXEMPLES.

Donne-moi le quart d'une orange *Va mie onvo-ereme w'ilasha,*
ou bien : *Va mie onvo-mbeï w'ilaska.*

Donne-moi le quart de ces assiettes; (il y en a douze)
Va mie go pèlè yino yodou pèlè naï.
(assiettes quatre).

4° Le mot *entier*, en parlant de temps, s'exprime par *antountou*.

EXEMPLES.

Un jour entier, *ntyougou y'antountou.*
Un mois entier, *ogoueli w'antountou.*

En parlant de la *totalité* d'une chose :

EXEMPLE.

Une barrique de vin entière, *orèga w'ivè w'antountou.*

Si on parle de *l'état intact* d'une chose, on l'exprime par le mot *pi.*

EXEMPLE.

Ce fruit est entier, *olonda wino wi re pi.*

§ II. — DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs *démonstratifs*, en pongoué, se forment en ajoutant la particule *no* au relatif propre à chaque classe de substantifs : entre l'*s initial* et la *voyelle suivante* du relatif pluriel de la première classe, on intercale un *h*, et l'on dit *shino*, *shono*, au lieu de *sino*, *sono.*

EXEMPLES.

Singulier.

1re classe. *Yino*, ce, cet, cette. *Gnare yino*, ce bœuf.

Pluriel.

Shino, ces. *Ignare shino*, ces bœufs.

Singulier.

2e — *Jino.* *Eja jino*, cette chose.

Pluriel.

Yino. *Ya yino*, ces choses.

Singulier.

3e — *Gnino.* *Igougè gnino*, cette porte.

Pluriel.

Mino. *Agougè mino*, ces portes.

Singulier.

4° —	*Wino.*	*Okouwa wino*, ce corps.

Pluriel.

	Yino.	*Ikouwa yino*, ces corps.

Par exception, comme pour le relatif, l'adjectif démonstratif de la quatrième classe est *wino*, *mino* et *shino*.

Remarque. Si l'on parle de personnes ou d'objets éloignés, l'*i* de ces adjectifs se change en *o*, et l'on dit : *yono, shono; jono, yono; gnono, mono; wono, yono*, etc. Parfois, on dit simplement, dans ces cas : *yo, sho; jo, yo; gno, mo; wo, yo*, etc.

§ III. — DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Les adjectifs *possessifs* varient selon la classe de substantifs à laquelle ils se rapportent.

1° Adjectifs possessifs de la 1re classe.

EXEMPLES.

Singulier.				Pluriel.			
Ntongo	*yami*,	mon bâton;		*intongo*	*shami*,	mes bâtons.	
—	*yo*,	ton	—	—	*sho*,	tes	—
—	*yè*,	son	—	—	*shè*,	ses	—
—	*yajio*,	notre	—	—	*shajio*,	nos	—
—	*yani*,	votre	—	—	*shani*,	vos	—
—	*yao*,	leur	—	—	*shao*,	leurs	—

2° Adjectifs possessifs de la 2e classe.

EXEMPLES.

Singulier.				Pluriel.			
Epokolo	*jami*,	mon chapeau;		*pokolo*	*yami*,	mes chapeaux.	
—	*jo*,	ton	—	—	*yo*,	tes	—
—	*jè*,	son	—	—	*yè*,	ses	—
—	*jajio*,	notre	—	—	*yajio*,	nos	—

Epokolo jani,	votre chapeau;		*pokolo yani*,	vos chapeaux.	
— *jao*,	leur	—	— *yao*,	leurs	—

3° Adjectifs possessifs de la 3e classe.

EXEMPLES.

Singulier.			Pluriel.		
Ivangi gnami,	ma	loi;	*ampangi mami*,	mes	lois.
— *gno*,	ta	—	— *mo*,	tes	—
— *gnè*,	sa	—	— *mè*,	ses	—
— *gnajio*,	notre	—	— *majio*,	nos	—
— *gnani*,	votre	—	— *mani*,	vos	—
— *gnao*,	leur	—	— *mao*,	leurs	—

4° Adjectifs possessifs de la 4e classe.

EXEMPLES.

Singulier.			Pluriel.		
Odyo wami,	ma	torche;	*idyo yami*,	mes	torches.
— *wo*,	ta	—	— *yo*,	tes	—
— *wè*,	sa	—	— *yè*,	ses	—
— *wajio*,	notre	—	— *yajio*,	nos	—
— *wani*,	votre	—	— *yani*,	vos	—
— *wao*,	leur	—	— *yao*,	leurs	—

Il faut faire les remarques suivantes : 1° Il y a quelques substantifs, tels que *nago*, maison, *ndego*, ami, qui demandent, au singulier, l'adjectif possessif de la 4e classe, et non celui de la 1re classe. Ainsi on ne dira pas *nago yami*, *ndego yami;* mais *nagou'wami*, *ndegou'wami*. 2° Les observations qui ont été faites au sujet du relatif dans son accord avec les noms de la 4e classe, ont également lieu ici ; c'est-à-dire que la forme indiquée n'est que pour les noms qui prennent leur pluriel d'une façon régulière. Ainsi, au lieu de la forme *yami*, on aura quelquefois, *wami*, *mami*, ou *shami;* et au lieu de dire, d'après les règles ordinaires, *ashaki yami*, *agoï yami*, *ite yami*, on dira, par exception : *ashaki wami*, mes esclaves, *agoï mami*, mes gendres, *ite shami*, mes bambous.

3° La plupart des noms terminés en *a* changent cette finale en *i*, lorsqu'ils précèdent immédiatement l'adjectif possessif : ainsi on dira *mbouji yami*, mon filet, *igoumbi gnami*, mon fardeau, *onambi wami*, mon tissu, *onwani wami*, mon fils, pour *mbouja yami, igoumba gnami*, *onamba wami*, *onwana wami*.

3° Généralement les noms de la quatrième classe terminés en *o*, prennent un *u* devant les pronoms possessifs, ainsi, on dira : *onwantou wami*, ma femme, *owarou wo*, ta pirogue, pour *onwanto wami*, *owaro wo*.

§ IV. — DES ADJECTIFS INDÉFINIS.

1° *Chaque* : cet adjectif s'exprime ordinairement par le mot *edou* qu'on joint au nom auquel il se rapporte.

EXEMPLES.

Chaque chose,	*ejomedou.*
Chaque fois,	*gnongouedou.*

Remarque. 1° Quand la *finale* du substantif auquel se rapporte l'adjectif *chaque*, *edou*, est *a* ou *e*, on l'élide : *oma*, *omedou; epoue*, *epouedou*. 2° Quand la finale est *o*, on y ajoute un *u : ido*, *idouedou*. 3° Quand la finale est *i* ou *u*, on ajoute simplement l'adjectif *edou* au substantif : *ntyini*, mouche, *ntyiniedou; efou*, couverture, *efouedou*.

2° *Tout* pris dans le sens de *chaque*, s'exprime également par le mot *edou :* tout homme, *omedou :* tout objet, *ejomedou*.

Tout signifiant ou la durée d'un temps, d'une époque, ou la totalité d'une chose, s'exprime comme l'adjectif *entier*, par *antountou :* tout un jour, *ntyougou y'antountou ;* toute une famille, *mbouvè y'antountou*.

Tout pris dans le sens ordinaire, s'exprime par *yodou* qui

varie selon le substantif auquel il se rapporte. Voir le tableau des adjectifs qualificatifs de la 1re classe (p. 14).

3° *Quel :* si cet adjectif se rapporte aux *hommes*, il s'exprime par *mande* au singulier et *wa mande* au pluriel.

EXEMPLES.

Quel est cet homme? *Mande* oma wino? ou : oma wino *mande?* Quels sont ces gens? *Wa mande* mongi shino? ou : mongi shino *wa mande?*

Si *quel* se rapporte à des *objets*, il s'exprime par *ande*.

EXEMPLES.

Quelle est cette chose? *Ande* eja jino? ou : eja jino *ande?*

Si *quel* est employé pour demander à qui appartient une chose, on l'exprime par *ye* qui varie comme les adjectifs qualificatifs de la 1re classe.

EXEMPLES.

Quelle est votre maison? Nagou'wo nè *ye?* Quels sont vos moutons? Adombè mo nè *me*?

Si *quel* sert à demander la nature ou l'espèce, ou le genre, ou la manière d'être de la personne ou de la chose auxquelles il se rapporte, il s'exprime par *onongonde* ou *mpangininde ?*

EXEMPLES.

Quelle est cette personne? Oma wino, oma *onongonde?* Quel est ce village? Nkala yino, nkala onongonde? Quel est ce fusil? Ndyali yino, ndyali *mpangininde?*

En ce cas, on peut aussi l'exprimer en ajoutant la particule *nde* au substantif :

EXEMPLES.

Quel est ce couteau? Shouaka yino, *shouakande?* Quelle est cette manière de faire? Mpangini yino, *mpangininde?*

4° *Quelconque* s'exprime, comme *chaque*, par *edou* : un livre quelconque, *ejangouedou;* un lieu quelconque, *mboredou.* On peut aussi énoncer le *substantif seul* auquel il se rapporte : donne-moi un objet quelconque, va mie *ejoma.*

5° *Quelque* s'exprime par *gnèwo*, qui varie comme les adjectifs qualificatifs de la 1re classe : quelque fois, *gnongo gnèwo*, plur. *gnongo signèwo ;* quelque temps, *egombe ejèwo*, plur. *gombe yèwo.*

On peut aussi, pour exprimer le sens de *quelque*, énoncer le nom seul auquel il se rapporte : il y a là quelque *chose :* vovo re *ejoma;* cette parole est de quelque *noir*, igamba gnino gn'awoulio n'*onombè.*

6° *Aucun* s'exprime par *no mori*, ou *üangane ni mori.* Ce mot *mori* varie suivant la classe de substantifs à laquelle il se rapporte : *mori*, *emori*, *imori*, *onmori.*

EXEMPLES.

Il n'a aucun ami, ajele ni ndego *no mori*, ou : ajele ni ndego *üangane ni mori.* Il n'en vient aucun ? (en parlant d'hommes) Pa bie oma n'*onmori*, ou : pa bie oma *üangane n'onmori ?* Je n'ai aucune chaise, mi ajele n'epoue *n'emori* ; ou : mi ajele n'epoue *üangane n'emori.*

7° *Plusieurs*, *gnenge*, plur., *signenge.* Cet adjectif varie comme les adjectifs *qualificatifs* de la 1re classe :

EXEMPLES.

Plusieurs tables, itavourou *signenge;* plusieurs canots, lende *yenge;* plusieurs citrons, alasha *amenge ;* plusieurs orangers, ilasha *imienge;* plusieurs rois, aga *awenge.*

Il s'emploie fréquemment au *singulier* dans un *sens collectif.*

EXEMPLES.

Il a plusieurs maisons, are nago *gnenge ;* ils ont plusieurs habits, wi re ngoï *gnenge ;* plusieurs fois, gnongo *gnenge.* C'est l'usage qui fait règle en cet emploi.

8° *Même*, *yomemo*, plur., *shom emo*. Cet adjectif varie comme le relatif *yo* dont il est composé.

EXEMPLES.

Le même habit, ngoï *yomemo*, plur., ingoï *shomemo;* la même plaie, evora *jomemo*, plur., vora *yomemo;* la même orange, ilasha *gnomemo*, plur., alasha *momemo*.

Même s'exprime aussi en ajoutant l'adjectif *mo* après le substantif auquel il se rapporte : il prend un *e* initial, ou un *i*, ou un *o*, selon la classe de noms auxquels il se rapporte : il n'a cet emploi qu'au singulier.

EXEMPLES.

Ils ont la même maison, wi re nago *mo;* la même apparence, egolani *emo;* le même citron, iloshi *imo* ; le même bras, ogo *omo*.

Même s'exprime encore par les mots *egolani emo; mpangini mo; ntaga mo*.

EXEMPLE.

Ils ont la même figure, wi re ojou *egolani emo*; ou : wi re ojou *mpangini mo;* ou : wi re ojou *ntaga mo*.

9° *Tel*, *tel* s'expriment, le premier par *ntè re*, et le second par *yeno re ke*.

EXEMPLES.

Tel père, tel fils, *ntè re* rerè, *yeno re ke* onwani wè ; tel il est ici, tel il est là-bas, *ntè re* yè veno, *yeno re* yè *ke* vovo. On peut aussi employer le verbe *douana* à la place du verbe *re*, et dire : *ntè douana* rerè, *yeno douana* ke onwani wè.

Dans les phrases comme la suivante, *tel* s'exprime par *yeno re :* Tel est son genre d'être, *yeno re* mpangini yè.

Tel quel s'exprime par les mots *ntè avegagi*.

EXEMPLES.

Je vous rends votre canot tel quel, mi finij'o elende jo, *ntè avegagi*

jo; je vous rends votre maison telle quelle, mi finij'o nagou'wo, *ntè avegagi* yo.

Toutes ces expressions *ntè re*, *yeno re ke; ntè douana*, *yeno douana* ke; *ntè avegagi*, sont toujours invariables.

10° *Nul* pris dans le sens d'*aucun*, *pas un*, s'exprime comme l'adjectif *aucun*.

Nul signifiant *sans valeur*, *sans effet*, s'exprime par les termes suivants : *je isholo*, *jele isholo*, ou *gnawe*, lesquels sont toujours précédés du relatif qui convient au substantif auquel se rapporte l'adjectif *nul*.

EXEMPLES.

Cette parole est *nulle*, igamba gnino *gni je isholo;* ou : igamba gnino igamba *gna gnawe*. Cet écrit est *nul*, ejango jino *ji jele isholo;* ou : ejango jino, ejango *ja gnawe*.

En parlant d'un remède qui est nul, c'est-à-dire sans efficacité, on emploie l'expression *jele ni ngoulou:* ce remède est nul, ngango yino *yi jele ni ngoulou*.

CHAPITRE V

DU PRONOM

§ I. — DES PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms *personnels* comme sujets, sont de deux sortes en *pongoué*, ceux qui précèdent les verbes, et ceux qui se placent après.

1° Pronoms *personnels* qui précèdent les verbes :

Singulier.		Pluriel.	
Mi,	Je.	*azoue*,	nous.
o,	tu.	*anoue*,	vous.
e,	il, elle.	*wi*,	ils, elles.

1re *Remarque*. Quand le pronom personnel de la deuxième personne du singulier est devant une *voyelle*, il prend un *m final* qu'on prononce en faisant la liaison avec cette *voyelle*.

EXEMPLES.

Om'agneni, tu as mangé ; *om'akambi*, tu as parlé.

2e *Remarque*. Dans la conjugaison des verbes, on retranche fréquemment le pronom personnel de la troisième personne du singulier.

EXEMPLES.

Abieni, il est venu ; *are*, il est ; *akambi*, il a parlé.

2° Pronoms personnels qui se placent après les verbes, comme *sujets*.

Singulier.			Pluriel.	
Mie,		je.	*Zoue*,	nous.
o,	*wè*,	tu.	*Noue*,	vous.
è,	*yè*,	il, elle.	*Wao*,	ils, elles.

1[re] *Remarque*. Les pronoms personnels précédés de la conjonction *ko* ont la forme suivante : *ko mie, k'o, k'è, ko zoue, ko noue, ko wao*.

2[e] *Remarque*. Aux *verbes passifs*, les pronoms personnels de la deuxième et de la troisième personnes du singulier, comme régimes, sont *ndo* et *ndè*, que l'on joint au verbe pour ne former qu'un seul mot : *kambondo, kambondè*.

3[e] *Remarque*. Les pronoms personnels *ordinaires* et les pronoms personnels *le, la, les*, employés comme *régimes* d'un verbe ou d'une préposition, ont ordinairement la forme qui suit :

Singulier.		Pluriel.	
Mie,	moi, me.	*Zoue*,	nous.
Wè, o,	toi, te.	*Noue*,	vous.
Yè, è,	lui, elle, le, la, se, soi, en, y.	*Wao*,	eux, elles, les, leur, se, en, y.

3° Les pronoms personnels pris abstractivement, sont :

Singulier.		luriel.	
Mie,	moi.	*Azoue*,	nous.
Awè,	toi.	*Anoue*,	vous.
Ayè,	soi, lui, elle.	*Wao*,	soi, eux, elles.

4° Les pronoms personnels accompagnés de l'adjectif *même* s'expriment ainsi qu'il suit :

Singulier.		Pluriel.	
Mieme,	moi-même.	*Azouème*,	nous-mêmes.
Awème,	toi-même.	*Anouème*,	vous-mêmes.
Ayème,	lui-même, elle-même, soi-même.	*Waome*,	eux-mêmes, elles-mêmes.

AUTRE FORME :

Singulier.

Okou'wami,	ou	*okouüi wami*,	moi-même.
Okou'wo,		*okouüi wo*,	toi-même.
Okou'wè,		*okouüi wè*,	lui-même, elle-même, soi-même.

Pluriel.

Okou'wajio,	ou	*okouüi wajio*	*o ikouüi*,	*yajio*, nous mêmes.
Okou'wani,		*okouüi wani*	*ikouüi*,	*yani*, vous-mêmes.
Okou'wao,		*okouüi wao*	*ikouüi*,	*yao*, eux-mêmes, elles-mêmes.

Remarque. On ajoute fréquemment la particule *mè* à tous les pronoms personnels de cette forme, et l'on dit : okou'wami *mè*, okou'wajio *mè*, okouüi wo *mè*, ikouüi yani *mè*.

§ II. — DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Pronoms démonstratifs se rapportant aux personnes.

1° *Ce*.

Singulier.		Pluriel.	
Mie,	c'est moi.	*Azoue*,	c'est nous.
Awè,	c'est toi.	*Anoue*,	c'est vous.
Ayè,	c'est lui, c'est elle.	*Wao*,	ce sont eux, ou elles.

Ce suivi d'une négation.

Singulier.

Aranga	*mie*,	ce n'est pas	moi.
—	*wè*,	—	toi.
—	*yè*,	—	lui, elle.

TABLEAU DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS AVEC LEURS VARIATIONS.

	1re CLASSE.	2e CLASSE.	3e CLASSE.	4e CLASSE.	EXCEPTION DE LA 4e CLASSE.	
SINGULIER.	yi.	ji.	gni.	wi.	. . . .	ce, celui, celle.
	yino.	jino.	gnino.	wino.	. . . .	celui-ci, celle-ci.
	yono.	jono.	gnono.	wono.	. . . .	celui-là, celle-là.
PLURIEL.	si.	yi.	mi.	yi.	wi, si.	ceux, celles.
	shino.	yino.	mino.	yino.	wino, shino.	ceux-ci, celles-ci.
	shono.	yono.	mono.	yono.	wono, shono.	ceux-là, celles-là.

PRONOMS QUI SERVENT A ATTIRER PLUS SPÉCIALEMENT L'ATTENTION.

	1re CLASSE.	2e CLASSE.	3e CLASSE.	4e CLASSE.	EXCEPTION DE LA 4e CLASSE.	
SINGULIER.	meyino.	mejino.	megnino.	mewino.	. . . .	celui-ci, celle-ci.
	meyono.	mejono.	megnono.	mewono.	. . . .	celui-là, celle-là.
PLURIEL.	meshino.	meyino.	memino.	meyino.	mewino. meshino.	ceux-ci, celles-ci.
	meshono.	meyono.	memono.	meyono.	mewono. meshono.	ceux-là, celles-là.

Pluriel.

Aranga *zoue*,	ce n'est pas	nous.
— *noue*,	—	vous.
— *wao*,	—	eux, elles.

Ce désignant la qualité, ou l'état d'une personne ou d'une chose, s'exprime par le *relatif* qu'on fait souvent précéder de la particule *me*.

EXEMPLES.

C'est un bon homme, *wono* oma ombia, ou : *mewono* oma ombia, ou : oma ombia *mewono*. *C'est* une pierre, *megnono* ido, ou : *gnono* ido. *C'est* une bagatelle que *cela*, *wono* osaon w'isholo fo, ou : *mewono* osaon w'isholo fo.

2° *Celui, celle, oma, om'e, om'o;* quelquefois *o*.

EXEMPLES.

Oma wi kamba, celui qui parle ; *om'o* dyemba, celui qui chante ; *o* bia veno, nè Paul, celui qui vient ici, c'est Paul.

Ceux, celles, mongi, et quelquefois *wi*.

EXEMPLES.

Ceux qui travaillent, *mongi* wi dyandya. Celles qui pleurent, ce sont nos mères ; *mongi* wi dena, nè ingi shajio.

3° *Celui-ci, celle-ci, oma wino*, et souvent *wino*. *Ceux-ci, celles-ci, mongi shino, wino.*

4° *Celui-là, celle-là, oma wono*, souvent *wono*. *Ceux-là, celles-là, mongi shono, wono.*

Remarque. Quand les pronoms *wino, shino, wono, shono*, etc. se rapportent à des personnes sur lesquelles on appelle de nouveau l'attention, on les fait précéder de la particule *me*, et l'on dit : *mewino, meshino, mewono, meshono.*

Pronoms démonstratifs se rapportant aux choses.

1° *Ce* se rapportant à des choses absolument intellectuelles, s'exprime ordinairement par *osaon*.

EXEMPLE.

Ce que je pense, *osaon* wi pikilio mie ; on peut également remplacer *osaon* par les mots *igamba*, *ndaga*.

Ce désignant des choses purement *matérielles*, s'exprime ordinairement par *eja*.

EXEMPLE.

Ce que je vois, *eja* ji dyeno mie ; on peut remplacer aussi *eja* par *ejoma*.

2° *Celui*, *celle*, *yi* ; *ceux*, *celles*, *si*. Ces pronoms *yi*, *si* varient comme les *relatifs* dont ils ont la forme, suivant les noms auxquels ils se rapportent.

EXEMPLES.

Celui que j'aime (shouaka, couteau), *yi* tondo mie ; *plur.*, *si* tondo mie, *ceux* que j'aime. *Celle* qu'il veut (etava, natte), *ji* belondè ; *plur.*, *yi* belondè, *celles* qu'il veut.

3° *Celui-ci*, *celle-ci*, *yino* ; *ceux-ci*, *celles-ci*, *shino* ; ces pronoms *yino*, *shino* varient comme les *relatifs*.

EXEMPLES.

Celui-ci est bon (ngoï, habit), *yino* yi re mbia ; plur., *shino* si re simbia, *ceux-ci* sont bons. *Celle-ci* est mauvaise (itoto, banane), *gnino* gni re iüe ; plur., *mino* mi re ambe, *celles-ci* sont mauvaises.

4° *Celui-là*, *celle-là*, *yono* ; *ceux-là*, *celles-là*, *shono* ; ces adjectifs, comme les précédents, varient selon les noms auxquels ils se rapportent.

EXEMPLES.

Celui-là est grand (mpono, chemin), *yono* yi re mpolou ; plur., *shono* si re simpolou, *ceux-là* sont grands. *Celle-là* est petite (orèga, barrique), *wono* wi re onwango ; plur., *yono* yi re imiango, *celles-là* sont petites.

1re *Remarque*. Quand les pronoms *yino*, *shino*, *yono*, *shono*, etc., se rapportent à des choses sur lesquelles on appelle de nouveau l'attention, on les fait précéder de la particule *me*, et l'on dit : *meyino*, *meshino*, *meyono*, *meshono*, etc.

2e *Remarque*. Pour les objets *éloignés*, on exprime souvent les pronoms démonstratifs *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, par *yo*, *sho* ; *jo*, *yo* ; *gno*, *mo* ; *wo*, *yo*, principalement quand on répond à une interrogation.

EXEMPLES.

Quels sont mes bœufs ? *Ceux-là*. Ignare shami, sho she ? *Sho*. Quelle maison ? *Celle-là*. Nago ye ? *Yo*. Quels canots ? *Ceux-là*. Lende ye ? *Yo*.

5° *Ceci*, *cela*, se rapportant à une chose *intellectuelle*, s'expriment, *ceci* par *osaon wino*, et *cela* par *osaon wono*. Si ces pronoms se rapportent à une chose *matérielle*, on les exprime, *ceci* par *eja jino*, et *cela* par *eja jono*.

§ — III. DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms *possessifs* ne diffèrent, dans leur forme radicale, des adjectifs possessifs que par un *i* initial : *mon*, *yami*, le *mien*, *iyami*. Ces pronoms *possessifs* varient suivant les noms qu'ils représentent, non dans leur *i* initial, mais dans la lettre qui le suit ; et si il y a dans une phrase un *relatif* qui se rapporte au *pronom possessif*, il varie suivant la *lettre* qui suit cet *i* initial.

Forme ordinaire des pronoms possessifs.

	Singulier.		Pluriel.	
1re cl.	Iyami,	le mien, la mienne.	Ishami,	les miens, les miennes.
	Iyo,	le tien, la tienne.	Isho,	les tiens, les tiennes.
	Iyè,	le sien, la sienne.	Ishè,	les siens, les siennes.
	Iyajio,	le nôtre, la nôtre.	Ishajio,	les nôtres.
	Iyani,	le vôtre, la vôtre.	Ishani,	les vôtres.
	Iyao,	le leur, la leur.	Ishao,	les leurs.
2e cl.	Ijami,	etc.	Iyami,	etc.
3e cl.	Ignami,	etc.	Imami,	etc.
4e cl.	Iwami,	etc.	Iyami,	etc.; par exception, iwami, imami, ishami.

EXEMPLES.

J'aime ma mère, et j'aime aussi *la tienne;* mi tonde ngi yami, mi tonda ke *iyo.* Ils achètent des cases, nous achetons aussi *les nôtres;* wi kole inago shao, azoue kola ke *ishajio.* Voici *les nôtres* (adombè, moutons), voilà *les leurs; imajio* mo mino, *imao* mo mono. Qu'ils fassent *les leurs* (idyandya, ouvrages), et nous les nôtres; wi ga yandye *ishao*, azouè ke *ishajio.*

1re *Remarque.* Assez souvent, on retranche l'*i* initial du pronom *possessif*, et l'on dit : *yami*, *shami; jami*, *gnami*, etc.

EXEMPLES.

Voici *la mienne* (ntombo, aiguille), *yami* yo yino; *la tienne*, où est-elle ? *Yo* yi re goue? C'est l'usage qui fait règle en cette différence.

2e *Remarque.* On ajoute fréquemment la particule *mè* aux pronoms possessifs, et l'on dit *iyamimè*, *iwomè*, *iwamimè*, etc.

§ IV. — DES PRONOMS RELATIFS.

1° *Qui*, *que*, *dont* s'expriment ordinairement par les relatifs *yi*, *si; ji*, *yi; gni*, *mi; wi*, *yi*, tels qu'ils sont indiqués au chapitre III.

Quand le pronom *qui* marque *l'interrogation* et se rapporte aux personnes, on l'exprime par *mande*, au singulier.

EXEMPLES.

Qui est-ce? *Mande? Qui* veut-il? E bela *mande?* De *qui* parlent-ils? Wi kamba *mande?*

Au pluriel, on l'exprime par *wa mande*, ou *wao mande*, ou *wao* nè *mande*, ou *mande* simplement.

EXEMPLES.

Qui sont-ils? *Wao mande?* Ceux qui pleurent là, *qui sont-ils?* Mongi wi dena mevo, *wao nè mande*, ou *wa mande?*

Quand les pronoms *que*, *quoi* marquent *interrogation*, on les exprime par *ande*, *ej'ande*, *ndag'ande*, *osaonde*, *igamb'ande*.

EXEMPLES.

Qu'est-ce? *Ande? Que* veux-tu? O bel'*ande?* De *quoi* parlez-vous? Anoue kamb'*ande?* Ce qu'ils font là, *qu'est-ce?* Eja ji dendo wao mevo, *ej'ande*, ou *ndag'ande? Qu*'est-ce que ceci? Gnino *igamb'ande?*

2° *Lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles* s'expriment ordinairement par *yi*, *si*, etc., suivant la classe de noms auxquels ils se rapportent.

EXEMPLES.

Le jardin dans *lequel* il travaille; ntyaga *yi* dyandyondè. Les maisons dans *lesquelles* il va; inago *si* kendondè.

Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles employés dans un sens interrogatif, s'expriment par *ye, she; je, ye; gne, me; we, ye.*

EXEMPLES.

Tue un de ces cabris: yona gou'imboni shino, mori; mais *lequel?* ndo *ye?* Ou *lequel* faut-il tuer? Yi bele dyono, nè *ye?* Donne-lui deux de ces poissons: v'è go üèrè yino, üani. *Lesquels? ye,* ou üèrè *ye? Lesquels* veux-tu? yi belondo, nè *ye?*

Remarque. Quand les personnes auxquelles s'adresse l'interrogation, sont plusieurs, ou quand les objets auxquels se rapportent ces pronoms, sont au pluriel, on y ajoute fréquemment la particule *ni*, et l'on dit: *yeni, sheni, gneni,* etc.

§ V. — DES PRONOMS INDÉFINIS.

1° *On :* ce pronom ne se rend en *pongoué* par aucun terme propre; pour l'exprimer, on se sert des tournures suivantes :

EXEMPLES.

On vous aime, *anoue tondo,*
c'est-à-dire : vous êtes aimés.
On vous appelle, *anoue felio,*
c'est-à-dire : vous êtes appelés.

Quand *on* signifie plusieurs, on peut l'exprimer ainsi qu'il suit :

EXEMPLES.

On veut te tromper,	*wi*	*bele*	*temij'*	*o,*
c'est-à-dire :	ils	veulent	tromper	toi.
On nous a volés,	w'	adyoufini	zoue,	
c'est-à-dire :	ils	ont volé	nous.	

Quand *on* signifie une seule personne, on l'exprime par *oma.*

EXEMPLE.

On m'a frappé, *oma* awoli mie,
c'est-à-dire : quelqu'un a frappé moi;
ou, mi awolio n' *oma*,
c'est-à-dire : j' ai été frappé par quelqu'un.

2° *Quiconque, omedou.*

EXEMPLE.

Quiconque ment, est blâmable; *omedou* wi re, dyo anoka, gambène are ni ntyembo.

On peut l'exprimer aussi par *oma, om'e.*

EXEMPLES.

Quiconque calomnie, est odieux; *oma* wi bèrina amori, gambène are go noumbo. *Quiconque* travaille, a de quoi vivre; *om'e* dyandya, gambène adenga ya yi tolij'è okou'wè.

3° *Quelqu'un, personne, oma.*

EXEMPLES.

Il y a *quelqu'un* ici; veno re *oma*. Il n'y a *personne* là ? Mevo jele *oma ?* Il ne vient *personne ?* Pa bie *oma ?* Il est venu *quelqu'un* là ; vovo re bia pe *oma*.

4° *Chacun.* Ce pronom s'exprime par *mori, mori.*

EXEMPLES.

Ils ont *chacun* une maison; wi re *mori, mori* nagou'wè. Nous avons tous *chacun* notre défaut ; azouedou, azoue are *mori, mori* ni nkoüi yajio mbe.

On peut exprimer aussi ce pronom par *oma ni, oma ni.*

EXEMPLES.

Ils ont *chacun* leur bâton; wi re *oma ni* ntongo yè, *oma ni* ntongo yè ; ou : wi re *oma* ntongo *ni* yè, *oma* ntongo *ni* yè.

5° *Autrui, ingani.* Ne prenez pas le bien d'*autrui*, awongani yoma *y'ingani*. Ceci est à *autrui*, eja jino eja *j'ingani*.

6° *L'un, l'autre; les uns, les autres; wao na wao.* On exprime ainsi ces pronoms, s'ils se rapportent à la troisième personne du pluriel; si c'est à la première, on dira *azoue na zoue*, si c'est à la deuxième, *anoue na noue*.

EXEMPLES.

Ils s'excitent *l'un l'autre* ou *les uns les autres* à travailler; wi nouginia *wao na wao* go dyandya. Nous devons nous secourir *les uns les autres;* azoue ga noungouneni *azoue na zoue.*

On verra au chapitre des verbes (§ III), que les pronoms *l'un, l'autre; les uns, les autres*, sont exprimés par les verbes *pronominaux* de la deuxième espèce.

7° *L'un* et *l'autre* : ce pronom se rapportant aux personnes, s'exprime ainsi : *azoue aüani, anoue aüani, wao aüani.*

EXEMPLES.

Allez *l'un et l'autre;* gendagani *anoue aüani.* Qu'ils travaillent *l'un* et *l'autre;* wi ga yandye *wao aüani.*

Si ce pronom se rapporte aux choses, on l'exprime : 1° par le *relatif* qui convient au nom dont il rappelle l'idée, 2° par le nombre *deux*.

EXEMPLE.

Je les aime l'une et l'autre; (sinago, maisons).
Mi tonda *sho mbani*,
c'est-à-dire : j' aime *elles deux*.
Donne-les-moi l'*un* et *l'autre;* (pokolo, chapeaux).
Va mie *yo üani*,
c'est-à-dire : donne à moi eux deux.

Les uns et *les autres* s'expriment par les adjectifs *shodou, yodou, modou, wodou*, etc.

EXEMPLES.

Je les aime *les uns et les autres;* (ilonda, fruits).
Mi tonda *yo yodou,*
c'est-à-dire : j' aime *eux tous.*
Je les hais *les uns* et *les autres;* (impangini simbe, vices).
Mi noumba *sho shodou,*
c'est-à-dire : je hais eux tous.
Les uns et *les autres* sont morts (adombè, moutons).
Modou m' adyouwi.
c'est-à-dire : tous ils sont morts.

CHAPITRE VI

DU VERBE

§ I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1° La langue *pongouée* a des verbes *actifs*, *passifs*, *neutres*, *pronominaux* et *irréguliers;* elle n'a de verbe *auxiliaire* que le verbe *être*, qui n'a point de forme *radicale régulière.*

2° La forme radicale de tous les verbes (les verbes irréguliers exceptés), commence par une des consonnes suivantes : *b*, *d*, *f*, *g*, *k*, *m*, *n*, *p*, *s*, *t*.

3° Toutes ces consonnes initiales, excepté l'*m* et l'*n*, subissent une modification au *passé*, à *l'impératif* et au *subjonctif*. Ainsi le *b* se change en *ü;* il se change en *w*, quand il est suivi immédiatement de la voyelle *o*, ou des voyelles *ou* ; *d* se change en *l; dy* en *y;* l'*f* en *v* ; le *k* en *g ;* le *p* en *v* ; l'*s* en *z;* *sh* en *j*, et le *t* en *r*.

4° Le passé des verbes actifs et neutres se forme : 1° en modifiant chaque consonne initiale, comme il est dit plus haut ; 2° en ajoutant un *a* initial à cette lettre modifiée ; 3° en changeant l'*a* final de la forme radicale en *i*, ou en le retranchant simplement, quand il est précédé d'un *i*, comme dans *boulia*, *awouli*.

INFINITIF.		PASSÉ.	IMPÉRATIF.
Baga,	apporter,	*aüagi*,	*üaga*.
Bena,	planter,	*aüeni*,	*üena*.
Bonga,	prendre,	*awongi*,	*wonga*.
Bona,	pourrir,	*awoni*,	*wona*.
Boulia,	dire,	*awouli*,	*woulia*.
Bououna,	abonder,	*awououni*,	*wououna*.
Denda,	faire,	*alendi*,	*lenda*.
Dena,	pleurer,	*aleni*,	*lena*.
Dyandya,	travailler,	*ayandyi*,	*yandya*.
Dyonga,	boire,	*ayongi*,	*yonga*.
Fala,	quitter,	*avali*,	*vala*.
Fouela,	mettre,	*avoueli*,	*vouela*.
Gnognouna,	rectifier,	*agnonouni*,	*gnognouna*.
Gneja,	faire manger,	*agneji*,	*gneja*.
Kamba,	parler,	*agambi*,	*gamba*.
Kota,	saisir,	*agoti*,	*gota*.
Manija,	terminer,	*amaniji*,	*manija*.
Mogouna,	casser,	*amogouni*,	*mogouna*.
Nenga,	apprendre,	*anengi*,	*nenga*.
Noka,	mentir,	*anoki*,	*noka*.
Panga,	faire,	*avangi*,	*vanga*.
Pona,	regarder,	*avoni*,	*vona*.
Sendya,	tolérer,	*azendyi*,	*zendya*.
Souma,	descendre,	*azoumi*,	*zouma*.
Shava,	maudire,	*ajavi*,	*java*.
Shemba,	gronder,	*ajembi*,	*jemba*.
Tanga,	compter,	*arangi*,	*ranga*.
Toma,	envoyer,	*aromi*,	*roma*.

1re *Remarque*. Le *v* remplaçant l'*f*, n'a pas tout à fait le son naturel, toutes les fois qu'il est suivi immédiatement des voyelles *a*, *e*, *i*; on lui donne alors le son tant soit peu imité de celui de l'*u*.

2e *Remarque*. Les verbes d'une seule syllabe forment leur passé en changeant l'*a* final en *eni*.

EXEMPLES.

Bia, venir, *aüieni*.	*Gna*, manger, *agneni*.
Koua, tomber, *agoueni*.	*Mia*, connaître, *amieni*.
Noua, se battre, *anoueni*.	*Pa*, donner, *aveni*.
Pia, brûler, *avieni*.	*Poua*, tarir, *avoueni*.
Shoua, plumer, *ajoueni*.	*Ta*, piquer, *areni*.
Toua, aller, devenir, *aroueni*.	*Tia*, craindre, *arieni*.

3e *Remarque*. Les consonnes initiales susceptibles de modifications, ne changent pas toujours au passé, ainsi on dit aussi : *abagi* pour *aüagi; abongi* pour *awongi; atomi* pour *aromi; atieni* pour *arieni*, etc.

5o En ajoutant au radical de plusieurs verbes simples, *actifs* et *neutres*, les terminaisons *ga, na, ina, ija, ia*, on fait exprimer au même verbe des idées d'habitude, de relation, de commandement, etc.

EXEMPLES.

Kamba, parler.
Kambaga, parler habituellement, longtemps.
Kambana, se parler mutuellement.
Kambina, parler avec quelqu'un, parler en faveur de quelqu'un.
Kambia, faire parler, ou *kambija*.

Toutes ces formes se conjuguent comme les verbes réguliers tant à l'actif qu'au neutre.

6o En *pongoué*, le verbe conserve ordinairement la même forme au pluriel qu'au singulier : j'aime, mi *tonda;* nous aimons, azoue *tonda ;* j'ai aimé, mi *arondi ;* vous avez aimé, anoue *arondi*.

1re *Exception*. A l'*impératif*, la deuxième personne du *pluriel* prend régulièrement une forme distincte de celle du *singulier* : Aime, *ronda;* plur., aimez, *rondani :* va, *genda ;* plur., allez, *gendani*.

2e *Exception*. Au *subjonctif présent*, les trois personnes du *pluriel* prennent indistinctement la forme ordinaire du *singulier*, ou une forme particulière du *pluriel :* il faut que

nous aimions, azoue ga *ronde*, ou *rondeni;* il faut que vous aimiez, anoue *ga ronde*, ou *rondeni* ; il faut qu'ils aiment, wi ga *ronde*, ou *rondeni*.

7° En pongoué, il n'y a pas de verbe *avoir :* on y supplée à l'aide du verbe *être* et de la préposition *ni*, avec.

EXEMPLE.

J'ai un ruban, mi *are* *ni* yatè,
c'est-à-dire : je suis avec un ruban.

8° Le verbe *être* lui-même n'a point de forme propre et régulière : pour rendre les diverses nuances de significations de chaque temps, les indigènes emploient plusieurs formes dont la variation dépend, de conjonctions, d'adverbes, de propositions ou de l'usage.

Pour mieux se rendre compte de l'emploi qu'on fait de ces diverses formes, on trouvera, comme exemple, à tous les temps, une phrase à la tête de chacune d'elles.

---

§ II. — CONJUGAISONS AVEC LEURS FORMES LES PLUS USITÉES

PREMIÈRE CONJUGAISON : VERBE ÊTRE

INDICATIF

PRÉSENT

Première forme.

Je suis ici; *mi are* veno.

Mi are,	je suis.
O re,	tu es.
Are,	il est.

Azoue are,	nous sommes.
Anoue are,	vous êtes.
Wi re,	ils sont.

Deuxième forme.

Tu es encore ici ? *o pare* veno ?

Mi pare,	je suis	encore.
O pare,	tu es	
E pare,	il est	
Azoue pare,	nous sommes	
Anoue pare,	vous êtes	
Wi pare,	ils sont	

Troisième forme.

Il est à écrire ; *e pè* tenda.

Mi pè	tenda,	je suis	à écrire.
O pè		tu es	
E pè		il est	
Azoue pè		nous sommes	
Anoue pè		vous êtes	
Wi pè		ils sont	

IMPARFAIT

Première forme.

Quand tu venais, *j'étais ici;* gou'abi'o, *mi apegaga veno.*

Mi apegaga,	j'étais.
O pegaga,	tu étais.
Apegaga,	il était.
Azoue apegaga,	nous étions.
Anoue apegaga,	vous étiez.
W'apegaga,	ils étaient.

Deuxième forme.

Quand j'étais ici, tu t'en allais ; *gou'apegaga mie* veno, o douo o kendaga.

Gou'apegaga mie,		j'étais.
Gou'apegag'o,		tu étais.
Gou'apegag'è,	quand	il était.
Gou'apegaga zoue,		nous étions.
Gou'apegaga noue,		vous étiez.
Gou'apegaga wao,		ils étaient.

Troisième forme.

Quand ils sont venus hier, *nous étions là;* gou'aüieni wao dyau, *azoue avegagi vovo.*

Mi avegagi,	j'étais.
O vegagi,	tu étais.
Avegagi,	il était.
Azoue avegagi,	nous étions.
Anoue avegagi,	vous étiez.
W'avegagi,	ils étaient.

Quatrième forme.

Quand nous étions ici hier, ils sont venus; *gou'avegagi zoue* veno dyau, aüieni wao.

Gou'avegagi mie,		j'étais.
Gou'avegagi'o,		tu étais.
Gou'avegagi'è,	quand	il était.
Gou'avegagi zoue,		nous étions.
Gou'avegagi noue,		vous étiez.
Gou'avegagi wao,		ils étaient.

Cinquième forme.

Quand ils sont partis, *j'étais* là ; gou'agendagi wao, *mi adouo* vovo.

Mi adouo,	j'étais.
O douo,	tu étais.
Adouo,	il était.
Azoue adouo,	nous étions.
Anoue adouo,	vous étiez.
W'adouo,	ils étaient.

Sixième forme.

Si j'étais bien, je mangerais ; *mi to douana* okouwa mbiambie, gambène mi agna.

Mi to douana,		j'étais.
O to douana,		tu étais.
E to douana,		il était.
Azoue to douana,	si	nous étions.
Anoue to douana,		vous étiez.
Wi to douana,		ils étaient.

Septième forme.

Quand le roi est mort, *alors j'étais encore* tout jeune; gou'ayouwi oga, *vov'are mie* onworoumbe.

Vov'are mie,		j'étais encore.
Vov'are wè,		tu étais encore.
Vov'are yè,		il était encore.
Vov'are zue,	alors	nous étions encore.
Vov'are nue,		vous étiez encore.
Vov'are wao,		ils étaient encore.

PASSÉ DÉFINI

Première forme.

Quand il fut parti, *je fus* bien; gou'agendagi'è, *mi avegagi* mbiambie.

Mi avegagi,	je fus.
O vegagi,	tu fus.
Avegagi,	il fut.
Azoue avegagi,	nous fûmes.
Anoue avegagi,	vous fûtes.
W'avegagi,	ils furent.

Deuxième forme.

J'arrivai, *et je fus* bien; mi abonwi, *n'avegagi mie* mbiambie.

N'avegagi mie,		je fus.
N'avegagi'o,		tu fus.
N'avegagi'è,		il fut.
N'avegagi zoue,	et	nous fûmes.
N'avegagi noue,		vous fûtes.
N'avegagi wao,		ils furent.

Troisième forme.

Et je fus bien; *n'alouani mie* mbiambie.

N'alouani mie,		je fus.
N'alouani'o,		tu fus.
N'alouani'è,		il fut.
N'alouani zoue,	et	nous fûmes.
N'alouani noue,		vous fûtes.
N'alouani wao,		ils furent.

En ces deux dernières formes, on peut remplacer l'*n* par le *g*, et dire *g'avegagi, g'alouani.*

Quatrième forme.

Et je fus en cet état ; *n'abie douana mie* yeno.

	douana mie,		je fus.
	douan'o,		tu fus.
	douan'è,		il fut.
N'abie	douana zoue,	et	nous fûmes.
	douana noue,		vous fûtes.
	douana wao,		ils furent.

Cinquième forme.

Et je fus en cet état ; *n'aüie douani mie* yeno.

	douani mie,		je fus.
	douani'o,		tu fus.
	douani'è,		il fut.
N'aüie	douani zoue,	et	nous fûmes.
	douani noue,		vous fûtes.
	douani wao,		ils furent.

En ces deux dernières formes, on peut remplacer l'*n* par le *g* et dire *g'abie, g'aüie.*

PASSÉ INDÉFINI

Première forme.

J'ai été en cet état, hier ; *mi avegagi yeno*, dyau.

Mi avegagi,	j'ai été.
O vegagi,	tu as été.
Avegagi,	il a été.
Azoue avegagi,	nous avons été.
Anoue avegagi,	vous avez été.
W'avegagi,	ils ont été.

Deuxième forme.

J'ai été en cet état autrefois; *mi alouani yeno gou'alonga*.

Mi alouani,	j'ai été.
O louani,	tu as été.
Alouani,	il a été.
Azoue alouani,	nous avons été.
Anoue alouani,	vous avez été.
W'alouani,	ils ont été.

Troisième forme.

J'ai été ainsi avant-hier ; *mi are douana pa yeno* dyoni.

Mi are douana pa,	j'ai été.
O re douana pa,	tu as été.
Are douana pa,	il a été.
Azoue are douana pa,	nous avons été.
Anoue are douana pa,	vous avez été.
Wi re douana pa,	ils ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Première forme.

Quand j'eus été ainsi, je partis ; *mie douana pa* yeno, mi agendagi.

Mie douana pa,		j'eus été.
Awè douana pa,		tu eus été.
Ayè douana pa,	quand	il eut été.
Azoue douana pa,		nous eûmes été.
Anoue douana pa,		vous eûtes été.
Wao douana pa,		ils eurent été.

Deuxième forme.

Après que j'eus été ainsi, je suis venu ici ; ***mie via ni douana*** nono, aüieni mie veno.

Mie via ni douana,	après que	j'eus été.
Awè via ni douana,		tu eus été.
Ayè via ni douana,		il eut été.
Azoue via ni douana,		nous eûmes été.
Anoue via ni douana,		vous eûtes été.
Wao via ni douana,		ils eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Lorsqu'ils sont venus, *j'avais été* déjà ainsi ; gou'aüieni wao, vo mè, *mi adouo mi avegagi yeno.*

Mi adouo mi avegagi,	j'avais été.
O douo om'avegagi,	tu avais été.
Adouo avegagi,	il avait été.
Azoue adouo azoue avegagi,	nous avions été.
Anoue adouo anoue avegagi,	vous aviez été.
W'adouo w'avegagi,	ils avaient été.

On peut dire aussi *alouo*, au lieu d'*adouo*, et *alouani*, au lieu d'*avegagi*.

Deuxième forme.

Si j'avais été ici, il ne serait pas en cet état ; *are nè, mi avegagi* veno, ga vono e tô douana yeno.

Are nè,	mi avegagi,	si	j'avais été.
	o vegagi,		tu avais été.
	avegagi,		il avait été.
	azoue avegagi,		nous avions été.
	anoue avegagi,		vous aviez été.
	w'avegagi,		ils avaient été.

FUTUR

Première forme.

Je serai ici, demain ; *mi be douo* veno, mene.

Mi be douo,	je serai.
O be douo,	tu seras.
E be douo,	il sera.
Azoue be douo,	nous serons.
Anoue be douo,	vous serez.
Wi be douo,	ils seront.

Deuxième forme.

Je serai de même, plus tard ; *mi be douana* yeno, go bosho.

Mi be douana,	je serai.
O be douana,	tu seras.
E be douana,	il sera.
Azoue be douana,	nous serons.
Anoue be douana,	vous serez.
Wi be douana,	ils seront.

Troisième forme.

S'il vient, *je serai* ici ; dyo abia, *gambene mi are* veno.

Gambène	mi are,	je serai.
	om'are,	tu seras.
	are,	il sera.
	azoue are,	nous serons.
	anoue are,	vous serez.
	w'are,	ils seront.

Quatrième forme.

Lorsque je serai bien ; *go be douana mie* mbiambie.

Go	be douana mie,	lorsque	je serai.
	be douan'o,		tu seras.
	be douan'è,		il sera.
	be douana zoue,		nous serons.
	be douana noue,		vous serez.
	be douana wao,		ils seront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Première forme.

Quand tu viendras, *j'aurai été* dans la misère ; go be bi'o, *mi be douo mi avegagi* go agouga.

Mi be douo mi avegagi,	j'aurai été.
O be douo om'avegagi,	tu auras été.
E be douo avegagi,	il aura été.
Azoue be douo azoue avegagi,	nous aurons été.
Anoue be douo anoue avegagi,	vous aurez été.
Wi be douo w'avegagi,	ils auront été.

Deuxième forme.

Quand ils viendront, *j'aurai été* en bonne santé ; go be bia wao, *mi be douo mi alouani* okouwa mbiambie.

Mi be douo mi alouani,	j'aurai été.
O be douo om'alouani,	tu auras été.
E be douo alouani,	il aura été.
Azoue be douo azoue alouani,	nous aurons été.
Anoue be douo anoue alouani,	vous aurez été.
Wi be douo walouani,	ils auront été.

Troisième forme.

Quand il viendra, *j'aurai été* en bonne santé; go be bi'è, *mi be douo mi are douana pa* okouwa mbiambie.

Mi be douo mi are douana pa,	j'aurai été.
O be douo o re douana pa,	tu auras été.
E be douo are douana pa,	il aura été.
Azoue be douo azoue are douaná pa,	nous aurons été.
Anoue be douo anoue are douana pa,	vous aurez été.
Wi be douo wi re douana pa,	ils auront été.

Quatrième forme.

Quand j'aurai été bien, tu seras content ; *go be douo mie mi alouani* mbiambie, o be tonda.

Go	be douo mie mi alouani,	quand	j'aurai été.
	be douo wè om'alouani,		tu auras été.
	be douo yè alouani,		il aura été.
	be douo zoue azoue alouani,		nous aurons été.
	be douo noue anoue alouani,		vous aurez été.
	be douo wao w'alouani,		ils auront été.

Cinquième forme.

Après qu'il aura été en prison, s'il a du bon sens, il ne volera plus ; *ayè via mi douana* go ntyogo, dyo are n'ewondyo, gambène avo dyoufe.

Mie via ni douana,	après que	j'aurai été.
Awè via ni douana,		tu auras été.
Ayè via ni douana,		il aura été.
Azoue via ni douana,		nous aurons été.
Anoue via ni douana,		vous aurez été.
Wao via ni douana,		ils auront été.

Au lieu de dire : *mie via ni douana*, on peut dire aussi : *mie douana pa*, etc.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Première forme.

S'il était venu hier, alors *je serais* là ; are nè, aüieni dyau, *ga vono mi are vovo.*

Ga vono	mi are,	alors	je serais.
	o re,		tu serais.
	are,		il serait.
	azoue are,		nous serions.
	anoue are,		vous seriez.
	wi re,		ils seraient.

On peut remplacer *ga vono*, par *gambène*

Deuxième forme.

S'il m'instruisait, *alors* je *serais* bon ; e to nendya mie, *gambène mi adouana* mbiambie.

Gambène	mi adouana,	alors	je serais.
	om'adouana,		tu serais.
	adouana,		il serait.
	azoue adouana,		nous serions.
	anoue adouana,		vous seriez.
	w'adouana,		ils seraient.

PASSÉ

S'il était venu hier, alors *j'aurais été* bien; are nè, aüieni dyau, *ga vono mi aro douani* mbiambie.

Ga vono	mi aro douani,	alors	j'aurais été.
	o ro douani,		tu aurais été.
	aro douani,		il aurait été.
	azoue aro douani,		nous aurions été.
	anoue aro douani,		vous auriez été.
	w'aro douani,		ils auraient été.

Au lieu de dire : *mi aro douani*, on peut dire : *mi alouani*, etc.

IMPÉRATIF

La seconde personne du singulier et la seconde du pluriel sont les seules usitées.

Première forme.

Loua, ou louana,	sois.
Louani, ou louanani,	soyez.

Deuxième forme.

Louare, ou louanare,	sois.
Louareni, ou louanareni,	soyez.

Troisième forme.

Ko doua, ou ko douana,	sois.
Ko douani, ou ko douanani,	soyez.

Quatrième forme.

Ko douanere,	sois.
Ko douanareni,	soyez.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Première forme.

Il veut *que je sois* ici ; e bela nè, *mi ga louane* veno.

	Mi ga louane,	que je sois.
	Louana,	que tu sois.
	E ga louane,	qu'il soit.
Azoue	ga louane, ga louaneni, ga louanere, ga louanereni,	que nous soyons.
Anoue	ga louane, ga louaneni, ga louanere, ga louanereni,	que vous soyez.
	Wi ga louane,	qu'ils soient.

Deuxième forme.

Qu'il s'en aille et *que je sois* ici; e ga gendage, *ko mie douana* veï.

Ko mie douana,	que je sois.
Ko wè douana,	que tu sois.
Kè douana,	qu'il soit.
Ko zoue douana,	que nous soyons.
Ko noue douana,	que vous soyez.
Ko wao douana,	qu'ils soient.

Troisième forme.

S'il venait, tu désires *que je sois* ici ; e to bia, *o naka nè, toto mi are* veï.

O naka nè,	mi are, o re, are, azoue are, anoue are, wi re,	tu désires	que je sois. que tu sois. qu'il soit. que nous soyons. que vous soyez. qu'ils soient.

Quatrième forme.

Reste ici, *jusqu'à ce que je sois bien ;* loua veno, ***kouanga adouana mie mbiambie.***

Kouanga	adouana mie,	jusqu'à ce	que je sois.
	adouan'o,		que tu sois.
	adouan'è,		qu'il soit.
	adouana zoue,		que nous soyons.
	adouana noue,		que vous soyez.
	adouana wao,		qu'ils soient.

Cinquième forme.

Reste ici, *jusqu'à ce que je sois bien ;* loua veno, ***kouanga go be douana mie*** mbiambie.

Kouanga go be	douana mie,	jusqu'à ce	que je sois.
	douan'o,		que tu sois.
	douan'è,		qu'il soit.
	douana zoue,		que nous soyons.
	douana noue,		que vous soyez.
	douana wao,		qu'ils soient.

IMPARFAIT

Première forme.

Quand ils sont venus, *il aurait fallu que je fusse ici ;* gou'aiiieni wao, *toto mi apegaga veno.*

Toto	mi apegaga,	il aurait fallu	que je fusse.
	om'apegaga,		que tu fusses.
	apegaga,		qu'il fût.
	azoue apegaga,		que nous fussions.
	anoue apegaga,		que vous fussiez.
	w'apegaga,		qu'ils fussent.

Deuxième forme,

Toto	mi avegagi,	il aurait fallu	que je fusse.
	o vegagi,		que tu fusses.
	avegagi,		qu'il fût.
	azoue avegagi,		que nous fussions.
	anoue avegagi,		que vous fussiez.
	w'avegagi,		qu'ils fussent.

Troisième forme.

Je n'avais pas pensé hier, *que je fusse* ici, aujourd'hui ;

mi pa pikiliaga dyau inè, *mi aro douani* veno, neno wino.

Mi pa pikiliaga nè,	mi aro douani,	je n'avais pas pensé	que je fusse.
	o ro douani,		que tu fusses.
	aro douani,		qu'il fût.
	azoue aro douani,		que nous fussions.
	anoue aro douani,		que vous fussiez.
	w'aro douani,		qu'ils fussent.

Quatrième forme.

Il aurait voulu, que je fusse ici aujourd'hui ; *aro üeli nè, mi are veno* neno wino.

Aro üeli nè,	mi are,	il aurait voulu	que je fusse.
	o re,		que tu fusses.
	are,		qu'il fût.
	azoue are,		que nous fussions.
	anoue are,		que vous fussiez.
	wi re,		qu'ils fussent.

PASSÉ

Première forme.

Il sera heureux que j'aie été bien pendant le voyage, et que je sois content en arrivant ; *e be tonda vo be douo mie mi alouani* mbiambie g'ogendo, ko mie tonda, go be bonwa mie.

E be tonda	vo be douo mie	mi alouani,	il sera heureux	que j'aie été.
	—	wè o louani,		que tu aies été.
	—	yè alouani,		qu'il ait été.
	—	zoue azoue alouani,		que nous ayons été.
	—	noue anoue alouani,		que vous ayez été.
	—	wao w'alouani,		qu'ils aient été.

Deuxième forme.

E be tonda	vo be douo mie	mi are douana pa,	il sera heureux	que j'aie été.
	—	wè o re douana pa,		que tu aies été.
	—	yè are douana pa,		qu'il ait été.
	—	zoue azoue are douana pa,		que nous ayons été.
	—	noue anoue are douana pa,		que vous ayez été.
	—	wao wi re douana pa,		qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Il aurait voulu que j'eusse été ici ; aro üeli nè, *mi alouani* veno.

Aro üeli nè,	mi alouani,	il aurait voulu	que j'eusse été.
	om'alouani,		que tu eusses été.
	alouani,		qu'il eût été.
	azoue alouani,		que nous eussions été.
	anoue alouani,		que vous eussiez été.
	w'alouani,		qu'ils eussent été.

Deuxième forme.

Il aurait fallu que j'eusse été ici ; *toto mi avegagi* veno.

Toto	mi avegagi,	il aurait fallu	que j'eusse été.
	o vegagi,		que tu eusses été.
	avegagi,		qu'il eût été.
	azoue avegagi,		que nous eussions été.
	anoue avegagi,		que vous eussiez été.
	w'avegagi,		qu'ils eussent été.

Troisième forme.

Il aurait dû donner ses ordres auparavant, *pour que j'eusse eté* ici, quand ils sont venus ; *toto ajombi gou'alonga, inè, mi ga louane* veno, gou'aüieni wao.

Toto ajombi nè,	mi ga louane,	il aurait dû donner ses ordres pour	que j'eusse été.
	louana, ko douana,		que tu eusses été.
	e ga louane,		qu'il eût été.
	azoue galouane,		que nous eussions été.
	anoue ga louane, *ou* louanani, *ou* ko douanani,		que vous eussiez été.
	wi ga louane,		qu'ils eussent été.

INFINITIF

PRÉSENT

Douana, être.

PASSÉ

Première forme.

Via ni douana, avoir été.

Deuxième forme.

Douana pa, avoir été.

PARTICIPE

PRÉSENT

Première forme.

Go douane oma, quelqu'un étant.

Deuxième forme.

Go re oma, quelqu'un étant.

Troisième forme.

Alouána *ou* ni douana, en étant.

PASSÉ

Première forme.

Oma via ni douana, quelqu'un ayant été.

Deuxième forme.

Oma douana pa, quelqu'un ayant été.

Troisième forme.

Oma douana pa, louane, louane, quelqu'un ayant été.

Quatrième forme.

Go re douana pe oma, louane, louane, quelqu'un ayant été.

Observations. 1° La particule *go* employée ci-dessus, au participe *présent* et au participe *passé*, peut être remplacée par la particule *vo*.

2° Au mot *inè* fréquemment employé en pongoué, on retranche souvent l'*i* initial, comme on l'expliquera dans le dernier chapitre de cette grammaire.

DEUXIÈME CONJUGAISON

Verbe actif VOIR, DYENA

Quoique la forme radicale des verbes *actifs* soit généralement régulière, elle subit néanmoins des modifications déterminées par des *adverbes*, *conjonctions*, *propositions*, ou *l'usage:* il en résulte qu'un même temps a plusieurs formes habituellement employées dans le langage.

INDICATIF

PRÉSENT

Première forme.

Mi dyena,	je vois.
O dyena,	tu vois.
E dyena,	il voit.
Azoue dyena,	nous voyons.
Anoue dyena,	vous voyez.
Wi dyena,	ils voient.

Deuxième forme.

	mi adyena,		je vois.
	om'adyena,		tu vois.
Dyo	adyena,	si.	il voit.
	azoue adyena,		nous voyons.
	anoue adyena,		vous voyez.
	w'adyena,		ils voient.

Troisième forme.

Go	dyena mie,	quand	je vois.
	dyen'o,		tu vois.
	dyen'è,		il voit.
	dyena zoue,		nous voyons.
	dyena noue,		vous voyez.
	dyena wao,		ils voient.

IMPARFAIT

Première forme.

Quand ils étaient là-bas, *je* les *voyais* tous les jours; gou'apegaga wao vovo, *mi adyenaga* wao ntyougouedou.

Mi adyenaga,	je voyais.
O m'adyenaga,	tu voyais.
Adyenaga,	il voyait.
Azoue adyenaga.	nous voyions.
Anoue adyenaga,	vous voyiez.
W'adyenaga,	ils voyaient.

Deuxième forme.

Quand ils étaient là, *je* les *voyais* habituellement; gou'avegagi wao vovo, *mi adyenagi* wao egombe jodou.

Mi adyenagi,	je voyais.
Om'adyenagi,	tu voyais.
Adyenagi,	il voyait.
Azoue adyenagi,	nous voyions.
Anoue adyenagi,	vous voyiez.
W'adyenagi,	ils voyaient.

En cette forme on peut retrancher le *d* dans *adyenagi*, et dire: *ayenagi*.

Troisième forme.

Que *voyais*-tu là? *Je voyais* les navires. O douo o dyen'ande vovo? *Mi adouo mi dyena amatanga.*

Mi adouo mi dyena,	je voyais.
O douo o dyena,	tu voyais.
Adouo e dyena,	il voyait.
Azoue adouo azoue dyena,	nous voyions.
Anoue adouo anoue dyena,	vous voyiez.
W'adouo wi dyena,	ils voyaient.

Quatrième forme.

Lorsqu'ils voyaient le navire, que disaient-ils? *Gou'adouo wao wi dyena* owatanga, w'awouliagi shè?

G'ou'adouo mie mi dyena,		je voyais.
Gou'adouo wè o dyena,		tu voyais.
Gou'adouo yè e dyena,	lorsque	il voyait.
Gou'adouo zoue azoue dyena,		nous voyions.
Gou'adouo noue anoue dyena,		vous voyiez.
Gou'adouo wao wi dyena,		ils voyaient.

Cinquième forme.

Mi to dyena,		je voyais.
O to dyena,		tu voyais.
E to dyena,	si	il voyait.
Azoue to dyena,		nous voyions.
Anoue to dyena,		vous voyiez.
Wi to dyena,		ils voyaient.

Sixième forme.

En ce temps-là *quand je les voyais*, j'en avais peur; gou'egombe mejono, *gou'adyenaga mie* wao, gambène mi are go tia.

Gou'adyenaga mie,		je voyais.
Gou'adyenag'o,		tu voyais.
Gou'adyenagè,	quand	il voyait.
Gou'adyenaga zoue,		nous voyions.
Gou'adyenaga noue,		vous voyiez.
Gou'adyenaga wao,		ils voyaient.

PASSÉ DÉFINI

Première forme.

J'allai chez lui, et *je* le *vis;* mi agendi go nagou'wè, *n'ayeni mie* yè.

N'ayeni mie,		je vis.
N'ayeni'o,		tu vis.
N'ayeni'è,		il vit.
N'ayeni zoue,	et	nous vîmes.
N'ayeni noue,		vous vîtes.
N'ayeni wao,		ils virent.

Deuxième forme.

Mi abie dyena,		je vis.
O bie dyena,		tu vis.
Abie dyena,		il vit.
Azoue abie dyena,	et	nous vîmes.
Anoue abie dyena,		vous vîtes.
W'abie dyena,		ils virent.

Troisième forme.

Ko mie bie dyena,		je vis.
K'o bie dyena,		tu vis.
K'è bie dyena,		il vit.
Ko zoue bie dyena,	et	nous vîmes.
Ko noue bie dyena,		vous vîtes.
Ko wao bie dyena,		ils virent.

Quatrième forme.

N'abie

dyena mie,		je vis.
dyen'o,		tu vis.
dyen'è,		il vit.
dyena zoue,	et	nous vîmes.
dyena noue,		vous vîtes.
dyena wao,		ils virent.

Cinquième forme.

N'aüie

dyeni mie,		je vis.
dyeni'o,		tu vis.
dyeni'è,		il vit.
dyeni zoue,	et	nous vîmes.
dyeni noue,		vous vîtes.
dyeni wao,		ils virent.

PASSÉ INDÉFINI

Première forme.

Quand j'allais là-bas, *je* vous *ai vus ;* gou'akendaga mie vovo, *mi adyeni* noue.

Mi adyeni,	j'ai vu.
Om'adyeni,	tu as vu.
Adyeni,	il a vu.
Azoue adyeni,	nous avons vu.
Anoue adyeni,	vous avez vu.
W'adyeni,	ils ont vu.

Deuxième forme.

Quand je suis arrivé hier, *je* les *ai vus;* gou'aüieni mie dyau, *mi ayeni* wao.

Mi ayeni,	j'ai vu.
O yeni,	tu as vu.
Ayeni,	il a vu.
Azoue ayeni,	nous avons vu.
Anoue ayeni,	vous avez vu.
W'ayeni,	ils ont vu.

Troisième forme.

Mi are dyena pa,	j'ai vu.
O re dyena pa,	tu as vu.
Are dyena pa,	il a vu.
Azoue are dyena pa,	nous avons vu.
Anoue are dyena pa,	vous avez vu.
Wi re dyana pa,	ils ont vu.

Quatrième forme.

Ils étaient déjà loin, *quand je les ai vus* ; w'adouọ w'atoueni bo, *gou'ayeni mie* wao.

Gou'ayeni mie,		j'ai vu.
Gou'ayeni'o,		tu as vu.
Gou'ayeni'è,	quand	il a vu.
Gou'ayeni zoue,		nous avons vu.
Gou'ayeni noue,		vous avez vu.
Gou'ayeni wao,		ils ont vu.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Première forme.

Quand j'eus vu, je m'en allai ; *mie dyena pa*, mie abie kendaga.

Mie dyena pa,		j'eus vu.
Awè dyena pa,		tu eus vu.
Ayè dyena pa,	quand	il eut vu.
Azoue dyena pa,		nous eûmes vu.
Anoue dyena pa,		vous eûtes vu.
Wao dyena pa,		ils eurent vu.

Deuxième forme.

Mie via ni dyena,		j'eus vu.
Awè via ni deyna,		tu eus vu.
Ayè via ni dyena,	quand	il eut vu.
Azoue via ni dyena,		nous eûmes vu.
Anoue via ni dyena,		vous eûtes vu.
Wao via ni dyena,		ils eurent vu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Quand vous avez vu le navire, *je l'avais* déjà *vu ;* gou'ayeni noue owatanga, vo mè, *mi adouo mi adyeni* wo.

Mi adouo mi adyeni,	j'avais vu.
O douo om'adyeni,	tu avais vu,
Adouo adyeni,	il avait vu.
Azoue adouo azoue adyeni,	nous avions vu.
Anoue adouo anoue adyeni,	vous aviez vu.
W'adouo w'adyeni,	ils avaient vu.

On peut remplacer par un *l* le *d* dans *adouo*, et le retrancher dans *adyeni* et dire *mi alouo mi ayeni*, etc.

Deuxième forme.

Gou'alouo mie mi ayeni,		j'avais vu.
Gou'alouo wé o yeni,		tu avais vu.
Gou'alouo yè ayeni,	lorsque	il avait vu.
Gou'alouo zoue azoue ayeni,		nous avions vu.
Gou'alouo noue anoue ayeni,		vous aviez vu.
Gou'alouo wao w'ayeni,		ils avaient vu.

Troisième forme.

Si je l'avais vu, je lui aurais parlé ; *are nè, mi ayeni'è*, ga vouo, mi aro kambi na yè.

Are nè,	mi ayeni,	si	j'avais vu.
	o yeni,		tu avais vu.
	ayeni,		il avait vu.
	azoue ayeni,		nous avions vu.
	anoue ayeni,		vous aviez vu.
	w'ayeni,		ils avaient vu.

On peut dire également *akè nè* et *are nè*.

FUTUR

Première forme.

Mi be dyena,	je verrai.
O be dyena,	tu verras.
E be dyena,	il verra.
Azoue be dyena,	nous verrons.
Anoue be dyena,	vous verrez.
Wi be dyena,	ils verront.

Deuxième forme.

Go	be dyena mie,	quand	je verrai.
	be dyen'o,		tu verras.
	be dyen'è,		il verra.
	be dyena zoue,		nous verrons.
	be dyena noue,		vous verrez.
	be dyena wao,		ils verront.

Troisième forme.

S'il vient chez moi, alors *je le verrai;* dyo abia go nagou'wami, *gambène mi adyen'è*.

Gambène	mi adyena,	alors	je verrai.
	om'adyena,		tu verras.
	adyena,		il verra.
	azoue adyena,		nous verrons.
	anoue adyena,		vous verrez.
	w'adyena,		ils verront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Première forme.

Mi be douo mi adyeni,	j'aurai vu.
O be douo om'adyeni,	tu auras vu.
E be douo adyeni,	il aura vu.
Azoue be douo azoue adyeni,	nous aurons vu.
Anoue be douo anoue adyeni,	vous aurez vu.
Wi be douo w'adyeni,	ils auront vu.

Deuxième forme.

Mi be douo mi are dyena pa,	j'aurai vu.
O be douo o re dyena pa,	tu auras vu.
E be douo are dyena pa,	il aura vu.
Azoue be douo azoue are dyena pa,	nous aurons vu.
Anoue be douo anoue are dyena pa,	vous aurez vu.
Wi be douo wi re dyena pa,	ils auront vu.

Troisième forme.

Go	be douo	mie mi adyeni,	quand	j'aurai vu.
	—	wè om'adyeni,		tu auras vu.
	—	yè adyeni,		il aura vu.
	—	zoue azoue adyeni,		nous aurons vu,
	—	noue anoue adyeni,		vous aurez vu.
	—	wao w'adyeni,		ils auront vu.

Quatrième forme.

Go	be douo	mie mi are dyena pa,	quand	j'aurai vu.
	—	wè o re dyena pa,		tu auras vu.
	—	yè are dyena pa,		il aura vu.
	—	zoue azoue are dyena pa,		nous aurons vu.
	—	noue anoue are dyena pa,		vous aurez vu.
	—	wao wi re dyena pa,		ils auront vu.

Cinquième forme.

Mie dyena pa,	quand	j'aurai vu.
Awè dyena pa,	—	tu auras vu.

Etc., comme à la première forme du passé antérieur.

Sixième forme.

Mie via ni dyena,	quand j'aurai vu.
Awè via ni dyena,	— tu auras vu.

Etc., comme à la deuxième forme du passé antérieur.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Première forme.

S'il était venu hier, *alors je le verrais* ; are nè, aüieni dyau, *ga vono mi adyen'è.*

Ga vono	mi adyena,	alors	je verrais.
	om'adyena,		tu verrais.
	adyena,		il verrait.
	azoue adyena,		nous verrions.
	anoue adyena,		vous verriez.
	w'adyena,		ils verraient.

En cette forme, on peut employer également *gambène* ou *ga vono.*

Deuxième forme.

S'il venait ici, *alors je le verrais;* e to bia veno, *gambène mi adyen'è.*

Gambène	mi adyena,	alors	je verrais.
	om'adyena,		tu verrais.
	adyena,		il verrait.
	azoue adyena,		nous verrions.
	anoue adyena,		vous verriez.
	w'adyena,		ils verraient.

PASSÉ

Première forme.

J'aurais vu mon ami, mais il était absent ; *mi ato dyena* ndegou'wami, ndo e pêgaga go nagou'wè.

Mi ato dyena, j'aurais vu.
O to dyena, tu aurais vu.
Ato dyena, il aurait vu.
Azoue ato dyena, nous aurions vu.
Anoue ato dyena, vous auriez vu.
W'ato dyena, ils auraient vu.

Deuxième forme.

S'il était venu ce matin, *alors je l'aurais vu;* are nè, aüieni ibanga, *ga vono, mi ayeni yè.*

	mi ayeni,		j'aurais vu.
	o yeni,		tu aurais vu.
Ga vono	ayeni,	alors	il aurait vu.
	azoue ayeni,		nous aurions vu.
	anoue ayeni,		vous auriez vu.
	w'ayeni,		ils auraient vu.

Troisième forme.

S'il était venu hier, *je l'aurais vu;* are nè, aüieni dyau, *ga vono mi aro dyeni yè.*

	mi aro dyeni,		j'aurais vu.
	o ro dyeni,		tu aurais vu.
Ga vono	aro dyeni,	alors	il aurait vu.
	azoue aro dyeni,		nous aurions vu.
	anoue aro dyeni,		vous auriez vu.
	w'aro dyeni,		ils auraient vu.

IMPÉRATIF

La seconde personne du singulier et la seconde du pluriel sont les seules usitées.

Première forme.

Yena, vois.
Yenani, voyez.

Deuxième forme.

Yenare, vois.
Yenareni, voyez.

Troisième forme.

Ko dyena,	vois.
Ko dyenani,	voyez.

Quatrième forme.

Ko dyenare,	vois.
Ko dyenareni,	voyez.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Première forme.

Il veut *que je voie;* e bela nè, *mi ga yene.*

	Mi ga yene,	que je voie.
	Yena,	que tu voies.
	E ga yene,	qu'il voie.
Azoue	ga yene,	que nous voyions.
	ga yeneni,	
	ga yenere,	
	ga yenereni,	
Anoue	ga yene,	que vous voyiez.
	ga yeneni,	
	ga yenere,	
	ga yenereni,	
	Wi ga yene,	qu'ils voient.

Deuxième forme.

Qu'il vienne, et *que je voie;* e ga üie, *ko mie dyena.*

Ko mie dyena,		que je voie.
K'o dyena,		que tu voies.
K'è dyena,		qu'il voie.
Ko zoue dyena,	et	que nous voyions.
Ko noue dyena,		que vous voyiez.
Ko wao dyena,		qu'ils voient.

Troisième forme.

S'il venait, *il est à désirer que je le voie;* e to bia, *toto mi adyen'è.*

Toto	mi adyena,	il est à désirer	que je voie.
	om'adyeua,		que tu voies.
	adyena,		qu'il voie.
	azoue adyena,		que nous voyions.
	anoue adyena,		que vous voyiez.
	w'adyena,		qu'ils voient.

Quatrième forme.

Reste ici *jusqu'à ce que je le voie;* loua veno, *kouanga adyena mie* yè.

Kouanga	adyena mie,	jusqu'à ce	que je voie.
	adyen'o,		que tu voies.
	adyen'è,		qu'il voie.
	adyena zoue,		que nous voyions.
	adyena noue,		que vous voyiez.
	adyena wao,		qu'ils voient.

Cinquième forme.

Kouanga	go be dyena mie,	jusqu'à ce	que je voie.
	— dyen'o,		que tu voies.
	— dyen'è,		qu'il voie.
	— dyena zoue,		que nous voyions.
	— dyena noue,		que vous voyiez.
	— dyena wao,		qu'ils voient.

IMPARFAIT

Première forme.

Quand il est venu, *il aurait fallu que je le visse*; gou'aüieni yè, *toto mi adyen'è.*

Toto	mi adyena,	il aurait fallu	que je visse.
	om'adyena,		que tu visses.
	adyena,		qu'il vît.
	azoue adyena,		que nous vissions.
	anoue adyena,		que vous vissiez.
	w'adyena,		qu'ils vissent.

Deuxième forme.

Toto	mi ayeni,	il aurait fallu	que je visse.
	o yeni,		que tu visses.
	ayeni,		qu'il vît.
	azoue ayeni,		que nous vissions.
	anoue ayeni,		que vous vissiez.
	w'ayeni,		qu'ils vissent.

Troisième forme.

J'ai attendu *jusqu'à ce que je le visse;* mi avengini *kouanga adyena mie yè.*

Kouanga	adyena mie,	jusqu'à ce	que je visse.
	adyen'o,		que tu visses.
	adyen'è,		qu'il vît.
	adyena zoue,		que nous vissions.
	adyena noue,		que vous vissiez.
	adyena wao,		qu'ils vissent.

Quatrième forme.

Je ne pensais pas hier que je vous visse ce matin; mi pa pikiliaga dyau, inè, *mi aro dyeni* wè ibanga sha neno wino.

Mi pa pikiliaga nè,	mi aro dyeni,	je ne pensais pas	que je visse.
	o ro dyeni,		que tu visses.
	aro dyeni,		qu'il vît.
	azoue aro dyeni,		que nous vissions.
	anoue aro dyeni,		que vous vissiez.
	w'aro dyeni,		qu'ils vissent.

PASSÉ

Première forme.

Il est à désirer qu'il ait vu mon frère avant son départ; *toto ayeni* ouwongi yami, ayè genda ga ro.

Toto	mi ayeni,	il est à désirer	que j'aie vu.
	o yeni,		que tu aies vu.
	ayeni,		qu'il ait vu.
	azoue ayeni,		que nous ayons vu.
	anoue ayeni,		que vous ayez vu.
	w'ayeni,		qu'ils aient vu.

Deuxième forme.

Toto	mi are dyena pa,	il est à désirer	que j'aie vu.
	o re dyena pa,		que tu aies vu.
	are dyena pa,		qu'il ait vu.
	azoue are dyena pa,		que nous ayons vu.
	anoue are dyena pa,		que vous ayez vu.
	wi re dyena pa,		qu'ils aient vu.

Troisième forme.

Vous serez bien contents que j'aie vu votre père ; *anoue be tonda, vo be douo mie mi ayeni* reri yani.

Anoue be tonda	vo be douo mie mi ayeni,	vous serez contents	que j'aie vu.
	— wè oyeni,		que tu aies vu.
	— yè ayeni,		qu'il ait vu.
	— azoue ayeni,		que nous ayons vu.
	— anoue ayeni,		que vous ayez vu.
	— wao w'ayeni,		qu'ils aient vu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Il aurait fallu que je l'eusse vu ; toto mi ayeni yè.

Toto	mi ayeni,	il aurait fallu	que j'eusse vu.
	o yeni,		que tu eusses vu.
	ayeni,		qu'il eût vu.
	azoue ayeni,		que nous eussions vu.
	anoue ayeni,		que vous eussiez vu.
	w'ayeni,		qu'ils eussent vu.

Deuxième forme.

Toto	mi are dyena pa,	il aurait fallu	que j'eusse vu.
	o re dyena pa,		que tu eusses vu.
	are dyena pa,		qu'il eût vu.
	azoue are dyena pa,		que nous eussions vu.
	anoue are dyena pa,		que vous eussiez vu.
	wi re dyena pa,		qu'ils eussent vu.

Troisième forme.

Toto ajombi nè,	mi ga yene,	il aurait dû donner ses ordres pour	que j'eusse vu.
	yena,		que tu eusses vu.
	e ga yene,		qu'il eût vu.
	azoue ga yene,		que nous eussions vu.
	anoue ga yene,		que vous eussiez vu.
	wi ga yene,		qu'ils eussent vu.

Quatrième forme.

Toto ajombi nè, mi ga üie vovo,	ko mie bie dyena,	il eût fallu qu'il donnât ses ordres pour que je vinsse là, et	que j'eusse vu.
	k'o bie dyena,		que tu eusses vu.
	k'è bie dyena,		qu'il eût vu.
	ko zoue bie dyena,		que nous eussions vu.
	ko noue bie dyena,		que vous eussiez vu.
	ko wao bie dyena,		qu'ils eussent vu.

On peut retrancher en cette forme le mot *bie* et dire : ko mie dyena, k'o dyena, etc.

INFINITIF

PRÉSENT

Dyena, voir.

PASSÉ

Première forme.

Via ni dyena, avoir vu.

Deuxième forme.

Dyena pa, avoir vu.

PARTICIPE

PRÉSENT

Première forme.

Go dyena oma, quelqu'un voyant.

Deuxième forme.

Ni dyena, en voyant.

Troisième forme.

Ayena, en voyant.

PASSÉ

Première forme.

Oma dyena pa, quelqu'un ayant vu.

Deuxième forme.

Oma vía ni dyena, quelqu'un ayant vu.

Troisième forme.

Oma dyena pa, yene, yene, quelqu'un ayant vu.

Quatrième forme.

Go re dyena pe oma, yene, yene, quelqu'un ayant vu.

Cinquième forme.

Ejoma j'ayenio, un objet vu.

Sixième forme.

Eja ji re dyeno pa, une chose vue.

Conjuguez comme le verbe *dyena* tous les verbes *actifs* et *neutres* qui ont une *forme radicale ordinaire*. A cet effet, il faut: 1° observer les principes de modification énoncés dans le paragraphe des Notions préliminaires (page 49); 2° imiter les variations des formes exposées dans la conjugaison du verbe *dyena*.

TROISIÈME CONJUGAISON

Verbe passif DYENO, être vu.

La conjugaison des verbes *passifs* ne diffère généralement de celle des verbes *actifs* et *neutres*, que dans la terminaison de la forme du verbe. Pour obtenir cette différence, il faut 1° changer l'*a* et l'*e* en *o*, à tous les temps où l'*a* ou l'*e* sont la lettre

finale ; 2° ajouter un *o* à l'*i*, à tous les temps où cet *i* est la lettre finale de la forme du verbe.

L'application de ces deux règles étant très-facile, il n'est pas nécessaire de reproduire ici toutes les formes des temps d'une conjugaison ; il suffit d'en exposer les principales, comme devant servir d'exemples.

INDICATIF

PRÉSENT

Mi dyeno,	je suis vu.
O dyeno,	tu es vu.
E dyeno,	il est vu.
Azoue dyeno,	nous sommes vus.
Anoue dyeno,	vous êtes vus.
Wi dyeno,	ils sont vus.

IMPARFAIT

Mi adyenago,	j'étais vu.
Om'adyenago,	tu étais vu.
Adyenago,	il était vu.
Azoue adyenago,	nous étions vus.
Anoue adyenago,	vous étiez vus.
W'adyenago,	ils étaient vus.

PASSÉ DÉFINI

N'ayenio mia,	je fus vu.
N'ayenio wè,	tu fus vu.
N'ayenio yè,	il fut vu.
N'ayenio zoue,	nous fûmes vus.
N'ayenio noue,	vous fûtes vus.
N'ayenio wao,	ils furent vus.

PASSÉ INDÉFINI

Mi ayenio,	j'ai été vu.
O yenio,	tu as été vu.
Ayenio,	il a été vu.
Azoue ayenio,	nous avons été vus.
Anoue ayenio,	vous avez été vus.
W'ayenio,	ils ont été vus.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Mie dyeno pą,		j'eus été vu.
Awè dyeno pa,		tu eus été vu.
Ayè dyeno pa,	quand	il eut été vu.
Azoue dyeno pa,		nous eûmes été vus.
Anoue dyeno pa,		vous eûtes été vus.
Wao dyeno pa,		ils eurent été vus.

PLUS-QUE-PARFAIT

	mi ayenio,		j'avais été vu.
	o yenio,		tu avais été vu.
Are nê,	ayenio,	si.	il avait été vu.
	azoue ayenio,		nous avions été vus.
	anoue ayenio,		vous aviez été vus.
	w'ayenio,		ils avaient été vus.

FUTUR

Mi be dyeno,	je serai vu.
O be dyeno,	tu seras vu.
E be dyeno,	il sera vu.
Azoue be dyeno,	nous serons vus.
Anoue be dyeno,	vous serez vus.
Wi be dyeno,	ils seront vus.

FUTUR ANTÉRIEUR

Mi be douo mi adyenio,	j'aurai été vu.
O be douo om'adyenio,	tu auras été vu.
E be douo adyenio,	il aura été vu.
Azoue be douo azoue adyenio,	nous aurons été vus.
Anoue be douo anoue adyenio,	vous aurez été vus.
Wi be douo w'adyenio,	ils auront été vus.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

	mi adyeno,		je serais vu.
	om'adyeno,		tu serais vu.
Ga vono	adyeno,	alors	il serait vu.
	azoue adyeno,		nous serions vus.
	anoue adyeno,		vous seriez vus.
	w'adyeno,		ils seraient vus.

PASSÉ

Ga vono	mi ayenio,	alors	j'aurais été vu.
	o yenio,		tu aurais été vu.
	ayenio,		il aurait été vu.
	azoue ayenio,		nous aurions été vus.
	anoue ayenio,		vous auriez été vus.
	w'ayenio,		ils auraient été vus.

IMPÉRATIF

Ko dyeno,	sois vu.
Ko dyenoni,	soyez vus.

Cette forme est la seule qui soit usitée dans les verbes *passifs*.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Mi ga yeno,	que je sois vu.
Ko dyeno,	que tu sois vu.
E ga yeno,	qu'il soit vu.
Azoue ga yeno, / Azoue ga yenoni,	que nous soyons vus.
Anoue ga yeno, / Anoue ga yenoni,	que vous soyez vus.
Wi ga yeno,	qu'ils soient vus.

IMPARFAIT

Kouanga	adyeno mie,	jusqu'à ce	que je fusse vu.
	— wè,		que tu fusses vu.
	— yè,		qu'il fût vu.
	— zoue,		que nous fussions vus.
	— noue,		que vous fussiez vus.
	— wao,		qu'ils fussent vus.

PASSÉ

Toto	mi are dyeno pa,	il est à désirer	que j'aie été vu.
	o re dyeno pa,		que tu aies été vu.
	are dyeno pa,		qu'il ait été vu.
	azoue are dyeno pa,		que nous ayons été vus.
	anoue are dyeno pa,		que vous ayez été vus.
	wi re dyeno pa,		qu'ils aient été vus.

PLUS-QUE-PARFAIT

Toto ajombi nè, mi ga ïie,	Ko mie bie dyeno,	il eût fallu qu'il me fasse venir, afin	que j'eusse été vu.
	K'o bie dyeno,		que tu eusses été vu.
	K' əiqouedy è,		qu'il eût été vu.
	Ko zoue bie dyeno,		que nous eussions été vus.
	Ko noue bie dyeno,		que vous eussiez été vus.
	Ko wao bie dyeno,		qu'ils eussent été vus.

INFINITIF

PRÉSENT

Dyeno, être vu *ou* vue, vus *ou* vues.

PASSÉ

Via ni dyeno, avoir été vu *ou* vue, vus *ou* vues.

PARTICIPE

PRÉSENT

Go dyeno oma, quelqu'un étant vu.

PASSÉ

Oma dyeno pa, quelqu'un ayant été vu.

QUATRIÈME CONJUGAISON

Forme d'une conjugaison de verbe passif déterminée par le relatif.

Les particularités de cette conjugaison consistent : 1° dans la position des pronoms *personnels*, que l'on place immédiatement après le verbe ; 2° dans la forme de la *seconde* et de la *troisième* personne du *singulier :* la terminaison de la seconde est *ndo*, et celle de la troisième *nde*.

INDICATIF

PRÉSENT

Eja	*ji dyeno mie,*	la chose	que je vois.
(La chose qui est vue par moi).			
—	*ji dyenondo,*		que tu vois.
	qui est vue par toi.		
—	*ji dyenondè,*		qu'il voit.
	qui est vue par lui.		
—	*ji dyeno zue,*		que nous voyons.
	qui est vue par nous.		
—	*ji dyeno nue,*		que vous voyez.
	qui est vue par vous.		
—	*ji dyeno wao,*		qu'ils voient.
	qui est vue par eux.		

IMPARFAIT

Eja	j'adyenago mie,	la chose	que je voyais.
	j'adyenagondo,		que tu voyais.
	j'adyenagondè,		qu'il voyait.
	j'adyenago zue,		que nous voyions.
	j'adyenago nue,		que vous voyiez.
	j'adyenago wao,		qu'ils voyaient.

PASSÉ DÉFINI

Eja	j'abie dyeno mie,	la chose	que j'ai vue.
	j'abie dyenondo,		que tu as vue.
	j'abie dyenondè,		qu'il a vue.
	j'abie dyeno zoue,		que nous avons vue.
	j'abie dyeno noue,		que vous avez vue.
	j'abie dyeno wao,		qu'ils ont vue.

PASSÉ INDÉFINI

Eja	j'ayenio mie,	la chose	que j'ai vue.
	j'ayeniondo,		que tu as vue.
	j'ayeniondè,		qu'il a vue.
	j'ayenio zoue,		que nous avons vue.
	j'ayenio noue,		que vous avez vue.
	j'ayenio wao,		qu'ils ont vue.

Cette forme et la suivante s'emploient également au passé *indéfini*.

La terminaison de la *forme* suivante déroge à la règle ordinaire de formation des verbes passifs, laquelle demande que l'*a final* de la forme radicale du verbe soit changé en *o*.

Eja	ji re mie dyena pa,		que j'ai vue.
(La chose que suis moi ayant vue).			
—	ji re wè dyena pa,	la chose	que tu as vue.
—	ji re yè dyena pa,		qu'il a vue.
—	ji re zoue dyena pa,		que nous avons vue.
—	ji re noue dyena pa,		que vous avez vue.
—	ji re wao dyena pa,		qu'ils ont vue.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Eja	j'adouo j'adyenio mie,	la chose	que j'avais vue.
	— j'adyeniondo,		que tu avais vue.
	— j'adyeniondè,		qu'il avait vue.
	— j'adyenio zoue,		que nous avions vue.
	— j'adyenio noue,		que vous aviez vue.
	— j'adyenio wao,		qu'ils avaient vue.

Deuxième forme.

Eja	j'adouo ji re mie dyena pa,	la chose	que j'avais vue.
	— ji re wè dyena pa,		que tu avais vue.
	— ji re yè dyena pa,		qu'il avait vue.
	— ji re zoue dyena pa,		que nous avions vue.
	— ji re noue dyena pa,		que vous aviez vue.
	— ji re wao dyena pa,		qu'ils avaient vue.

FUTUR

Eja	ji be dyeno mie,	la chose	que je verrai.
	ji be dyenondo,		que tu verras.
	ji be dyenondè,		qu'il verra.
	ji be dyeno zoue,		que nous verrons.
	ji be dyeno noue,		que vous verrez.
	ji be dyeno wao,		qu'ils verront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Eja	ji be douo j'adyenio mie,	la chose	que j'aurai vue.
	ji be douo j'adyeniondo,		que tu auras vue.
	ji be douo j'adyeniondè,		qu'il aura vue.
	ji be douo j'adyenio zoue,		que nous aurons vue.
	ji be douo j'adyenio noue,		que vous aurez vue.
	ji be douo j'adyenio wao,		qu'ils auront vue.

AUTRE FORME

Eja	ji be douo ji re mie dyena pa,	la chose	que j'aurai vue.
	ji be douo ji re wè dyena pa,		que tu auras vue.
	ji be douo ji re yè dyena pa,		qu'il aura vue.
	ji be douo ji re zoue dyena pa,		que nous aurons vue.
	ji be douo ji re noue dyena pa,		que vous aurez vue.
	ji be douo ji re wao dyena pa,		qu'ils auront vue.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Eja	ji ko dyeno mie,	la chose	que je verrais.
	ji ko dyenondo,		que tu verrais.
	ji ko dyenondè,		qu'il verrait.
	ji ko dyeno zoue,		que nous verrions.
	ji ko dyeno noue,		que vous verriez.
	ji ko dyeno wao,		qu'ils verraient.

PASSÉ

Eja	j'are dyenio mie,	la chose	que j'aurais vue.
	j'aro dyeniondo,		que tu aurais vue.
	j'aro dyeniondè,		qu'il aurait vue.
	j'aro dyenio zoue,		que nous aurions vue.
	j'aro dyenio noue,		que vous auriez vue.
	j'aro dyenio wao,		qu'ils auraient vue.

Conjuguez de même avec le *relatif* des noms de lieu, de temps, de mode :

Mbora *yi* dyeno mie,	l'endroit *d'où* je vois.
Iguèra *gni* dyeno mie,	l'heure à *laquelle* je vois.
Mpangini *yi* dyeno mie,	la manière *dont* je vois.

CINQUIÈME CONJUGAISON

Forme d'une conjugaison de verbe neutre déterminée par le relatif.

La conjugaison ordinaire des *verbes neutres* dont la forme *radicale* est *régulière*, suit les mêmes règles et prend les mêmes formes que les *verbes actifs*.

Dans la forme de conjugaison qui suit, il faut observer, 1° que les *pronoms personnels* se placent ordinairement après le verbe; 2° que le pronom de la *seconde personne* du singulier est *o*, et celui de la *troisième*, *è ;* 3° que la *finale* du verbe, à ces deux personnes, s'élide devant le *pronom*.

INDICATIF

PRÉSENT

Mbora yi dyouwa mie, (Lieu lequel meurs moi).		je meurs.
— yi dyouw'o,	le lieu où	tu meurs.
— yi dyouw'è,		il meurt.
— yi dyouwa zoue,		nous mourons.
— yi dyouwa noue,		vous mourez.
— yi dyouwa wao,		ils meurent.

IMPARFAIT

(Mbora y' adouo mie mi dyouwa, Lieu lequel étais moi je meurs).		je mourais.
— y'adouo wè o dyouwa,	le lieu où	tu mourais.
— y'adouo yè e dyouwa,		il mourait.
— y'adouo zoue azoue dyouwa,		nous mourions.
— y'adouo noue anoue dyouwa,		vous mouriez.
— y'adouo wao wi dyouwa,		ils mouraient.

PASSÉ DÉFINI

Mbora y' abie dyouwa mie, — je mourus.
(Lieu lequel vins mourir moi).

—	y'abie dyouw'o,	le lieu où	tu mourus.
—	y'abie dyouw'è,		il mourut.
—	y'abie dyouwa zoue,		nous mourûmes.
—	y'abie dyouwa noue,		vous mourûtes.
—	y'abie dyouwa wao,		ils moururent.

PASSÉS

Les formes suivantes s'emploient à tous les passés.

Première forme.

Mbora	y'adyouwa mie,	le lieu où	je suis mort.
	y'adyouw'o,		tu es mort.
	y'adyouw'è,		il est mort.
	y'adyouwa zoue,		nous sommes morts.
	y'adyouwa noue,		vous êtes morts.
	y'adyouwa wao,		ils sont morts.

Deuxième forme.

Mbora	y'adyouwi mie,	le lieu où	je suis mort.
	y'adyouw'o,		tu es mort.
	y'adyouw'è,		il est mort.
	y'adyouwi zoue,		nous sommes morts.
	y'adyouwi noue,		vous êtes morts.
	y'adyouwi wao,		ils sont morts.

Troisième forme.

Mbora	y'ayouwi mie,	le lieu où	je suis mort.
	y'ayouw'o,		tu es mort.
	y'ayouw'è,		il est mort.
	y'ayouwi zoue,		nous sommes morts.
	y'ayouwi noue,		vous êtes morts.
	y'ayouwi wao,		ils sont morts.

Quatrième forme.

Mbora yi re mie dyouwa pa,		je suis mort.
(Lieu lequel suis moi étant mort).		
— yi re wè dyouwa pa,	le lieu où	tu es mort.
— yi re yè dyouwa pa,		il est mort.
yi re zoue dyouwa pa,		nous sommes morts.
— yi re noue dyouwa pa,		vous êtes morts.
— yi re wao dyouwa pa,		ils sont morts.

PLUS-QUE-PARFAIT

Mbora y' adouo mie mi adyouwi,		j'étais mort.
(Lieu lequel étais moi je suis mort).		
— y'adouo wè om'adyouwi,	le lieu où	tu étais mort.
— y'adouo yè adyouwi,		il était mort.
— y'adouo zoue azoue adyouwi,		nous étions morts.
— y'adouo noue anoue adyouwi,		vous étiez morts.
— y'adouo wao w'adyouwi,		ils étaient morts.

FUTUR

Mbora	yi be dyouwa mie,	le lieu où	je mourrai.
	yi be dyouw'o,		tu mourras.
	yi be dyouw'è,		il mourra.
	yi be dyouwa zoue,		nous mourrons.
	yi be dyouwa noue,		vous mourrez.
	yi be dyouwa wao,		ils mourront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Mbora yi be douo mie mi adyouwi,		je serai mort.
(Lieu lequel serai moi je suis mort).		
— yi be douo wè om'adyouwi,	le lieu où	tu seras mort.
— yi be douo yè adyouwi,		il sera mort.
— yi be douo zoue azoue adyouwi,		nous serons morts.
— yi be douo noue anoue adyouwi,		vous serez morts.
— yi be douo wao v'adyouwi,		ils seront morts.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Mi to dyouwa, si je devais mourir,	gambène mbora	y'adyouwa mie,	yo yino,	assurément, voici	le lieu où	je mourrais.
		y'adyouw'o,				tu mourrais.
		y'adyouw'è,				il mourrait.
		y'adyouwa zoue,				nous mourrions.
		y'adyouwa noue,				vous mourriez.
		y'adyouwa wao,				ils mourraient.

PASSÉ

Première forme.

Mbora	y'ato dyouwa mie,	le lieu où	je serais mort.
	y'ato dyouw'o,		tu serais mort.
	y'ato dyouw'è,		il serait mort.
	y'ato dyouwa zoue,		nous serions morts.
	y'ato dyouwa noue,		vous seriez morts.
	y'ato dyouwa wao,		ils seraient morts.

Deuxième forme.

Mbora	y'aro dyouwi mie,	le lieu où	je serais mort.
	y'aro dyouw'o,		tu serais mort.
	y'aro dyouw'è,		il serait mort.
	y'aro dyouwi zoue,		nous serions morts.
	y'aro dyouwi noue,		vous seriez morts.
	y'aro dyouwi wao,		ils seraient morts.

Conjuguez de même les autres *verbes neutres réguliers*, avec le relatif des noms de temps, de mode, etc.: egombe *ji* nana mie, le temps *auquel* je dors ; mpangini *yi* sheva mie, la manière *dont* je joue ; igouèra *gni* dena mie, l'heure à *laquelle* je pleure.

Remarque. En cette forme de conjugaison, on donne également au verbe *neutre*, la terminaison *ordinaire* ou la terminaison *passive*, aux temps du *présent* de *l'indicatif* et du *futur* : ainsi on dit : mbora yi *dyouwa* mie, ou mbora yi *dyouwo* mie, le lieu où je meurs ; igouèra gni be *dyouwa* mie, ou igouèra gni be *dyouwo* mie, l'heure à laquelle je mourrai.

SIXIÈME CONJUGAISON

Forme de verbe à terminaison exceptionnelle

DYOGO, ENTENDRE

Ce verbe a plusieurs significations. Il signifie : 1° *Entendre*, mais il ne faut pas prendre cette acception dans le sens d'*écouter*. 2° *Comprendre* : je comprends ce que vous dites, mi *dyogo* ntè boulio ; je comprends le français, mi *dyogo* fala. 3° *Être malade :* il est très-malade, e *dyogo* idyogo sipolou ; j'ai la fièvre, mi *dyogo* ifoue ; j'ai mal à la tête, mi *dyogo* ewondyo. 4° *Avoir faim*, en y joignant le mot *ndyana*, faim : ils ont faim, wi *dyogo* ndyana. 5° *Se chauffer*, en y joignant le mot *ogoni*, feu : je me chauffe, mi *dyogo* ogoni.

Quoique ce verbe ait la terminaison des verbes *passifs*, il n'est jamais employé comme verbe *passif*. Pour exprimer donc cette idée : *vous êtes entendus*, on se sert d'une forme *active*, et l'on dit : *ils vous entendent, wi dyogo noue.*

INDICATIF

PRÉSENT

Mi dyogo,	j'entends.
O dyogo,	tu entends.
E dyogo,	il entend.
Azoue dyogo,	nous entendons.
Anoue dyogo,	vous entendez.
Wi dyogo,	ils entendent.

IMPARFAIT

Mi adyogogo,	j'entendais.
Om'adyogogo,	tu entendais.
Adyogogo,	il entendait.
Azoue adyogogo,	nous entendions.
Anoue adyogogo,	vous entendiez.
W'adyogogo,	ils entendaient.

PASSÉ DÉFINI

N'ayogiou mie,	j'entendis.
N'ayogiou wè,	tu entendis.
N'ayogiou yè,	il entendit.
N'ayogiou zoue,	nous entendîmes.
N'ayogiou noue,	vous entendîtes.
N'ayogiou wao,	ils entendirent.

PASSÉ INDÉFINI

Première forme.

Mi adyog iou,	j'ai entendu.
Om'adyogiou,	tu as entendu.
Adyogiou,	il a entendu.
Azoue adyogiou,	nous avons entendu.
Anoue adyogiou,	vous avez entendu
W'adyogiou,	ils ont entendu.

Deuxième forme.

Mi ayogiou,	j'ai entendu.
O yogiou,	tu as entendu.
Ayogiou,	il a entendu.
Azoue ayogiou,	nous avons entendu.
Anoue ayogiou,	vous avez entendu.
W'ayogiou,	ils ont entendu.

Troisième forme.

Mi are dyogo pa,	j'ai entendu.

Etc., comme à la forme des autres verbes.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Mi adouo mi adyogiou,	j'avais entendu.
O douo om'adyogiou,	tu avais entendu.
Adouo adyogiou,	il avait entendu.
Azoue adouo azoue adyogiou,	nous avions entendu.
Anoue adouo anoue adyogiou,	vous aviez entendu.
W'adouo w'adyogiou,	ils avaient entendu.

Deuxième forme.

Are nè, { mi ayogiou,	si	j'avais entendu.
o yogiou,		tu avais entendu.

Etc., comme à la forme des autres verbes.

FUTUR

Première forme.

Mi be dyogo,	j'entendrai.
O be dyogo,	tu entendras.
E be dyogo,	il entendra.
Azoue be dyogo,	nous entendrons.
Anoue be dyogo,	vous entendrez.
Wi be dyogo,	ils entendront.

Deuxième forme.

Gambène { mi adyogo,	j'entendrai.
om'adyogo,	tu entendras.
Etc.	

FUTUR ANTÉRIEUR

Première forme.

Mi be douo mi adyogiou,	j'aurai entendu.
O be douo om'adyogiou,	tu auras entendu.
E be douo adyogiou,	il aura entendu.
Azoue be douo azoue adyogiou,	nous aurons entendu.
Anoue be douo anoue adyogiou,	vous aurez entendu.
Wi be douo w'adyogiou,	ils auront entendu.

Deuxième forme.

Mi be douo mi are dyogo pa,	j'aurai entendu.
Etc.	

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Ga vono	mi adyogo,	alors	j'entendrais.
	om'adyogo,		tu entendrais.
	adyogo,		il entendrait.
	azoue adyogo,		nous entendrions.
	anoue adyogo,		vous entendriez.
	w'adyogo,		ils entendraient.

PASSÉ

Ga vono	mi ayogiou,	alors	j'aurais entendu.
	o yogiou,		tu aurais entendu.
	ayogiou,		il aurait entendu.
	azoue ayogiou,		nous aurions entendu.
	anoue ayogiou,		vous auriez entendu.
	w'ayogiou,		ils auraient entendu.

IMPÉRATIF

Première forme.

Yogo, ou yogore,	entends.
Yogoni, ou yogoreni,	entendez.

Deuxième forme.

Ko dyogo,	entends.
Ko dyogoni,	entendez.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Ko mie dyogo,	afin	que j'entende.
K'o dyogo,		que tu entendes.
K'è dyogo,		qu'il entende.
Ko zoue dyogo,		que nous entendions.
Ko noue dyogo,		que vous entendiez.
Ko wao dyogo,		qu'ils entendent.

IMPARFAIT

Comme au *présent*.

PASSÉ

Toto	mi ayogiou,	il est à désirer	que j'aie entendu.
	o yogiou,		que tu aies entendu.
	ayogiou,		qu'il ait entendu.
	azoue ayogiou,		que nous ayons entendu.
	anoue ayogiou,		que vous ayez entendu.
	w'ayogiou,		qu'ils aient entendu.

Etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Toto	mi are dyogo pa,	il aurait fallu	que j'eusse entendu.
	o re dyogo pa,		qne tu eusses entendu.
	are dyogo pa,		qu'il eût entendu,
	azoue are dyogo pa,		que nous eussions entendu.
	anoue are dyogo pa,		que vous eussiez entendu.
	wi re dyogo pa,		qu'ils eussent entendu.

INFINITIF

PRÉSENT

Dyogo, entendre.

PASSÉ

Via ni dyogo avoir entendu.
Etc.

PARTICIPE

PRÉSENT

Go dyogo oma, quelqu'un entendant.
Etc.

PASSÉ

Oma dyogo pa, quelqu'un ayant entendu.
Etc.

Ainsi se conjuguent : le verbe *dyoginou*, *exaucer*, *écouter quelqu'un pour suivre ses avis*, et le verbe *paganio*, *écouter*, *prêter l'oreille pour entendre :* la terminaison de ces deux verbes est invariable.

§ III. — VERBES PRONOMINAUX

Il faut observer 1° que plusieurs verbes qui sont *pronominaux* en français, ne prennent point la forme *pronominale* en pongoué ; tels sont les verbes se souvenir, *dyonginia ;* se désu-

nir, *bangouana* ; se tromper, *fouema* ; se promener, *kangana*, etc.

2° Il faut observer qu'en pongoué, les verbes *pronominaux* sont de deux sortes :

La première, ce sont les verbes *pronominaux* qui expriment uniquement l'action d'un seul sujet relativement à lui-même, comme *se haïr soi-même;* ils se forment en joignant à la forme qu'a le verbe à l'*impératif*, la syllabe initiale *sha*.

EXEMPLES

Forme radicale,	impérative,	pronominale.
Dyona, tuer,	yona,	*shayona*, se tuer.
Bola, frapper,	wola,	*shawola*, se frapper.
Noumba, haïr,	noumba,	*shanoumba*, se haïr.

La deuxième, ce sont les verbes *pronominaux* qui expriment un acte commun à deux ou plusieurs personnes, à deux ou plusieurs choses ; ils se forment de deux manières, en joignant à leur forme radicale, les uns la terminaison *na*, les autres la terminaison *gana*.

Les verbes qui prennent la terminaison *na* sont les verbes de deux ou de plusieurs syllabes.

EXEMPLES.

Forme radicale,	pronominale.
Tonda, aimer,	*tondana*, s'entr'aimer.
Kamba, parler,	*kambana*, se parler.
Dyena, voir,	*dyenana*, se voir.

Les verbes dont la forme *radicale* est un monosyllabe, joignent à leur forme la terminaison *gana*.

EXEMPLES.

Forme radicale,	pronominale.
Tia, craindre,	*tiagana*, se craindre.
Gna, manger,	*gnagana*, se manger.
Mia, connaître,	*miagana*, se connaître.

3° Il faut observer que la première sorte de verbes *pronominaux* prend aussi généralement la forme des premiers verbes *prominaux* de la *seconde* sorte.

EXEMPLES.

Forme radicale,	pronominale.
Dyona, tuer,	*dyonana*, s'entretuer.
Bola, frapper,	*bolana*, se frapper.
Noumba, haïr.	*noumbana*, se haïr.

4° Plusieurs verbes ont encore la *signification* de la première sorte de *verbes pronominaux*, quand ils sont suivis des mots *oukou'wami*, moi-même; *okou'wo*, toi-même; *okou'wè*, soi-même; *okou'wajio*, nous-mêmes; *okou'wani*, vous-mêmes; *okou'wao*, eux-mêmes.

EXEMPLES.

Mi tonda *okou'wami*,	je m'aime.
Otonda *okou'wo*,	tu t'aimes.
E tonda *okou'wè*,	il s'aime.
Azoue tonda *akou'wajio*,	nous nous aimons.
Anoue tonda *okou'wani*,	vous vous aimez.
Wi tonda *okou'wao*,	ils s'aiment.

5° Toutes ces formes de verbes *pronominaux* se conjuguent comme les verbes *actifs* et *neutres ordinaires*.

§ IV. — VERBES IRRÉGULIERS

1° *Avoro*, *connaître*, *savoir*.

Ce verbe n'est usité qu'au *présent* de l'*indicatif*.

INDICATIF

PRÉSENT

Mi avoro,	je connais.
O voro,	tu connais.

Avoro,	il connaît.
Azoue avoro,	nous connaissons.
Anoue avoro,	vous connaissez.
W'avoro,	ils connaissent.

2° *Bète nè, croire que, penser que.*

Ce verbe n'est usité qu'au *présent* et à l'*imparfait* de l'*indicatif*.

INDICATIF

PRÉSENT

Mi bète nè,	je pense que.
O bète nè,	tu penses que.
E bète nè,	il pense que.
Azoue bète nè,	nous pensons que.
Anoue bète nè,	vous pensez que.
Wi bète nè,	ils pensent que.

IMPARFAIT

Mi abète nè,	je pensais que.
O m'abète nè,	tu pensais que.
Abète nè,	il pensait que.
Azoue abète nè,	nous pensions que.
Anoue abète nè,	vous pensiez que.
W'abète nè,	ils pensaient que.

Quoique ce verbe n'ait pas la forme des *temps passés*, on lui en donne habituellement la signification.

3° *Kè, aller.*

Ce verbe est toujours suivi immédiatement d'un autre *verbe :* il n'est usité qu'au *présent* de l'*indicatif* et à l'*impératif*.

INDICATIF

PRÉSENT

Mi kè, ou mi akè gna,	je vais manger.
O kè gna,	tu vas manger.

Akè gna,	il va manger.
Azoue kè, ou azoue akè gna,	nous allons manger.
Anoue kè, ou anoue akè gna,	vous allez manger.
Wi kè, ou w'akè gna,	ils vont manger.

IMPÉRATIF

Gè gna,	va manger.
Gè gneni,	allez manger.

4° *Ko, pouvoir.*

Ce verbe, comme le précédent, n'a de signification qu'avec le verbe qui le suit immédiatement : il n'est usité qu'au *présent* de l'*indicatif.*

Mi ko dyandya,	je puis travailler.
O ko dyandya,	tu peux travailler.
E ko dyandya,	il peut travailler.
Azoue ko dyandya,	nous pouvons travailler.
Anoue ko dyandya,	vous pouvez travailler.
Wi ko dyanda,	ils peuvent travailler.

5° *Anè, inè, nè, dire que, penser que.*

Ce mot qui est *anè* ou *inè* ou *nè*, a plutôt la signification que la forme d'un verbe : en voici les principaux usages et significations. 1° Placé après les *pronoms personnels*, il signifie *dire que, penser que, selon :* en ce sens, on l'emploie pour répondre à une interrogation. Ainsi : o boulia shè, que dis-tu? *Mi anè, selon moi,* ou *je dis que ;* kadie are ombia, un tel est bon. Que pensent-ils de cette personne? *Ga mie nè, selon moi,* ou *je pense que,* are onoki, elle est menteuse. En ce sens encore, on l'emploie pour interroger : *mi anè,* Minisse, orowa wi re rèti? *Est-ce que,* Missionnaire, il y a réellement un ciel ? 2° Employé seul avec le mot *shè*, il a encore la signification des interrogations suivantes : *Inè shè? Que dis-tu ; que dites-vous ; que dit-il ; que disent-ils ; qu'est-ce ?* 3° Placé après les verbes *pikilia*, penser; *boulia*, dire, etc.,

il a la simple signification de *que :* mi boulia *nè*, Agnambie are, je dis *que* Dieu existe. Dans toutes ces acceptions, cette locution verbale s'emploie au *présent*, à l'*imparfait* et au *passé* de l'*indicatif*.

Mi anè,	je dis que,	*ou :* selon	moi.
Awe nè,	tu dis que,		toi.
Aye nè,	il dit que,		lui.
Azoue nè,	nous disons que,		nous.
Anoue nè,	vous dites que,		vous.
Wao nè,	ils disent que,		eux.

AUTRE FORME

Ga	mie nè,	je dis que,	*ou :* selon	moi.
	we nè,	tu dis que,		toi.
	ye nè,	il dit que,		lui.
	zoue nè,	nous disons que		nous.
	noue nè,	vous dites que,		vous.
	wao nè,	ils disent que,		eux.

4° *Nè*, dans l'emploi suivant, a la signification du verbe *être*, et n'est usité qu'au *présent* de l'*indicatif*.

Première forme.

Mie nè mande? (Moi suis qui?)	Qui suis-je?
Awè nè mande?	Qui es-tu?
Ayè nè mande?	Qui est-il?
Azoue nè mande?	Qui sommes-nous?
Anoue nè mande?	Qui êtes-vous?
Wao nè mande?	Qui sont-ils?

Deuxième forme.

Mie nè reri yè, (Moi suis père son).	je suis son père.
Awè nè reri yè,	tu es son père.
Ayè nè reri yè,	il est son père.
Azoue nè reri shao,	nous sommes leurs pères.
Anoue nè reri shao,	vous êtes leurs pères.
Wao nè reri shao,	ils sont leurs pères.

5° *Nè*, dans l'emploi suivant, donne à la phrase un sens conditionnel.

Are nè mie,	si c'était moi.
Are nè wè,	si c'était toi.
Are nè yè,	si c'était lui.
Are nè zoue,	si c'était nous.
Are nè noue,	si c'était vous.
Are nè wao,	si c'étaient eux.

6° *Aranga? n'est-ce pas?*

Aranga mie?	N'est-ce pas moi?
Aranga wè?	N'est-ce pas toi?
Aranga yè?	N'est-ce pas lui?
Aranga zoue?	N'est-ce pas nous?
Aranga noue?	N'est-ce pas vous?
Aranga wao?	Ne sont-ce pas eux?

Employée sans interrogation, cette expression *verbale* signifie: *ce n'est pas;* ainsi on dit : *aranga* mie, *ce n'est pas* moi; *aranga* zoue, ce n'est pas nous.

7° *Oka, okani, allons.*

Cette expression verbale est employée, quand on excite, ou qu'on sollicite quelqu'un à aller avec soi, à bien marcher, à avancer : quand on parle à un seul, on dit : *oka*, *allons;* quand c'est à deux ou plusieurs, *okani*, *allons*. On peut dire aussi : *okare*, *okareni.*

8° *Oviro, viens; ovirouani, venez.*

On se sert de ce verbe pour se faire suivre de quelqu'un qui s'est arrêté : quand on parle à un seul, on dit *oviro*, *viens donc;* quand c'est à deux ou plusieurs, *ovirouani*, *venez donc*.

9° *Yogo, viens* (ici)*; yogoni, venez* (ici).

On emploie ce verbe pour appeler quelqu'un auprès de soi :

au singulier, c'est *yogo* ou *yogore ;* au pluriel, *yogoni* ou *yogoreni.*

10° *Notiga, attends ; notigani, attendez.*

Cette locution verbale est composée de l'adverbe *no*, *avant* et du verbe *tiga*, *laisser :* dans cette dernière acception, ce verbe est régulier, mais dans celle d'*attendre* lorsqu'il est joint à la particule *no*, il n'est usité qu'à l'*impératif*. Au singulier, il fait *notiga* ou *notigare ;* au pluriel, *notigani* ou *notigareni.*

11° *Ndèrere, montre, laisse voir ; ndèrereni, montrez, laissez voir.*

On se sert de ce verbe, pour dire à quelqu'un de nous montrer, ou de nous laisser voir un objet qu'il tient : au singulier, c'est *ndèrere*, au pluriel *ndèrereni.*

12° *Bère, laisse-moi parler ; bèreni, laissez-moi parler.*

Cette expression s'emploie, quand on veut avoir la parole dans une conversation : au singulier, c'est *bère*, au pluriel, *bèreni.*

Ces six derniers verbes ne sont usités qu'à l'*impératif*.

13° *Atiga, atigani, il ne reste plus que.*

Il ne reste plus qu'un franc, *atiga* fouran mori dadie. *Il ne reste plus qu*'une case, *atigani* nago mori dadie. On les emploie l'un ou l'autre indistinctement.

On dit aussi : *rigano. Il ne reste plus que* du sable ; *rigano* ntyengè dadie. *Il ne reste plus que* moi ; *rigano* mie dadie.

14° *Mbo, bouangania, étant arrivé.*

Étant arrivé là, *mbo* vovo, ou *bouangania* vovo. On emploie indifféremment ces expressions pour les deux nombres.

15° *Agami, il n'aime pas.*

Mi agami,	je n'aime pas.
O gami,	tu n'aimes pas.
Agami,	il n'aime pas.
Azoue agami,	nous n'aimons pas.
Anoue agami,	vous n'aimez pas.
W'agami,	ils n'aiment pas.

Ce verbe n'est usité qu'au *présent* de l'*indicatif*.

§ V. — VERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime dans la langue pongouée, de trois façons :

1° par les particules *pa*, *re*, *ro*.

EXEMPLES.

Mi *pa* gna,	je ne mange pas.
Mi *re* dyena,	je n'ai pas vu.
Mi gnagaga *ro*,	je n'eus pas encore mangé.

Remarque. On place toujours les particules *pa* et *re* immédiatement avant le verbe (la dernière provient du langage du cap Lopez). La particule *ro* se place immédiatement après le verbe, qui, en ce cas, joint à la forme de l'*impératif* la terminaison *ga*, si le verbe a plusieurs syllabes, et la terminaison *gaga*, si le verbe est un monosyllabe.

2° Les naturels expriment fréquemment la négation par le *seul ton* de la *voix*, ce que les Européens peuvent difficilement imiter : on le signale dans les écrits, par l'*accent circonflexe* placé sur la *première syllabe* du verbe ou de son auxiliaire. Dans ce genre de négation, on joint ordinairement un *m* ou un *n* à la *lettre initiale* de la première personne du singulier du verbe ou de son auxiliaire.

EXEMPLES.

Mi nkâmba,	je ne parle pas.
Mi mbônga,	je ne prends pas.

Souvent on rend ce genre de négation plus sensible, en prononçant immédiatement après le verbe, la particule *dou*, qui alors signifie *rien*, ou *nullement*. Mi nkâmba *dou*, je ne parle *nullement*; mi mbônga *dou*, je ne prends *rien*.

3° La plupart des verbes ont, à plusieurs de leurs temps, des formes particulières, qui expriment la négation par elles-mêmes, indépendamment de toute particule négative, de tout signe et de toute inflexion de voix : il est important de les connaître, et partant de les exposer dans ce paragraphe ; on y reproduira également les formes déterminées par les particules *pa*, *re*, *ro*.

PREMIÈRE CONJUGAISON NÉGATIVE : VERBE ÊTRE

INDICATIF

PRÉSENT

Première forme.

Es-tu chez toi? Non, *je ne suis pas;* o re go nagou'wo? Gnawe, *mi ajele.*

Mi ajele,	je ne suis pas.
O jele,	tu n'es pas.
Ajele,	il n'est pas.
Azoue ajele,	nous ne sommes pas.
Anoue ajele,	vous n'êtes pas.
Wi jele,	ils ne sont pas.

Deuxième forme,

Qui a parlé? *Ce n'est pas moi;* mande akambi? *Aranga mie.*

Aranga	mie,	ce n'est pas moi.
	wè,	ce n'est pas toi.
	yè,	ce n'est pas lui.
	zoue,	ce n'est pas nous.
	noue,	ce n'est pas vous.
	wao,	ce ne sont pas eux.

Troisième forme.

Qui est-ce qui pleure? *Ce n'est pas moi;* mande e dena? *Gâ mie.*

Gâ mie,	ce n'est pas moi.
Gâ wè,	ce n'est pas toi.
Gâ yè,	ce n'est pas lui.
Gâ zoue,	ce n'est pas nous.
Gâ noue,	ce n'est pas vous.
Gâ wao,	ce ne sont pas eux.

Quatrième forme.

Si je n'y suis pas, comment fera-t-il? *Mie aja* vovo, e be denda shè?

Mie aja,		je ne suis pas.
Awè aja,		tu n'es pas.
Ayè aja,		il n'est pas.
Azoue aja,	si.	nous ne sommes pas.
Anoue aja,		vous n'êtes pas.
Wao aja,		ils ne sont pas.

Cinquième forme.

Dyo mi ajele,		je ne suis pas.
Dyo o jele,		tu n'es pas.
Dyo ajele,		il n'est pas.
Dyo azoue ajele,	si.	nous ne sommes pas.
Dyo anoue ajele,		vous n'êtes pas.
Dyo w'ajele,		ils ne sont pas.

Sixième forme.

Si je ne suis pas bien, j'irai chez le médecin ; *dyo mi alouana* okouwa mbiambie, gambène mi akenda gore oganga.

Dyo mi alouana,		je ne suis pas.
Dyo o louana,		tu n'es pas.
Dyo alouana,		il n'est pas.
Dyo azoue alouana,	si.	nous ne sommes pas.
Dyo anoue alouana,		vous n'êtes pas.
Dyo w'alouana,		ils ne sont pas.

IMPARFAIT

Première forme.

Quand ils sont venus, *je n'étais pas* ici ; gou'aüieni wao, *mi mpêgaga* veno.

Mi mpêgaga,	je n'étais pas.
O pêgaga,	tu n'étais pas.
E pêgaga,	il n'était pas.
Azoue pêgaga,	nous n'étions pas.
Anoue pêgaga,	vous n'étiez pas.
Wi pêgaga,	ils n'étaient pas.

Deuxième forme.

As-tu vu ce qui est arrivé ? Non, *je n'étais pas* là ; o yeni ntè aroueni ? Gnawe, *mi ndoûo* vovo.

Mi ndoûo,	je n'étais pas.
O doûo,	tu n'étais pas.
E doûo,	il n'était pas.
Azoue doûo,	nous n'étions pas.
Anoue doûo,	vous n'étiez pas.
Wi doûo,	ils n'étaient pas.

Troisième forme.

Qui est-ce qui chantait hier ? Mande ayembagi dyau ?

Aranga mie,	ce n'était pas moi.
Aranga wè,	ce n'était pas toi.

Etc., comme au *présent*.

Quatrième forme.

Gâ mie,	ce n'était pas moi.
Gâ wè,	ce n'était pas toi.

Etc., comme au *présent*.

Cinquième forme.

Si je n'y étais pas, comment ferait-il ? *Mie aja* vovo, gambène adenda shè ?

Mie aja,	si je n'étais pas.
Awè aja,	si tu n'étais pas.

Etc., comme au *présent*.

Sixième forme.

Are nè, mi ajele,	si je n'étais pas.
Are nè, o jele,	si tu n'étais pas.

Etc., comme au *présent*.

PASSÉ DÉFINI

Première forme.

Quand nous fûmes partis, est-ce que tu fus bien? Non, *je ne fus pas* bien. Gou'agendagi zoue, o louani mbiambie? Gnawe, mi pa douana mbiambie.

Mi pa douana,	je ne fus pas.
O pa douana,	tu ne fus pas.
E pa douana,	il ne fut pas.
Azoue pa douana,	nous ne fûmes pas.
Anoue pa douana,	vous ne fûtes pas.
Wi pa douana,	ils ne furent pas.

Deuxième forme.

Mi ndoûana,	je ne fus pas.
O doûana,	tu ne fus pas.
E doûana,	il ne fut pas.
Azoue doûana,	nous ne fûmes pas.
Anoue doûana,	vous ne fûtes pas.
Wi doûana,	ils ne furent pas.

PASSÉ INDÉFINI

Première forme.

Je n'ai pas été en cet état hier; *mi mpêgaga* yeno dyau.

Mi mpêgaga,	je n'ai pas été.
O pêgaga,	tu n'as pas été.
E pêgaga,	il n'a pas été.
Azoue pêgaga,	nous n'avons pas été.
Anoue pêgaga,	vous n'avez pas été.
Wi pêgaga,	ils n'ont pas été.

Deuxième forme.

Mi ndoûana,	je n'ai pas été.
O doûana,	tu n'as pas été.

Etc., comme au *passé défini*.

Troisième forme.

Mi pa douana,	je n'ai pas été.

Etc., comme au *passé défini*.

Quatrième forme.

Mi re douana,	je n'ai pas été.
O re douana,	tu n'as pas été.
Are douana,	il n'a pas été.
Azoue re douana,	nous n'avons pas été.
Anoue re douana,	vous n'avez pas été.
Wi re douana,	ils n'ont pas été.

Cinquième forme.

Si je n'ai pas été ainsi hier, c'est que j'ai été bien soigné ; *vo re mie mi alouana* yeno dyau, mi ayingio mbiambie.

	mie mi alouana,		je n'ai pas été.
	wè o louana,		tu n'as pas été.
Vore	yè alouana,	si	il n'a pas été.
	zoue azoue alouana,		nous n'avons pas été.
	noue anoue alouana,		vous n'avez pas été.
	wao w'alouana,		ils n'ont pas été.

Sixième forme.

Je n'ai pas encore été en cet état : que j'en ai peur ! *Mie louanaga ro* yeno, mie wino mi tia !

Mie louanaga ro,	je n'ai pas encore été.
Awè louanaga ro,	tu n'as pas encore été.
Ayò louanaga ro,	il n'a pas encore été.
Azoue louanaga ro,	nous n'avons pas encore été.
Anoue louanaga ro,	vous n'avez pas encore été.
Wao louanaga ro,	ils n'ont pas encore été.

Employez cette même forme aux *passés* de l'*indicatif* et du *conditionnel*.

Septième forme.

Mi jè douana?	N'ai-je pas été?
O jè douana ?	N'as-tu pas été?
E jè douana ?	N'a-t-il pas été ?

Azoue jè douana?	N'avons-nous pas été?
Anoue jè douana?	N'avez-vous pas été?
Wi jè douana?	N'ont-ils pas été?

PASSÉ ANTÉRIEUR

Première forme.

Je n'eus pas été chez moi, si vous étiez venu hier. Are nè, anoue aüieni dyau, *ga vono mi ajele* go nagou'wami.

Ga vono	mi ajele,	alors	je n'eus pas été.
	o jele,		tu n'eus pas été.
	ajele,		il n'eut pas été.
	azoue ajele,		nous n'eûmes pas été.
	anoue ajele,		vous n'eûtes pas été.
	wi jele,		ils n'eurent pas été.

Deuxième forme.

Je n'eus pas été en cet état, s'il était venu hier. Are nè, aüieni dyau, *ga vono mi ntô douana* yeno.

Ga vono	mi ntô douana,	alors	je n'eus pas été.
	o tô douana,		tu n'eus pas été.
	e tô douana,		il n'eut pas été.
	azoue tô douana,		nous n'eûmes pas été.
	anoue tô douana,		vous n'eûtes pas été.
	wi tô douana,		ils n'eurent pas été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Je n'avais pas été ainsi, quand ils sont venus; *mi ndoûo mi avegagi* yeno, gou'aüieni wao.

Mi ndoûo mi avegagi,	je n'avais pas été.
O doûo o vegagi,	tu n'avais pas été.
E doûo avegagi,	il n'avait pas été.
Azoue doûo azoue avegagi,	nous n'avions pas été.
Anoue doûo anoue avegagi,	vous n'aviez pas été.
Wi doûo w'avegagi,	ils n'avaient pas été.

Deuxième forme.

Si je n'avais pas été ici, il serait mort ; *are nè, mi mpêgaga* veno, ga vono aro dyouwi.

Are nè mi mpêgaga,	si je n'avais pas été.
Are nè o pêgaga,	si tu n'avais pas été.

Etc., comme au *passé indéfini*.

Troisième forme.

Si je n'avais pas été ici, comment auraient-ils fait? *Mie aja* veno, w'aro dendi shè?

Mie aja,	si je n'avais pas été.
Awè aja,	si tu n'avais pas été.

Etc., comme à la quatrième forme du *présent*.

FUTUR

Première forme.

Seras-tu ici, demain? *je n'y serai pas;* o be douo veno, mene? *Mi bê douo* veno.

Mi bê douo,	je ne serai pas.
O bê douo,	tu ne seras pas.
E bê douo,	il ne sera pas.
Azoue bê douo,	nous ne serons pas.
Anoue bê douo,	vous ne serez pas.
Wi bê douo,	ils ne seront pas.

Deuxième forme.

Seras-tu ainsi, demain? Non *je ne serai pas* ainsi; o be douana yeno, mene? Gnawe, *mi alouane* yeno.

Mi alouane,	je ne serai pas.
O louane,	tu ne seras pas.
Alouane,	il ne sera pas.
Azoue alouane,	nous ne serons pas.
Anoue alouane,	vous ne serez pas.
W'alouane,	ils ne seront pas.

Troisième forme.

Mi bê douana,	je ne serai pas.
O bê douana,	tu ne seras pas.
E bê douana,	il ne sera pas.
Azoue bê douana,	nous ne serons pas.
Anoue bê douana,	vous ne serez pas.
Wi bê douana,	ils ne seront pas.

Quatrième forme.

Quand vous viendrez demain, *je n'y serai pas;* go be bia noue mene, *gambène mi ajele.*

Gambène mi ajele,	je ne serai pas.
Gambène om'ajele,	tu ne seras pas.

Etc., comme au *présent.*

Cinquième forme.

Quand je ne serai pas bien, j'irai vous trouver; *go be douana mie mi ajele* mbiambie, gambène mi akenda gore wè.

Go be	douana mie mi ajele,	quand	je ne serai pas.
	douan'o o jele,		tu ne seras pas.
	douan'è ajele,		il ne sera pas.
	douana zoue azoue ajele,		nous ne serons pas.
	douana noue anoue ajele,		vous ne serez pas.
	douana awao wi jele,		ils ne seront pas.

FUTUR ANTÉRIEUR

Première forme.

A votre retour, vous saurez que *je n'aurai pas été* bien; go be bia noue, anoue be mia nè, *mi mpêgaga* mbiambie.

Mi mpêgaga,	je n'aurai pas été.
O pêgaga,	tu n'auras pas été.
E pêgaga,	il n'aura pas été.
Azoue pêgaga,	nous n'aurons pas été.
Anoue pêgaga,	vous n'aurez pas été.
Wi pêgaga,	ils n'auront pas été.

Deuxième forme.

Vous saurez que *je n'aurai pas été* bien ; anoue be mia nè, *mi ndoûo mi avegagi* mbiambie.

Mi ndoûo mi avegagi,	je n'aurai pas été.
O doûo o vegagi,	tu n'auras pas été.
E doûo avegagi,	il n'aura pas été.
Azoue doûo azoue avegagi,	nous n'aurons pas été.
Anoue doûo anoue avegagi,	vous n'aurez pas été.
Wi doûo w'avegagi,	ils n'auront pas été.

En cette forme on peut remplacer *avegagi* par *alouani*, et dire : *mi doûo mi alouani.*

Troisième forme.

Quand je n'aurai pas été bien, je vous le dirai ; *go be douo mie mi alouana* mbiambie, gambène mi aboulini'o.

Go be douo	mie mi alouana,	quand	je n'aurai pas été.
	wè o louana,		tu n'auras pas été.
	yè alouana,		il n'aura pas été.
	zoue azoue alouana,		nous n'aurons pas été.
	noue anoue alouana,		vous n'aurez pas été.
	wao w'alouana,		ils n'auront pas été.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Première forme.

S'il était venu hier, *je ne serais pas* ici ; are nè, aüieni dyau, *ga vono mi ajele* veno.

Ga vono	mi ajele,	alors	je ne serais pas.
	o jele,		tu ne serais pas.
	ajele,		il ne serait pas.
	azoue ajele,		nous ne serions pas.
	anoue ajele,		vous ne seriez pas.
	wi jele,		ils ne seraient pas.

Deuxième forme.

S'il me délaissait, *je ne serais pas* bien ; e to poja mie, *gambène mi alouane* mbiambie.

Gambène	mi alouane,	alors	je ne serais pas.
	o louane,		tu ne serais pas.
	alouane,		il ne serait pas.
	azoue alouane,		nous ne serions pas.
	anoue alouane,		vous ne seriez pas.
	w'alouane,		ils ne seraient pas.

PASSÉ

S'il était venu hier, *alors je n'aurais pas été* ici ; are nè, aüieni dyau, *ga vono mi ntô douana* veno.

Ga vono	mi ntô douana,	alors	je n'aurais pas été.
	o tô douana,		tu n'aurais pas été.
	e tô douana,		il n'aurait pas été.
	azoue tô douana,		nous n'aurions pas été.
	anoue tô douana,		vous n'auriez pas été.
	wi tô douana,		ils n'auraient pas été.

IMPÉRATIF

Première forme.

Alouana,	ne sois pas.
Alouanani,	ne soyez pas.

Deuxième forme.

Avile douana,	ne sois pas.
Avile douaneni,	ne soyez pas.

On peut remplacer *avile* par *aronde.*

Troisième forme.

Rige douana,	ne sois pas.
Rige douaneni,	ne soyez pas.

Quatrième forme.

Riga alouana,	ne sois pas.
Riga alouanani,	ne soyez pas.

A la troisième forme de ce temps comme aussi à la première du *présent* du *subjonctif*, on dit également : *rige douana* ou *rige douane.*

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Première forme.

Il veut *que je ne sois pas* ici ; e bela nè, *mi ga rige douana* veno.

Mi ga rige douana,	que je ne sois pas.
Rige douana,	que tu ne sois pas.
E ga rige douana,	qu'il ne soit pas.
Azoue ga rige douana, / Azoue ga rige douaneni,	que nous ne soyons pas.
Anoue ga rige douana, / Anoue ga rige douaneni,	que vous ne soyez pas.
Wi ga rige douana,	qu'ils ne soient pas.

Deuxième forme.

Qu'il vienne et *que je ne sois pas* ici ; e ga üie, *ko mie alouana* veno.

Ko	mie alouana,	et	que je ne sois pas.
	wè alouana,		que tu ne sois pas.
	yè alouana,		qu'il ne soit pas.
	zoue alouana,		que nous ne soyons pas.
	noue alouana,		que vous ne soyez pas.
	wao w'alouana,		qu'ils ne soient pas.

Troisième forme.

S'il vient, *vous désirez que je ne sois pas* chez vous; dyo abia, *anoue naka nè, toto mi ajele* go nagou'wani.

Anoue naka nè, toto	mi ajele,	vous désirez	que je ne sois pas.
	o jele,		que tu ne sois pas.
	ajele,		qu'il ne soit pas.
	azoue ajele,		que nous ne soyons pas.
	anoue ajele,		que vous ne soyez pas.
	w'ajele,		qu'ils ne soient pas.

IMPARFAIT

Première forme.

Quand ils sont venus, *il aurait fallu que je ne fusse pas* ici; gou'aüieni wao, *toto mi mpêgaga* veno.

Toto mi mpêgaga,	il aurait fallu que je ne fusse pas.
Toto o pêgaga,	— que tu ne fusses pas.

Etc., comme à la première forme de l'*imparfait* de l'*indicatif*.

Deuxième forme.

Ils auraient voulu que je ne fusse pas ainsi, *w'aro üeli nè, mi alouana* yeno.

W'aro üeli nè,	mi alouana,	ils auraient voulu	que je ne fusse pas.
	alouana,		que tu ne fusses pas.
	k'è alouana,		qu'il ne fût pas.
	azoue alouana,		que nous ne fussions pas.
	anoue alouana,		que vous ne fussiez pas.
	w'alouana,		qu'ils ne fussent pas.

PASSÉ

Il regrettera que je n'aie pas été bien pendant le voyage; aronde *vo be douo mie mi ndoûana* mbiambie g'ogendo.

Aronde vo be douo	mie mi ndoûana,	il regrettera que	je n'aie pas été.
	wè o doûana,		tu n'aies pas été.
	yè e doûana,		il n'ait pas été.
	zoue azoue doûana,		nous n'ayons pas été.
	noue anoue doûana,		vous n'ayez pas été.
	wao wi doûana,		ils n'aient pas été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Il eût fallu que je n'eusse pas été là quand ils sont arrivés; *toto mi mpêgaga* vovo, gou'avonwi wao.

Toto mi mpêgaga,	il eût fallu que je n'eusse pas été.
Toto o pêgaga,	— que tu n'eusses pas été.

Etc., comme à la première forme de l'*imparfait* de l'*indicatif*.

Deuxième forme.

Il aurait fallu qu'il ordonnât que je n'eusse pas été ici ; *toto ajombi nè, mi ga rige douana* veno.

Toto ajombi nè,	mi ga rige douana,	il eût fallu qu'il ordonnât que	je n'eusse pas été.
	rige douana,		tu n'eusses pas été.
	e ga rige douana,		il n'eût pas été.
	azoue ga rige douana,		nous n'eussions pas été.
	anoue ga rige douana,		vous n'eussiez pas été.
	wi ga rige douana,		ils n'eussent pas été.

Troisième forme.

Toto ajombi nè mi alouana, il eût fallu qu'il ordonnât que je n'eusse [pas été.

Toto ajombi nè alouana, il eût fallu qu'il ordonnât que tu n'eusses [pas été.

Etc., comme à la deuxième forme de l'*imparfait*.

INFINITIF

PRÉSENT

Mi *pa* bele *douana* n'agouga ; je désire *n'être pas* malheureux.

PASSÉ

Première forme.

Mi tonda *vo re mie mi mpêgaga* veno ; je suis content de *n'avoir pas été* ici.

Deuxième forme.

Mi tonda *vo re mie mi alouana* yeno ; je suis content de *n'avoir pas été* ainsi.

PARTICIPE

PRÉSENT

Mie aja go n'agou'wami, egombe mejo, e pa dyena mie ; *n'étant pas* alors chez moi, il ne m'a pas vu.

PASSÉ

N'ayant pas été chez moi hier, comment a-t-il pu me voir ?

Première forme.

Mie aja go nagou'wami dyau, ayeni mie shè?

Deuxième forme.

Mi mpêgaga dyau go nagou'wami, ndo ayeni mie shè?

DEUXIÈME CONJUGAISON NÉGATIVE

KAMBA, parler.

INDICATIF

PRÉSENT

Première forme.

Parles-tu? Non, *je ne parle pas*; o kamba? Gnawe, *mi pa kamba.*

Mi pa kamba,	je ne parle pas.
O pa kamba,	tu ne parles pas.
E pa kamba,	il ne parle pas.
Azoue pa kamba,	nous ne parlons pas.
Anoue pa kamba,	vous ne parlez pas.
Wi pa kamba,	ils ne parlent pas.

Deuxième forme.

Mi nkâmba,	je ne parle pas.
O kâmba,	tu ne parles pas.
E kâmba,	il ne parle pas.
Azoue kâmba,	nous ne parlons pas.
Anoue kâmba,	vous ne parlez pas.
Wi kâmba,	ils ne parlent pas.

Troisième forme.

Mi re kamba,	je ne parle pas.
O re kamba,	tu ne parles pas.
Are kamba,	il ne parle pas.
Azoue re kamba,	nous ne parlons pas.
Anoue re kamba,	vous ne parlez pas.
Wi re kamba,	ils ne parlent pas.

Quatrième forme.

Il me gronde, *moi qui ne parle pas;* e shemba mie, *mie agamba.*

Mie agamba,	moi qui ne parle pas.
O gamba,	toi qui ne parles pas.
Ayè agamba,	lui qui ne parle pas.
Azoue agamba,	nous qui ne parlons pas.
Anoue agamba,	vous qui ne parlez pas.
W'agamba,	eux qui ne parlent pas.

Cinquième forme.

	mi agamba,		je ne parle pas.
	o gamba,		tu ne parles pas.
	agamba,		il ne parle pas.
Dyo	azoue agamba,	si.	nous ne parlons pas.
	anoue agamba,		vous ne parlez pas.
	w'agamba,		ils ne parlent pas.

IMPARFAIT

Prémière forme.

Pourquoi parlais-tu ainsi hier? *Je ne parlais pas;* o kambagi yeno, shè, dyau? *Mi nkâmbaga.*

Mi nkâmbaga,	je ne parlais pas.
O kambâga,	tu ne parlais pas.
E kambâga,	il ne parlait pas.
Azoue kâmbaga,	nons ne parlions pas.
Anoue kâmbaga,	vous ne parliez pas.
Wi kâmbaga,	ils ne parlaient pas.

Deuxième forme.

De quoi parlais-tu là ? *je ne parlais pas* ; o douo o kamb'ande vovo ? *Mi ndoûo mi kamba.*

Mi ndoûo mi kamba,	je ne parlais pas.
O doûo o kamba,	tu ne parlais pas.
E doûo e kamba,	il ne parlait pas.
Azoue doûo azoue kamba.	nous ne parlions pas.
Anoue doûo anoue kamba.	vous ne parliez pas.
Wi doûo wi kamba,	ils ne parlaient pas.

Troisième forme.

Ils m'ont grondé, *moi qui ne parlais pas ;* w'ajembi mie, *mie agambaga.*

Mie agambaga,	moi qui ne parlais pas.
O gambaga,	toi qui ne parlais pas.
Ayè agambaga,	lui qui ne parlait pas.
Azoue agambaga,	nous qui ne parlions pas.
Anoue agambaga,	vous qui ne parliez pas.
W'agambaga,	eux qui ne parlaient pas.

Quatrième forme.

Si je ne parlais pas, il ne serait pas content ; *mi ntô kamba*, gambène aronde.

Mi ntô kamba,		je ne parlais pas.
O tô kamba,		tu ne parlais pas.
E tô kamba,		il ne parlait pas.
Azoue tô kamba,	si.	nous ne parlions pas.
Anoue tô kamba,		vous ne parliez pas.
Wi tô kamba,		ils ne parlaient pas.

Cinquième forme.

	mie mi pa kamba,		je ne parlais pas.
	wè o pa kamba,		tu ne parlais pas.
Cou'adouo	yè e pa kamba,	quand	il ne parlait pas.
	zoue azoue pa kamba,		nous ne parlions pas.
	noue anoue pa kamba,		vous ne parliez pas.
	wao wi pa kamba,		ils ne parlaient pas.

Sixième forme.

Lorsque tu étais là-bas, de quoi parlais-tu? *Je ne parlais pas* ; gou'apegag'o vovo o kambagi ande? *Mi pa kamba.*

Mi pa kamba,	je ne parlais pas.
O pa kamba,	tu ne parlais pas.

Etc., comme au *présent.*

PASSÉ DÉFINI

Première forme.

La peur me saisit, *et je ne parlai point*; mi abie tia, *ko mi agamba.*

Ko mi agamba,		je ne parlai pas.
K'o gamba,		tu ne parlas pas.
K'è agamba,	et	il ne parla pas.
Ko zoue agamba,		nous ne parlâmes pas.
Ko noue azamba,		vous ne parlâtes pas.
Ko w'agamba,		ils ne parlèrent pas.

Deuxième forme.

Il me défendit de parler, *et je ne parlai pas ;* alègi mie inè, mi agamba, *n'alouani mie mi agamba.*

N'alouani mie mi agamba,		je ne parlai pas.
N'alouani'o o gamba,		tu ne parlas pas.
N'alouani'è agamba,	et	il ne parla pas.
N'alouani zoue azoue agamba,		nous ne parlâmes pas.
N'alouani noue anoue agamba,		vous ne parlâtes pas.
N'alouani wao w'agamba,		ils ne parlèrent pas.

Troisième forme.

Est-ce que tu parlas hier, quand ils vinrent? Non, *je ne parlai point* ; okouwa, gou'aüieni wao dyau, o gambi? Gnawe, *mi pa kamba.*

Mi pa kamba,	je ne parlai pas.
O pa kamba,	tu ne parlas pas.

Etc., comme au *présent.*

Quatrième forme.

Mi nkâmba,	je ne parlai pas.
O kâmba,	tu ne parlas pas.

Etc., comme au *présent*.

Cinquième forme.

Mi re kamba,	je ne parlai pas.
O re kamba,	tu ne parlas pas.

Etc., comme au *présent*.

PASSÉ INDÉFINI

Première forme.

Tu as parlé avant-hier ? Non, *je n'ai pas parlé ;* o gambi dyoni? Gnawe, *mi pa kamba.*

Mi pa kamba,	je n'ai pas parlé.
O pa kamba,	tu n'as pas parlé.
E pa kamba,	il n'a pas parlé.
Azoue pa kamba,	nous n'avons pas parlé,
Anoue pa kamba,	vous n'avez pas parlé.
Wi pa kamba,	ils n'ont pas parlé.

Deuxième forme.

Mi jè kamba?	N'ai-je pas parlé?
O jè kamba?	N'as-tu pas parlé ?
E jè kamba?	N'a-t-il pas parlé?
Azoue jè kamba ?	N'avons-nous pas parlé?
Anoue jè kamba?	N'avez-vous pas parlé?
Wi jè kamba?	N'ont-ils pas parlé?

Troisième forme.

Si *je n'ai pas parlé*, c'est que j'avais mal à la tête; *vo re mie mi agamba* dyau, ewondyo j'awolini mie.

Vo re	mie mi agamba,	si.	je n'ai pas parlé.
	wè o gamba,		tu n'as pas parlé.
	yè agamba,		il n'a pas parlé.
	zoue azoue agamba.		nous n'avons pas parlé.
	noue anoue agamba,		vous n'avez pas parlé.
	wao w'agamba,		ils n'ont pas parlé.

Employez à ce temps toutes les formes du *passé défini.*

PASSÉ ANTÉRIEUR

Première forme.

Je n'eus pas encore parlé, qu'ils réclamèrent; *mi pa toua go kamba*, ko wao bie shoja.

Mi pa toua go kamba,	je n'eus pas parlé.
O pa toua go kamba,	tu n'eus pas parlé.
E pa toua go kamba,	il n'eut pas parlé.
Azoue pa toua go kamba,	nous n'eûmes pas parlé.
Anoue pa toua go kamba,	vous n'eûtes pas parlé.
Wi pa toua go kamba,	ils n'eurent pas parlé.

Deuxième forme.

Je n'eus pas encore parlé, que vous arrivâtes; *mi gambaga ro*, aüieni noue.

Mie gambaga ro,	je n'eus pas encore parlé.
Awè gambaga ro,	tu n'eus pas encore parlé.
Ayè gambaga ro,	il n'eut pas encore parlé.
Azoue gambaga ro,	nous n'eûmes pas encore parlé.
Anoue gambaga ro,	vous n'eûtes pas encore parlé.
Wao gambaga ro,	ils n'eurent pas encore parlé.

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Je n'avais pas parlé, quand ils sont venus; *mi ndoûo mi akambi*, gou'aüieni wao.

Mi ndoûo mi akambi,	je n'avais pas parlé.
O doûo om'akambi,	tu n'avais pas parlé.
E doûo akambi,	il n'avait pas parlé.
Azoue doûo azoue akambi,	nous n'avions pas parlé.
Anoue doûo anoue akambi,	vous n'aviez pas parlé.
Wi doûo w'akambi,	ils n'avaient pas parlé.

Deuxième forme.

Si je n'avais pas parlé, il n'eût pas été content; *are nè*, *mi nkâmba*, ga vono e tô tonda.

Are nè, mi nkâmba,	si je n'avais pas parlé.
Are nè, o kâmba,	si tu n'avais pas parlé.

Etc., comme au *présent*.

Troisième forme.

Are nê,	mi alouani mi agamba,	si	je n'avais pas parlé.
	o louani o gomba,		tu n'avais pas parlé.
	alouani agamba,		il n'avait pas parlé.
	azoue alouani azoue agamba,		nous n'avions pas parlé.
	anoue alouani anoue agamba		vous n'aviez pas parlé.
	w'alouani w'agamba,		ils n'avaient pas parlé.

Quatrième forme.

Si je n'avais pas parlé, il eût été tué ; *aja be kamba mie*, ga vono aro dyonio.

Aja	be kamba mie,	si	je n'avais pas parlé.
	be kamb'o,		tu n'avais pas parlé.
	be kamb'è,		il n'avait pas parlé.
	be kamba zoue,		nous n'avions pas parlé.
	be kamba noue,		vous n'aviez pas parlé.
	be kamba wao,		ils n'avaient pas parlé.

Cinquième forme.

Je n'avais pas encore parlé, qu'ils arrivèrent; *mie gambaga ro*, aüieni wao.

Mie gambaga ro,	je n'avais pas encore parlé.
Awè gambaga ro,	tu n'avais pas encore parlé.

Etc., comme au *passé antérieur*.

FUTUR

Première forme.

Parleras-tu ? Non, *je ne parlerai pas* ; o be kamba? Gnawe, *mi agambe*.

Mi agambe,	je ne parlerai pas.
O gambe,	tu ne parleras pas.
Agambe,	il ne parlera pas.
Azoue agambe,	nous ne parlerons pas.
Anoue agambe,	vous ne parlerez pas.
W'agambe,	ils ne parleront pas.

Deuxième forme.

Mi bê kamba,	je ne parlerai pas.
O bê kamba,	tn ne parleras pas.
E bê kamba,	il ne parlera pas.
Azoue bê kamba,	nous ne parlerons pas.
Anoue bê kamba,	vous ne parlerez pas.
Wi be kamba,	ils ne parleront pas.

Troisième forme.

Mi bê pile kamba,	je ne parlerai pas.
O bê pile kamba,	tu ne parleras pas.
E bè pile kamba,	il ne parlera pas.
Azoue bê pile kamba,	nous ne parlerons pas.
Anoue bê pile kamba,	vous ne parlerez pas.
Wi bê pile kamba,	ils ne parleront pas.

Quatrième forme.

	douana mie mi agamba,		je ne parlerai pas.
	douan'o o gambe,		tu ne parleras pas.
Go be	douan'è agamba,	quand	il ne parlera pas.
	douana zoue azoue agamba,		nous ne parlerons pas.
	douana noue anoue agamba,		vous ne parlerez pas.
	douana wao w'agamba,		ils ne parleront pas.

FUTUR ANTÉRIEUR

Première forme.

Quand vous reviendrez, *je n'aurai pas parlé*; go be finia noue, *mi bê douo mi akambi.*

Mi bê douo mi akambi,	je n'aurai pas parlé.
O bê douo om'akambi,	tu n'auras pas parlé.
E bê douo akambi,	il n'aura pas parlé.
Azoue bêdouo azoue akambi,	nous n'aurons pas parlé.

Anoue bê douo anoue akambi,	vous n'aurez pas parlé.
Wi bê douo w'akambi,	ils n'auront pas parlé.

Deuxième forme.

A votre retour, vous saurez que *je n'aurai pas parlé ;* go be finia noue, anoue be mia nè, *mi ndoûo mi akambi.*

Mi ndoùo mi akambi,	je n'aurai pas parlé.
O doûo om'akambi,	tu n'auras pas parlé.

Etc., comme au *plus-que-parfait.*

Troisième forme.

Quand je n'aurai pas parlé, je vous le dirai ; *go be douo mie mi agamba,* gambène mi aboulinia noue.

Go be douo	mie mi agamba,	quand	je n'aurai pas parlé.
	wè o gamba,		tu n'auras pas parlé.
	yè agamba,		il n'aura pas parlé.
	zoue azoue agamba,		nous n'aurons pas parlé.
	noue anoue agamba,		vous n'aurez pas parlé.
	wao w'agamba,		ils n'auront pas parlé.

Quatrième forme.

Je n'aurai pas encore parlé, qu'ils arriveront ; *mie gambaga ro,* gambène w'abia.

Mie gambaga ro,	je n'aurai pas encore parlé.
Awè gambaga ro,	tu n'auras pas encore parlé

Etc., comme au *passé antérieur.*

CONDITIONNEL

PRÉSENT

S'il venait aujourd'hui, *je ne parlerais pas ;* e to bia neno wino, *gambene mi agambe.*

Gambène	mi agambe,	je ne parlerais pas.
	o gambe,	tu ne parlerais pas.
	agambe,	il ne parlerait pas.
	azoue agambe,	nous ne parlerions pas.
	anoue agambe,	vous ne parleriez pas.
	w'agambe,	ils ne parleraient pas.

PASSÉ

Première forme.

S'il était venu ici, *alors je n'aurais pas parlé ;* are nè aüieni veno, *ga vono mi ntô kamba.*

	mi ntô kamba,		je n'aurais pas parlé.
	o tô kamba,		tu n'aurais pas parlé.
Ga vono	e tô kamba,	alors	il n'aurait pas parlé.
	azoue tô kamba,		nous n'aurions pas parlé.
	anoue tô kamba,		vous n'auriez pas parlé.
	wi tô kamha,		ils n'auraient pas parlé.

Deuxième forme.

Je n'aurais pas encore parlé, qu'ils arriveraient ; *mie gambaga* ro, gambène w'abia.

Mie gambaga ro,	je n'aurais pas encore parlé.
Awè gambaga ro,	tu n'aurais pas encore parlé.

Etc., comme au *passé antérieur.*

IMPÉRATIF

Première forme.

Agamba,	ne parle pas.
Agambani,	ne parlez pas.

Deuxième forme.

Avile kamba,	ne parle pas.
Avile kambeni,	ne parlez pas.

On peut remplacer *avile* par *aronde.*

Troisième forme.

Rige kamba,	ne parle pas.
Rige kambeni,	ne parlez pas.

Quatrième forme.

Riga agamba,	ne parle pas.
Riga agambani,	ne parlez pas.

SUBJONCTIF

Première forme.

Il veut *que je ne parle* pas ; e bela nè, *mi ga rige kamba.*

Mi ga rige kamba,	que je ne parle pas.
Rige kamba,	que tu ne parles pas.
E ga rige kamba,	qu'il ne parle pas.
Azoue ga rige kamba, Azoue ga rige kambeni,	que nous ne parlions pas.
Anoue ga rige kamba, Anoue ga rige kambeni,	que vous ne parliez pas.
Wi ga rige kamba,	qu'ils ne parlent pas.

Deuxième forme.

Qu'ils parlent eux-mêmes *et que moi je ne parle pas ;* wi ga gambe waome, *ko mie agamba.*

Ko	mie agamba,	et que	je ne parle pas.
	wè agamba,		tu ne parles pas.
	yè agamba,		il ne parle pas.
	zoue agamba,		nous ne parlions pas.
	noue agamba,		vous ne parliez pas.
	wao w'agamba,		ils ne parlent pas.

Troisième forme.

S'il parle lui-même, vous désirez *que je ne parle pas ;* dyo akamba ayème, *anoue naka nè, toto mi agamba.*

Anoue naka nè, toto	mi agamba,	vous désirez que	je ne parle pas.
	o gamba,		tu ne parles pas.
	agamba,		il ne parle pas.
	azoue agamba,		nous ne parlions pas.
	anoue agamba,		vous ne parliez pas.
	w'agamba,		ils ne parlent pas.

Ces deux dernières formes, ainsi que la suivante, sont également usitées à l'*imparfait* et au *passé*.

IMPARFAIT

Puisqu'ils sont venus, *il aurait fallu que je ne parlasse pas;* vo re wao bia pa, *toto mi pa kamba.*

Toto	mi pa kamba,	il aurait fallu	que je ne parlasse pas.
	o pa kamba,		que tu ne parlasses pas.
	e pa kamba,		qu'il ne parlât pas.
	azoue pa kamba,		que nous ne parlassions pas.
	anoue pa kamba,		que vous ne parlassiez pas.
	wi pa kamba,		qu'ils ne parlassent pas.

PASSÉ

Quand il viendra, *il sera content que je n'aie pas parlé;* go be bi'è, *e be tonda vo be douo mie mi nkâmba.*

E be tonda vo	douo mie mi nkâmba,	il sera content	que je n'aie pas parlé.
	douo wè o kâmba,		que tu n'aies pas parlé.
	douo yè e kâmba,		qu'il n'ait pas parlé.
	douo zoue azoue kâmba.		que nous n'ayons pas parlé.
	douo noue anoue kâmba.		que vous n'ayez pas parlé.
	douo wao wi kâmba.		qu'ils n'aient pas parlé.

On peut remplacer dans cette forme *mi nkâmba*, par celle de *l'imparfait*, *mi pa kamba*, et celles du *présent*, *mi agamba* et *mi re kamba.*

PLUS-QUE-PARFAIT

Première forme.

Il eût fallu qu'il donnât ses ordres pour que je n'eusse pas parlé; *toto ajombi nè, mi ga rige kamba.*

Toto ajombi nè,	mi ga rige kamba,	il eût fallu qu'il donnât ses ordres pour	que je n'eusse pas parlé.
	rige kamba,		que tu n'eusses pas parlé.
	e ga rige kamba,		qu'il n'eût pas parlé.
	azoue ga rige kamba,		que nous n'eussions pas parlé.
	azoue ga rige kambeni,		
	anoue ga rige kamba,		que vous n'eussiez pas parlé.
	anoue ga rige kambeni,		
	wi ga rige kamba,		qu'ils n'eussent pas parlé.

Toutes les formes des autres temps du subjonctif peuvent être aussi employées à celui-ci, suivant les propositions auxquelles elles se rapportent.

INFINITIF

PRÉSENT

Mi pa bele *kamba ;* je désire *ne pas parler.*

PASSÉ

Première forme.

Mi tonda *vo re mie mi nkâmba;* je suis content de *n'avoir pas parlé.*

Deuxième forme.

Mi tonda *vo re mie mi agamba.*

PARTICIPE

PRÉSENT

Go douana mie mi agamba, mi pikilia ; *ne parlant pas,* je réfléchis.

PASSÉ

Première forme.

Mi pa kamba, ndo mi amogini shè; *n'ayant pas parlé,* comment ai-je pu médire.

Deuxième forme.

Mi agamba ; mi amogini, shè ?

§ VI. — VERBES DONT L'ACTION OU L'ÉTAT SE RÉPÈTENT.

Dans la langue pongouée, les verbes n'ont point de formes spéciales, qui expriment par elles-mêmes la répétition de l'action ou de l'état qu'ils énoncent, comme les verbes de la langue française, *recommencer, redire, revenir,* etc. On exprime cette répétition par l'adverbe *fo, encore, de nouveau.* Il faut remar

quer : 1° que cette particule précède toujours immédiatement le verbe ; 2° que sa lettre initiale varie, comme les lettres initiales des verbes, suivant les conjonctions, les adverbes ou les propositions dont dépend le verbe, et que cette particule est alors *afo, avo*, ou *vo*. La conjugaison suivante fera connaître l'application de ces deux règles.

VERBE REVOIR, FO DYENA.

1° *Forme affirmative.*

INDICATIF

PRÉSENT

Mi fo dyena,	je revois.
O fo dyena,	tu revois.
E fo dyena,	il revoit.
Azoue fo dyena,	nous revoyons.
Anoue fo dyena,	vous revoyez.
Wi fo dyena,	ils revoient.

IMPARFAIT

Mi afo dyenaga,	je revoyais.
Om'afo dyenaga,	tu revoyais.
Afo dyenaga,	il revoyait.
Azoue afo dyenaga,	nous revoyions.
Anoue afo dyenaga,	vous revoyiez.
W'afo dyenaga,	ils revoyaient.

PASSÉ DÉFINI

dyeni mie,	je revis.
dyeni'o,	tu revis.
dyeni'è,	il revit.
dyeni zoue,	nous revîmes.
dyeni noue,	vous revîtes.
dyeni wao,	ils revirent.

PASSÉ INDÉFINI

Mi afo dyeni,	j'ai revu.
Om'afo dyeni,	tu as revu.
Afo dyeni,	il a revu.
Azoue afo dyeni,	nous avons revu.
Anoue afo dyeni,	vous avez revu.
W'afo dyeni,	ils ont revu.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Mie fo dyena pa,		j'eus revu.
Awè fo dyena pa,		tu eus revu.
Ayè fo dyena pa,	quand	il eut revu.
Azoue fo dyena pa,		nous eûmes revu.
Anoue fo dyena pa,		vous eûtes revu.
Wao fo dyena pa,		ils eurent revu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Mi adouo mi afo dyeni,	j'avais revu.
O douo om'afo dyeni,	tu avais revu.
Adouo afo dyeni,	il avait revu.
Azoue adouo azoue afo dyeni,	nous avions revu.
Anoue adouo anoue afo dyeni,	vous aviez revu.
W'adouo w'afo dyeni,	ils avaient revu.

FUTUR

Mi be fo dyena,	je reverrai.
O be fo dyena,	tu reverras.
E be fo dyena,	il reverra.
Azoue be fo dyena,	nous reverrons.
Anoue be fo dyena,	vous reverrez.
Wi be fo dyena,	ils reverront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Mi be douo mi afo dyeni,	j'aurai revu.
O be douo om'afo dyeni,	tu auras revu.
E be douo afo dyeni,	il aura revu.
Azoue be douo azoue afo dyeni,	nous aurons revu.
Anoue be douo anoue afo dyeni,	vous aurez revu.
Wi be douo w'afo dyeni,	ils auront revu.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Ga vono	mi afo dyena,	alors	je reverrais.
	o m'afo dyena,		tu reverrais.
	afo dyena,		il reverrait.
	azoue afo dyena,		nous reverrions.
	anoue afo dyena,		vous reverriez.
	w'afo dyena,		ils reverraient.

PASSÉ

Ga vono	mi aro fo dyeni,	j'aurais revu.
	o ro fo dyeni,	tu aurais revu.
	aro fo dyeni,	il aurait revu.
	azoue aro fo dyeni,	nous aurions revu.
	anoue aro fo dyeni,	vous auriez revu.
	w'aro fo dyeni,	ils auraient revu

IMPÉRATIF

	Vo dyena,	revois.
	Vo dyenani,	revoyez.
Ou	Vo dyenare,	revois.
	Vo dyenareni,	revoyez.
Ou	Ko fo dyena,	revois.
	Ko fo dyenani,	revoyez.
Ou	Ko fo dyenare,	revois.
	Ko fo dyenareni,	revoyez.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Mi ga vo dyene,	que je revoie.
Vo dyena, Ko fo dyena,	que tu revoies.
E ga vo dyene,	qu'il revoie.
Azoue ga vo dyene, Azoue ga vo dyeneni,	que nous revoyions.
Anoue ga vo dyene, Anoue ga vo dyeneni,	que vous revoyiez.
Wi ga vo dyene,	qu'ils revoient.

IMPARFAIT

Toto	mi afo dyena, om'afo dyena, afo dyena, azoue afo dyena, anoue afo dyena, w'afo dyena,	il aurait fallu	que je revisse. que tu revisses. qu'il revît. que nous revissions. que vous revissiez. qu'ils revissent.

PASSÉ

Toto	mi avo dyeni, o vo dyeni, avo dyeni, azoue avo dyeni, anoue avo dyeni, w'avo dyeni,	il eût fallu	que j'aie revu, que tu aies revu. qu'il ait revu. que nous ayons revu. que vous ayez revu. qu'ils aient revu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Toto mi avegagi vovo,	ko mie fo bie dyena, k'o fo bie dyena, k'è fo bie dyena, ko zoue fo bie dyena, ko noue fo bie dyena, ko wao fo bie dyena,	il eût fallu que j'eusse été là, et	que j'eusse revu. que tu eusses revu. qu'il eût revu. que nous eussions revu. que vous eussiez revu. qu'ils eussent revu.

INFINITIF

PRÉSENT

Fo dyena, revoir,

PASSÉ

Via ni fo dyena, avoir revu

PARTICIPE

PRÉSENT

Go fo dyena oma, quelqu'un revoyant.

PASSÉ

Oma fo dyena pa, quelqu'un ayant revu.

2° Forme négative.

INDICATIF

PRÉSENT

Mi pa fo dyena,	je ne revois pas.
O pa fo dyena,	tu ne revois pas.
E pa fo dyena,	il ne revoit pas.
Azoue pa fo dyena,	nous ne revoyons pas.
Anoue pa fo dyena,	vous ne revoyez pas.
Wi pa fo dyena,	ils ne revoient pas.

AUTRE FORME.

Mi nfô dyena,	je ne revois pas.
O fô dyena,	tu ne revois pas.
Etc.	

IMPARFAIT

Mi ndoûo mi fo dyena,	je ne revoyais pas.
O doûo o fo dyena,	tu ne revoyais pas.
E doûo e fo dyena.	il ne reveyait pas.
Azoue doûo azoue fo dyena,	nous ne revoyions pas.
Anoue doûo anoue fo dyena,	vous ne revoyiez pas.
Wi doûo wi fo dyena,	ils ne revoyaient pas.

AUTRE FORME.

Mi pa fo dyenaga.	je ne revoyais pas.
O pa fo dyonaga,	tu ne revoyais pas.
Etc.	

PASSÉ DÉFINI

Ko mi avo dyena,	je ne revis pas.
K'o vo dyena,	tu ne revis pas.
K'è avo dyena,	il ne revit pas.
Ko zoue avo dyena,	nous ne revîmes pas.
Ko noue avo dyena,	vous ne revîtes pas.
Ko w'avo dyena,	ils ne revirent pas.

PASSÉ INDÉFINI

Mi nfô dyena,	je n'ai pas revu.
O fô dyena,	tu n'as pas revu.

E fô dyena,	il n'a pas revu.
Azoue fô dyena,	nous n'avons pas revu.
Anoue fô dyena,	vous n'avez pas revu.
Vi fô dyena,	ils n'ont pas revu.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Gou'alouani mie mi avo dyena,	quand	je n'eus pas revu.
Gou'alouan'i o vo dyena,		tu n'eus pas revu.
Gou'alouani'è avo dyena,		il n'eut pas revu.
Gou'alouani zoue azoue avo dyena,		nous n'eûmes pas revu.
Gou'alouani noue anoue avo dyena,		vous n'eûtes pas revu.
Gou'alouani wao w'avo dyena,		ils n'eurent pas revu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Mi ndoûo mi afo dyeni,	je n'avais pas revu.
O doûo om'afo dyeni,	tu n'avais pas revu.
E doûo afo dyeni,	il n'avait pas revu.
Azoue doûo azoue afo dyeni,	nous n'avions pas revu.
Anoue doûo anoue afo dyeni,	vous n'aviez pas revu.
Wi doûo w'afo dyeni,	ils n'avaient pas revu.

FUTUR

Mi avo dyene,	je ne reverrai pas.
O vo dyene,	tu ne reverras pas.
Avo dyene,	il ne reverra pas.
Azoue avo dyene,	nous ne reverrons pas.
Anoue avo dyene,	vous ne reverrez pas.
W'avo dyene,	ils ne reverront pas.

FUTUR ANTÉRIEUR

Mi bê douo, mi afo dyeni,	je n'aurai pas revu.
O bê douo, om'afo dyeni,	tu n'auras pas revu.
E bê dono, afo dyeni,	il n'aura pas revu.
Azoue bê douo, azoue afo dyeni,	nous n'aurons pas revu.
Anoue bê douo, anoue afo dyeni,	vous n'aurez pas revu.
Wi bê douo, w'afo dyeni,	ils n'auront pas revu.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Ga vono	mi avo dyene,	alors	je ne reverrais pas.
	o vo dyene,		tu ne reverrais pas.
	avo dyene,		il ne reverrait pas.
	azoue avo dyene,		nous ne reverrions pas.
	anoue avo dyene,		vous ne reverriez pas.
	w'avo dyene,		ils ne reverraient pas.

PASSÉ

Ga vono	mi ntô fo dyena,	alors	je n'aurais pas revu.
	o tô fo dyena,		tu n'aurais pas revu.
	e tô fo dyena,		il n'aurait pas revu.
	azoue tô fo dyena,		nous n'aurions pas revu.
	anoue tô fo dyena,		vous n'auriez pas revu.
	wi tô fo dyena,		ils n'auraient pas revu.

IMPÉRATIF

	Avo dyena,	ne revois pas.
	Avo dyenani,	ne revoyez pas.
Ou	Avo dyene,	ne revois pas.
	Avo dyeneni,	ne revoyez pas.
Ou	Avo pile dyena,	ne revois pas.
	Avo pile dyenani,	ne revoyez pas.

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Toto	mi avo dyena,	il est à désirer	que je ne revoie pas.
	o vo dyena,		que tu ne revoies pas.
	avo dyena,		qu'il ne revoie pas.
	azoue avo dyena,		que nous ne revoyions pas
	anoue avo dyena,		que vous ne revoyiez pas.
	w'avo dyena,		qu'ils ne revoient pas.

IMPARFAIT

Toto	mi pa fo dyena,	il aurait fallu	que je ne revisse pas.
	o pa fo dyena,		que tu ne revisses pas.
	e pa fo dyena,		qu'il ne revît pas.
	azouc pa fo dyena,		que nous ne revissions pas.
	anoue pa fo dyena,		que vous ne revissiez pas.
	wi pa fo dyena,		qu'ils ne revissent pas.

PASSÉ

Toto	mi nfô dyena,	il aurait fallu	que je n'aie pas revu.
	o fô dyena,		que tu n'aies pas revu.
	e fô dyena.		qu'il n'ait pas revu.
	azoue fô dyena,		que nous n'ayons pas revu.
	anoue fô dyena,		que vous n'ayez pas revu.
	wi fô dyena,		qu'ils n'aient pas revu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Toto mi avegagi vovo,	ko mi avo dyena,	il eût fallu que j'eusse été là et	que je n'eusse pas revu.
	k'o vo dyena,		que tu n'eusses pas revu.
	k'è avo dyena,		qu'il n'eût pas revu.
	ko zoue avo dyena,		que nous n'eussions pas revu.
	ko noue avo dyena,		que vous n'eussiez pas revu.
	ko w'avo dyena,		qu'ils n'eussent pas revu.

INFINITIF

PRÉSENT

Mi *pa fo* bele *dyena;* je ne veux *pas revoir.*

PASSÉ

Mi dyene orèma nkaja, *vore mie mi avo dyena*; je regrette de *n'avoir pas revu.*

PARTICIPE

PRÉSENT

Mie vovo, *mi avo dyena* indego shami, mi agendagi; étant là et *ne revoyant pas* mes amis, je m'en suis allé.

PASSÉ

Gou'apegaga mie mi avo dyena owatanga, mi avikili nè, w'akenagi; *n'ayant pas revu* le navire, j'ai pensé qu'il était parti.

CHAPITRE VII

DU PARTICIPE

§ I. — PARTICIPE PRÉSENT

Le participe *présent* s'exprime de plusieurs manières, mais principalement à l'aide de périphrases ; les suivantes sont les plus usitées.

1° On emploie le *relatif*, et on met le verbe au *temps* de l'*indicatif* que demande le verbe qui précède le participe.

EXEMPLES.

Je vois des enfants *s'amusant* sur le rivage;
Mi dyena awana *wi sheva* g'ojègè.
(Je vois des enfants *qui s'amusent* sur le rivage.)
J'ai acheté une maison tombant en ruine ;
Mi akoli nago *yi tougoua;*
(J' ai acheté une maison *qui tombe en ruine.*)
J'ai rencontré hier des gens s'en allant au village;
Mi alatani dyau, n'anaga *wi kendaga* go nkala.
(J' ai rencontré hier des gens *qui s'en allaient* au village.)

2° Lorsque le participe *présent* est précédé de la préposition *en,* on l'exprime au moyen d'une forme particulière du verbe, qui consiste à le mettre à l'*impératif* avec un *a* initial.

EXEMPLES.

Il est mort *en allant* au jardin ;
Adyouwi *agenda* go ntyaga.
Je l'ai vu *en revenant* de l'autre rive;
Mi ayeni'è *avila* go ntyè mori.

3° On l'exprime, en faisant précéder le verbe de la particule *go* dont la voyelle *o* se contracte en *ou* devant l'*imparfait.*

EXEMPLES.

L'homme s'instruit *en vieillissant*;
Onwo-onaga e nenge isaon, *go dombin' è.*
(quand vieillit lui).
On ne surmonte le vice *qu'en* le *fuyant ;*
Oma agèüe mpangini mbe, kao go fal' è yo.
(quand quitte lui).
Il est mort dans la mer *en allant* au navire;
Adyouwi go mbene *gou' akendag' e* g'owatanga.
(quand allait lui).
Je l'ai vu *en revenant* du cap ;
Mi ayeni'è *gou' apila mie* go mpomo.
(quand revenais moi).

4° Souvent encore, on exprime cette préposition *en* par la particule *ni*, on donne alors au verbe sa simple forme *radicale*.

EXEMPLES.

Ils se sont fatigués *en travaillant ;* w'adyasi *ni dyandya*. Nous nous en sommes retournés *en chantant ;* azoue afini *ni dyembaga*.

5° Lorsque le participe *présent* énonce une action ou un état à venir, on donne au verbe la forme ordinaire du *futur*, et on le fait précéder de la particule *go*.

EXEMPLES.

Il nous visitera *en passant ;* e be bie dyena zoue *go be piagan'è*. Il sera enchanté *en vous revoyant ;* e be tonda poloü *go be fo dyen*'è noue.

§ II. — PARTICIPE PASSÉ

Comme le participe *présent*, le participe *passé* s'exprime de plusieurs façons : les suivantes sont les plus fréquemment employées.

1° Quand le participe *passé* est d'un verbe *neutre* ou *pronominal* (en pongoué), on emploie pour l'exprimer, le *relatif*, l'auxiliaire *re*, le verbe auquel on donne sa forme *radicale*, et la particule *pa*.

EXEMPLES.

Vous avez acheté des oiseaux *morts*;
Anoue akoli ignoni *si re dyouwa pa.*
(qui sont morts).
Ils ont revêtu des habits *déchirés;*
W'abori ingoï s*i re dyokoua pa.*
(qui se sont déchirés).

2° Quand il est participe d'un verbe *actif*, ce verbe se met au *passif*.

EXEMPLES.

Nous avons trouvé une biche *tuée;*
Azoue adengi nkambi *yi re dyono pa.*
(qui a été tuée).
Tu as mis un pagne *déchiré ;*
O nouani onomba *wi re dyokouno pa.*
(qui a été déchiré).

3° Souvent, en employant cette même forme *passive*, on retranche l'auxiliaire *re* et la particule *pa*.

EXEMPLES.

La mère aime à voir ses enfants *chéris* ;
Ngouè e tonda go dyena awani wè *wi tondondè.*
(qui sont aimés par elle).

Voici mes *élus; Mongi wi pindyo mie*, wao wino.
(Qui sont élus par moi).

III. — PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DES AUXILIAIRES *ÉTANT, AYANT*

On exprime le participe *passé* précédé des auxiliaires *étant* ou *ayant*, de trois manières :

1° En employant la forme *radicale* du verbe, son *sujet* et la particule *pa*.

EXEMPLES.

Ayant mangé, je partis ; *mie gna pa*, agendagi mie. Étant tombé, je m'endormis; *mie poshoua pa*, anani mie antyovino.

2° En intercalant, entre le sujet et le verbe, les mots *via* et *ni*.

EXEMPLES.

Ayant fini mon discours, je me tus ; *mie via ni kamba* agambi mami, anoundyi mie ogouana. *Ayant terminé* mon travail, j'en ai demandé le salaire; *mie via ni dyandye* eüilo jami, mi aüambi ipi shami.

3° En faisant précéder le verbe de la locution adverbiale *go re, vu que;* on dit aussi : *vo re.*

EXEMPLES.

Étant tombé malade, je ne puis plus travailler ; *go re mie poshoua pa* na sidyogo, mi pa fo denge ngoulou yi dyandya. Mon mari *étant mort*, mes enfants sont dans la misère ; *vo re dyouwa pa* omi wami, awani wami wi re go agouga. *Ayant trouvé* mon canot, je vais partir; *vo re mie denga pe* elende jami, gambène mi akendaga.

Remarque. Les naturels, voulant donner aux idées qu'ils énoncent au moyen du *participe passé*, une extension plus complète et plus qu'ordinaire, ajoutent au *participe passé* exprimé selon la première manière indiquée dans ce paragraphe,

l'impératif du même verbe, dont ils changent l'*a* final en *e*, et qu'ils répètent deux ou trois fois.

EXEMPLES.

La maison ayant brûlé tout entière ; nago yodou pia pa, *vie*, *vie*, *vie*.

Ses parents l'ayant pleuré longtemps ; mongi yi mbouvè yè wao dena pa yè, *lene*, *lene*.

Les ayant attendus longtemps, je crus qu'ils ne viendraient pas, et je m'en allai ; mie pengina pa wao, *vengine*, *vengine*, mi avikili nè, w'avo bie gnene, n'agendagi mie.

Souvent on emploie aussi cette forme répétée, aux passés *indéfinis* et définis.

EXEMPLES.

Je lui donnai mes conseils tant de fois ! Mi atevoun'è gnongo gnenge, *revoune*, *revoune !*

Nous l'avons cherché partout, azoue awouti yè nkoüedou, *woute*, *woute*.

Parfois on donne à cette forme répétée la forme radicale du verbe.

EXEMPLES.

Ils ont frappé mon esclave tellement qu'il n'a plus la force de marcher; w'aboli oshaki wami, *bola*, *bola*, e fô denge ngoulou yi kenda.

Ils ont mangé du poisson à satiété ; w'agneni eüèrè, *gna*, *gna*, *gna*, osaon !

CHAPITRE VIII

DE L'ADVERBE

ADVERBES LES PLUS USITÉS

A contre-cœur, *n'iboukou :* il fait son ouvrage à *contre-cœur*, e dende eüilo jè *n'iboukou.* — *Ni ngambi :* il nous sert à *contre-cœur*, e dyandyina zoue *ni ngambi.*

Ailleurs, *go mbora gnene :* il est *ailleurs* ; are *go mbora gnene.*

Ainsi, *yeno :* fais *ainsi*, lenda yeno. Ne chante pas *ainsi*, ayemba *yeno.* — *Nono :* dis ainsi, wouliare *nono.* Il n'en sera pas *ainsi*, aroue *nono.* C'est *ainsi*, *nono* re ou *yeno* re, ou *nono* ou *yeno* ou *mevono.*

Alentour, *vingo-vingo :* l'île est bordée tout *alentour* par des rochers, nenge yi re n'ogomba w'ado ampolou *vingo-vingo.*

Alors, *gou'egombe jono* ou *jo*, ou *gou'egombe mejo : alors* je me portais bien, *gou'egombe jono* mi avegagi okouwa mbiambie. — *Ni* ou *na : alors* je m'en allai, *n*'abe kenda mie. — *Ga vono : alors* je serais ici, *ga vono* mi are veno. — *Gambène : alors* ils s'en iront, *gambène* w'akendaga. — *Dyo yeno : alors* reste ici, *dyo yeno* loua veno. — *Atoua nono : alors* va-t'en, *atoua nono*, gendaga.

Assez, *kouekoue : assez*, ne frappe plus, *kouekoue* avo bola. C'est *assez* de monde, anaga w'atoueni *koue koue*.

Aujourd'hui, *neno wino : il est arrivé aujourd'hui*, abieni *neno wino*.

Aujourd'hui (au temps où nous vivons), *gou'egombe jino : aujourd'hui* les hommes ne vivent plus longtemps, *gou'egombe* jino anaga wi pa fo dinga polou.

Auparavant, *gou'alonga : auparavant* j'avais toutes mes affaires en bon état, *gou'alonga* mi avegagi isaon yami yodou mbiambie. — *Gou'egombe emori jo : auparavant* les choses n'étaient pas ainsi, *gou'egombe emori jo*, isaon yi pêgaga yeno.

Auprès, *pière ni :* il demeure *auprès* de la ville, e douana *pière* ni nkala. — *Baraba :* il est *auprès* du chemin, are *baraba* ni mpono. *Auprès*, il y a une fontaine, *pière* vovo ou *baraba* vovo, re evero j'aningo.

Aussi, *ke :* vous *aussi*, anoue *ke :* ils y étaient *aussi*, w'avegagi *ke* vovo.

Aussi *longtemps que*, *olingo wi : aussi longtemps que* tu seras sur la montagne, *olingo wi* be douanondo go nomba. *Aussi longtemps que* vous serez fâchés, *olingo wi* be douana noue n'iboukou g'orèma.

Aussi, (eu égard à), *yeno :* étant *aussi* âgé que vous êtes, awè toua pe onèro *yeno* (eu égard à votre grand âge). Étant *aussi* fatigués que vous êtes, anoue dyasa pa *yeno* (eu égard à votre état de fatigue).

Aussitôt, *pelè :* il tomba malade et mourut *aussitôt*, n'abie poshou'è na sidyogo k'è be dyouwa ke *pelè*. *Aussitôt* que j'arriverai, j'irai le voir; go be bonwa mie, gambène mi akenda go dyen'è *pelè*.

Aussi promptement, *nkondo mo :* il arrivera *aussitôt* que moi, e be bonwa na mie *nkondo mo*.

Autant, *mo :* il a *autant* de force que moi, are na mie ngoulou *mo*, ou azoue aüani azoue are ngoulou *mo* (nous avons une seule force *ngoulou mo*), comme si elle était la

même. Nous avons *autant* d'argent qu'eux, azoue na wao azoue are shika ntango *mo* (nous avons un seul nombre, *ntango mo*), comme s'il était le même.

Autant que, *ntaga mo :* je suis *autant que* lui, mie na yè azoue are *ntaga mo.* — *Mpangini mo :* nous sommes *autant qu'*eux, azoue na wao, azoue are *mpangini* mo. — *Egolani emo :* ils sont *autant que* les autres, wao n'amori wi re *egolani emo.* — *Ntè :* j'aime *autant* Pierre *que* Paul, mi tonda Pierre *ntè* tonda mie Paul ; ou mi tonda Pierre ni Paul ntondini mo (j'aime Pierre et Paul d'un seul amour). — *Toto :* il valait *autant* ne pas venir, *toto* e pa bia.

Autrefois. Voyez *Auparavant.*

Autrement : on rend ordinairement cette expression par le substantif formé du verbe auquel elle se rapporte, et l'on y ajoute le qualificatif *gnene*, autre. Il a fait la case *autrement*, avangi nago *mpangini gnene* (d'une façon autre): ou : anogi nago *nogini gnene* (d'une construction autre). Ils nous ont aimés *autrement*, w'arondi zoue ntondini *gnene* (d'un amour autre).

On peut encore rendre cet adverbe, non par une expression propre, mais par des termes équivalents. Fais *autrement*, alenda yeno (ne fais pas ainsi). Parlez *autrement*, agambani nono (ne parlez pas comme ça).

Autrement (sans cela), *aja nono :* parle, autrement je parlerai moi-même ; gamba, *aja nono*, gambène mi akamba mie-me.

Beaucoup, *polou :* il t'aime *beaucoup*, e tond'o *polou.* — *Ni ngoulou :* il travaille *beaucoup*, e dyandya *ni ngoulou.* — *Osaon :* il a mal ? Oui, *beaucoup !* E dyene nkaja ? Hè, *osaon !* — Il y a beaucoup de monde ? Oui, *beaucoup !* Anaga wi re awenge ? Hè, *osaon !*

On exprime souvent cet adverve par l'adjectif *gnenge :* il a *beaucoup* de fusils, are ni ndyali *gnenge*.

Tu as *beaucoup* d'enfants, o *re* n'awana *awenge*.

D'autres fois on le rend par un substantif *verbal*, formé du verbe qui le précède, auquel on ajoute l'adjectif qualificatif qui lui convient. Ainsi, au lieu de dire : mi tond'è *polou*, je l'aime *beaucoup*, on dira aussi bien : mi tond'è *ntondini mpolou* (je l'aime *d'un amour grand*). Il me hait *beaucoup*, e noumba mie *noumbini mbe* (il me hait *d'une haine mauvaise*). Il travaille *beaucoup*, e dyandya *ndyandyini mpolou* (il travaille *un travail grand*).

Souvent on rend l'idée qu'énonce l'adverbe *beaucoup*, par un *qualificatif* ajouté à son complément. Il a beaucoup d'esprit, are n'ogou *ombia* (il a un esprit *bon*). Il a *beaucoup de* tête, are n'ewondyo *eüia* (il a une tête *bonne*). Il a *beaucoup de* réputation, are ini *ivolou* (il a un nom *grand*).

Quelquefois, d'après le génie de la langue, on exprime cet adverbe à l'aide de son seul complément : il a *beaucoup* d'intelligence, are *n'ipikilia* (il a *de l'intelligence*). Il a *beaucoup de* force, are *ni ngoulou* (il a *de la force*). Il a beaucoup de cœur, are *n'orèma* (il a *du cœur*).

Bien, *mbiambie :* vous vous portez *bien*? Anoue are *mbiambie?* Très-*bien*, *mbiambie* polou. Je suis très-*bien* avec eux, mi are na wao *mbiambie* polou. — *Kouekoue :* je suis fort *bien* ici, mi are *kouekoue* veno. C'est *bien* ainsi, *kouekoue* yeno, ou *mbiambie* yeno. — Ils ont *bien* travaillé, w'ayandyi *mbiambie*.

Devant un *adjectif: polou*. Il est *bien* méchant, are ombe *polou*. Tu es bien lourd, ore dira *polou*.

Suivi de la préposition *de*, *bien* s'exprime par l'adjectif *gnenge*, et s'accorde avec le substantif complément de l'adverbe, comme pour *beaucoup de*. Vous avez *bien* des peines, anoue dyene *ndyouke gnenge* (m.-à-m. une *peine nombreuse*). *Bien* des choses, *isaon imienge* (*des choses nombreuses*).

Bien (sagement), *kouekoue* ou *mbiambie* : tu as bien fait de

partir, gou'akend'o no, o dendi *kouekoue*. Il a bien fait de parler, gou'akamb'è no, adendi *mbiambie*.

Bientôt, *bedambe :* il va venir bientôt, e *bedambe* bia. Ils partiront bientôt, wi *bedambe* kenda. — *Kouè :* il va bientôt entrer, *kouè*, gambène adyingina. Nous mangerons bientôt, *kouè*, gambène azoue agna.

Certainement, *gambène :* s'il vient ici, je le verrai *certainement ;* dyo abia veno, *gambène* mi adyen'è. — *Giligili :* savez-vous cela bien *certainement?* Anoue avoro osaon mewono dou *giligili ?* — *Rèti :* nous savons *très-certainement* qu'il est mort ; azoue avoro dou *rèti*, inè, adyouwi.

Combien, *ntè :* (devant un *verbe*) vous voyez combien ils s'entr'aiment, anoue dyena *ntè* tondana wao. Si vous saviez combien je suis peiné, o to mia *ntè* dyena mie ndyouke. — *Shè :* combien coûte ce livre? Ejango jino ji dyona *shè?* Combien veux-tu pour cet ivoire ? O bela *shè* go mpoundyi yino ? Combien de temps? Olingo *shè ?*

Combien (marquant le nombre), *mia :* cet adjectif s'accorde avec les substantifs compléments de l'adverbe. Combien de jours? Ntyougou *mia?* Combien d'enfants? Awana *amia?* Combien de barriques? Irègi *imia?* Combien de fois? Gnongo *mia ?* On dit aussi pour le *nombre*, *ntango shè :* Combien sont-ils? Wi re *ntango shè?* (ils sont *nombre combien*) ? Combien y a-t-il d'éléphants? Indyogou si re *ntango shè?*

Comment, *shè :* comment se porte-t-il? Are *shè*? Ou, are okouwa *shè?* Comment faire (nous) ? Azoue ga lende shè ? Comment t'appelles-tu? O felio *shè ? Comment* dites-vous? Anoue boulia *shè?* ou, inè *shè;* ou, *shè ?* — *Ntè :* vois *comment* ils font, yenare *ntè* denda wao. Je ne sais *comment* vous passerez la rivière ; mi pa mia *ntè* be piagana noue oloüi.

Dans le sens *exclamatif*, *comment* s'exprime souvent par *okouwa : comment !* Te voilà ! *Okouwa !* Awè wino !

Comment ! vous vous moquez de ce vieillard ! *Okouwa !* Anoue shèlia onèro wino !

Davantage, *viaganou :* vous l'aimez, mais nous l'aimons encore *davantage;* anoue tond'è, ndo azoue fo tond'è *viaganou.* Ce fruit-là est bon, mais celui-ci l'est *davantage;* olonda wono wi re ombia, ndo wino wi re *viaganou.* Vous avez obtenu assez, ne demandez pas *davantage;* anoue are po pa kouekoue, avo bambiani *viaganou* na mevono. — *Gnene :* ne tardez pas *davantage*, avo dingani *gnene.*

Dedans, *go gare :* cette maison est belle *en dedans*, nago yino yi re mbia *go gare.* Passe *par dedans*, viagana na *go gare.* — *Gogo :* il est *dedans* (dans la case), are *gogo.* — *Go nkoüe ya gare :* lave ce canot *en dedans*, yoboune elende jino *go nkoüe ya gare.*

Dehors, *gou'igala :* allez *dehors*, gogouani *gou'igala.* Tirez-le *dehors*, lourani yè *gou'igala.* — *Go nkoüe y'igala :* peins la caisse *en dehors*, gile egara *go nkoüe y'igala.*

Déjà, *pelè :* tu as *déjà* déchiré ton mouchoir, o yokouni evelèshi jo *pelè.* Généralement, les naturels suppléent à cet adverbe au moyen du verbe de la phrase et le ton de la voix. Comment, il est *déjà* parti ? Okouwa, *akendagi ?* Oui, il y a *déjà* longtemps qu'il est parti; hè *adingi kenda*, vikilia !

Demain, *mene :* ils viennent ici *demain*, wi bia veno *mene.* *Demain* matin, *mene*-ibanga. *Demain* soir, *mene*-nkolou. Après *demain*, *mbani.* Je m'en vais après *demain*, mi kende *mbani.* On dit aussi : *mene viaganou.* Il sera ici après *demain*, e be bia veno, *mene viaganou.*

Désormais, *agenda go bosho :* vous ne ferez plus ainsi, *désormais* ; *agenda* go bosho, anoue avo dende nono. Souvent on l'exprime à l'aide du seul verbe, principalement dans les phrases négatives. *Désormais* je ne sortirai plus, mi avo kogoue gnene. Que me reste-t-il *désormais* à faire? Mi be fo denda shè ?

Dessous, *nkoüe-ntyè :* il est *dessous*, are *nkoüe-ntyè*.

Dessus, *nkoüe-igonou :* il est *dessus*, are *nkoüe-igonou*. — *Gou'igonou :* mets la chose *dessus ;* vouele ejoma *gou'igonou*.

Doucement, *ni nkengo :* marchez *doucement*, gendani *ni nkengo*. Je désire que vous le traitiez *doucement* ; mi bela nè, ko dendani yè *ni nkengo*. — Parlez *doucement*, kamba *n'ignoï gni ntyè*.

Droit, *gore :* il marche droit, e kenda *gore*.

Encore, *fo :* il vient *encore*, e *fo* bia. Ils partent *encore*, wi *fo* kenda. Je le verrai *encore*, mi be *fo* dyen'è. — *Gnene : encore* une fois, gnongo *gnene*. *Encore* une nouvelle, ntyango *gnene ke*. — *Pare :* il est *encore* à travailler, e *pare* gou'idyandya. Nous sommes *encore* ici, azoue pare gouno. — *Pè :* le navire n'a pas encore jeté l'ancre, il marche *encore* ; owatanga wi pa pounga, wi *pè* kenda. Il mange encore ; e *pè* gna.

En arrière, par derrière, *go gnouma :* restez *en arrière*, riganani *go gnouma*. Retournez *en arrière*, viniani *go gnouma*. Il parle mal des autres *par derrière*, e tèta amori ntètini mbe *go gnoumi yao*, ou *gnouma bo*.

Enfin : le langage pongoué n'a pas de terme particulier pour rendre cet adverbe ; quand il n'a qu'une signification ordinaire, on le supprime dans la phrase. *Enfin*, il est mort, adyouwi viè.

Quand il a un sens exclamatif très-prononcé, on complète la phrase à l'aide d'une interjection quelconque, quelquefois même au moyen d'une simple proposition. Ainsi pour dire : le voilà *enfin* arrivé, *abieni viè*, les naturels emploient soit les mots interjectifs suivants : *emè !* Ha ! *Olingo !* quel long temps ! Soit les phrases suivantes ou autres du même genre : *adingi ke*, il a été bien longtemps : *adinga yeno shè ?* pourquoi a-t-il été si longtemps ?

Ensemble, *mbora mo :* nous mangeons *ensemble*, azoue gna *mbora mo.* Nous travaillons *ensemble*, azoue dyandya *mbora mo.* — *Nkondo mo :* ils voyagent *ensemble :* wi kendagendaga *nkondo mo.* — *Vo gnongo mo :* achetez tout *ensemble*, golani yoma yodou *vo gnongo mo* (à la fois). — *Ta :* chantez tous les deux *ensemble*, yembani anoue aüani *ta.*

Ensuite, *üanga :* mange d'abord et tu t'en iras *ensuite;* k'o donge gna, k'o *üanga* kenda. Asseyez-vous d'abord et vous parlerez *ensuite ;* no douani tou, ko *üanga* anoue be kamba : on dit aussi dans ce cas : ko *üanga* kambani. — *Via ke vovo* (après) : ils parlèrent longtemps, et s'en allèrent *ensuite;* w'abe kamba olingo ola, *via ke vovo*, w'abe kendaga.

Exprès, à dessein, *ni nkanda :* il a fait la chose *à dessein ;* alendi osaon *ni nkanda.* Non, je ne l'ai pas fait *exprès*, gnawe, mi pa denda nono ni *nkanda ;* ou mi alendi *ni pouso.*

Fort, *polou :* cet homme est *fort* méchant ; oma wino are ombe *polou.* Tu travailles *fort*, o dyandya *polou.* Il réussit *fort* bien dans ses affaires : e dyandye isaon yè mbiambie *polou.* — *Ni ngoulou :* parle *fort*, gamba *ni ngoulou.* Frappez *fort*, wolani *ni ngoulou.* — *Osaon :* ils sont *fort* robustes, wi re ni ngoulou, *osaon !* Souvent on supplée à cet adverbe à l'aide de l'adjectif de la phrase que l'on répète. Il est encore *fort* jeune, e pare onw*oroumbe roumbe.* Ce pigeon est *fort* petit, menga yino yi re *gnango gnangouè.* D'autres fois on le remplace par le qualificatif le mieux approprié aù sens de la phrase. Il est *fort* riche, are shika *gnenge* (il a un argent nombreux). Il est *fort* adroit, are n'ikenge *ivolou* (il a une adresse grande). Il est *fort* paresseux, are ogèra *ombe*(c'est un mauvais paresseux).

Guère : cet adverbe s'exprime ordinairement par des adjec-

tifs ou d'autres adverbes. La paix ne durera *guère*, amendyè m'alouane *olingo ola* (un temps considérable). Je ne l'ai *guère* compris, mi pa kotij'è *mbiambie* (bien). Vous ne venez *guère* nous voir, anoue pa bia go dyena zoue *polou* (beaucoup). Il ne tardera *guère* à venir, *e bedambe bia* (il viendra bientôt). Ils n'ont *guère* d'argent, wi jele ni shika *gnenge* (ils n'ont pas un argent nombreux). Il n'y a *guère* de sel, ejanga ji re *onwo ejoma dadie* (le sel est un peu seulement). Il n'y a *guère* de monde, anaga wi re *awèwo dadie* (les gens sont quelques-uns seulement).

Haut, *gou'igonou :* l'aigle vole haut, ngouègnoni yi pelavela *gou'igonou.* Ils sont *en haut*, wi re *gou'igonou.* Vous parlez trop *haut*, anoue kambà n'ignoï *gn'igonou* viaganou.

Hier, *dyau* : il était ici *hier*, avegagi veno *dyau. Hier* et aujourd'hui, *dyau* na neno wino. Avant-*hier*, *dyoni.* Depuis *hier*, pila *dyau*, ou avila *dyau. Hier* matin et *hier* au soir, *dyau* ibanga ni *dyau* nkolou.

Ici, *veno* ou *veï* ou *gouno :* nous sommes *ici*, azoue are *veno.* Ils sont *ici*, wi re *veï.* Viens ici, *yogo gouno.* — *Go mbora yino :* il fait bon *ici*, *go mbora yino* re mbiambie.— Avila *veno : d'ici* (depuis ici), avila *veno.* — Avila *gou'egombe jino : d'ici* à un an, avila *gou'egombe jino*, agè diüije ompouma.

Imprudemment, maladroitement, *n'oteon :* tu as fait cette promesse *imprudemment*, o vangani ompanganou mewono *n'oteon* ombe. Ils ont fait leur achat *maladroitement*, w'agoli igolou gnao *n'oteon.*

Injustement, *ntina fo :* ils vous ont réprimandés *injustement*, w'ajembi noue *ntina fo.* Ils m'ont retenu mon salaire *injustement*, w'ajimbini mie ipi shami *ntina fo.* On peut dire aussi *gnawegnawe* au lieu de *ntina fo.*

Innocemment (sans dessein de mal faire), *ni pouso :* c'est innocemment qu'il a tué son ami, adyoni ndegou'wè *ni*

pouso. Ce n'est pas par ma faute que j'ai cassé ce miroir, c'est *innocemment;* mi pa dyona eyeno jino ni nkanda, mi adyoni jo *ni pouso*.

Inutilement, *gnawegnawe :* nous avons travaillé *inutilement*, azoue adyandyi *gnawegnawe*.

Jamais, *ni mori :* as-tu *jamais* été en ce village? O vili go nkala meyono *ni mori?* Vous ne m'avez *jamais* vu, anoue pa dyena mie *ni mori*. — *No gnongo no mori :* je n'ai *jamais* volé, mi pa dyoufa *no gnongo no mori*. — *Oma n'onmori :* personne n'est jamais entré là, pa dyingine *oma* vovo *n'onmori*. — *Jele oma :* personne n'a eu *jamais* autant de peines que lui, *jele oma* wi re dyena pe ndyouke gnenge ga yè. — *Viaganou na gou'alonga*, il est plus heureux que *jamais*, are isaon yè kouekoue *viaganou na gou'alonga*. Souvent, dans le langage, on supprime cet adverbe, et on y supplée à l'aide des tours de phrases suivants ou autres semblables. Je ne ments *jamais*, mi agami noka (je n'aime pas mentir). Je n'ai *jamais* tué personne, mi pa dyone oma (je n'ai tué personne). Il ne médit *jamais* de son prochain; agami mogina amori, e noumba mpangini mbe meyono (il n'aime pas médire, il déteste ce vice).

Là, *vovo* ou *gogo* : allez *là*, gendani *vovo*. Il est *là*, are *gogo*. — Quand on a déjà parlé du lieu, on dit : *mevo* ou *mevono :* je te le dis, ils ne sont pas là; mi boulini'o viè, wi jele *mevo*. Tu es encore là? O pare *mevono?* — *Mbora yi : là* où je suis, *mbora yi re* mie. *Là* où nous travaillons, *mbora yi* dyandyo zoue. — Veno na *vovo*, ici et *là*. — Par là, *yeno* (de cette manière), par *là* nous le satisferons, yeno gambène azoue apang'è orèma poupou.

Loin, *bo* ou *dava :* il demeure bien *loin*, e douana *bo*. Je vais très-*loin*, mi kende mbora yi re *dava* polou. Il voit de *loin*, e dyene *dava*.

Longtemps, *olingo ola :* je suis resté *longtemps* en France, mi alouani *olingo ola* go Fala. — *Nanda mpolou :* il y a longtemps que cet homme est mort ; pila g'adyouwi oma mewono, re *nanda mpolou.*

Maintenant, *gotèveno* ou *votèveno :* où est-il *maintenant ?* Are goue *gotèveno ?* — *Gou'egombe jino :* maintenant l'ivoire est rare, *gou'egombe jino* mpoundyi yi re shila. — Ko üanga : *maintenant* vous pouvez aller, *koüanga* kendagani.

Matin, *ibamga :* de grand *matin; ibanga shodou.* Avant le jour, *ntyè-viriviri* ou *go ndyogoni nonga.* — Au point du jour, *ayendyina* ou *owendya wi nongoua* ou *owendya w'anongoui.* On dit aussi : *owendya wi dyendya* ou *owendya w'adyendyi.* Au lever du soleil : *nkombe y'atongoui* ou *nkombe y'abonwi.*

Même, *ke :* il est *même* (aussi) médecin, are *ke* oganga. Il est même (de plus) venu ici, aüieni *ke* veno. — Être à même de ; *o :* je suis à *même* de le sauver, mi *o* tolij'è. — *Ni ngoulou :* vous êtes *à même de* me garder, anoue are *ni ngoulou* yi bandamina mie. Pas même, *üangane :* je ne te donnerai rien, *pas même* une épingle; mi ave wè ejoma, *üangane* ntombo.

Mieux, *viaganou* ou *poshou.* Vous parlez *mieux* que les autres, anoue kamba mbiambie *viaganou* n'amori. Celui-ci travaille *mieux*, wino e dyandya *poshou.*

Moins : pour rendre cet adverbe, on se sert des locutions suivantes : Il est *moins* grand que toi, ajele ola ga wè (il n'est pas aussi grand que toi). Il est moins gros que moi, ajele penda ga mie (il n'est pas aussi gros que moi). — Au moins, *üangane :* donne-moi *au moins* une partie de mon salaire, va mie *üangane* mbeï y'ipi shami. *Au moins* demain, *üangane* mene.

Non, *gnawe :* a-t-il dormi ? Anani antyovino? *Non, gnawe.*— *Jele :* tu as menti, o noki? Non, *jele.*

Quelquefois on supprime ces termes *gnawe* et *jele*, et on y supplée à l'aide des mêmes expressions que celles de la phrase à laquelle il faut répondre, en y joignant ordinairement la particule *pa*. Vous voulez? *Anoue bela?* *Non*. *Azoue pa bela* (nous ne voulons pas).

Oui, *hè* ou *hen*. L'*h* est très-peu aspirée dans ces mots. Quand on répond à une question, on use souvent des mêmes termes que ceux de l'interrogation. *Veux-tu* cette orange? *O bele* ilasha gnino? Oui; *mi bela* (je veux).

Où, *goue : où* suis-je? Mi are *goue? Où* sont-ils? Wi re *goue?* Par où? Na *goue?* Par *où* a-t-il passé? Apiagana na *goue?* D'*où* venez-vous? Anoue pila *goue?* — *Shè* ou *ande* (à quoi) : *où* voulez-vous en venir? Anoue bele denda *shè*? *Où* en sont-ils? Wi dend'*ande?* — *Yi :* Le pays *où* je vais, ntyè *yi* kendo mie. (Yi comme *relatif* varie et s'accorde avec le substantif auquel il se rapporte).

Partout, *mboredou :* Dieu est *partout*, Agnambie are *mboredou*. — *Nkoüedou :* on dit cela *partout ;* igamba megnono gi boulio *nkoüedou*.

On fait précéder quelquefois ces expressions de la préposition *go : go mboredou ; go nkoüedou*.

Pas, *pa :* je ne sais *pas*, mi *pa* mia. Il ne veut *pas*, e *pa* bela. — *Re :* je ne l'ai *pas* vu, mi *re* dyen'è. — *Jè :* ne te l'ai-je *pas* dit? Mi *jè* boulini'o. — *No mori, pas un seul*. Pouvez-vous me prêter un franc? Je n'en ai *pas* un *seul :* o ko dyivire shonga mie fouran mori? Mi ajele ni fouran *no mori*.

Peu, *onwo :* un *peu* de vin, *onwo* ivè. Un *peu* de viande, *onwo* eüèrè. Ce vin est un *peu* doux, ivè gnino gni re *onwo* onigi. — *Kouè :* cette expression se place ordinairement après l'adjectif et le verbe. Il est un *peu* fier, are *onwo* ekale *kouè*. Attends un *peu*, vingina *kouè*. Un *peu* de temps, *onwo* olingo *kouè*. — *Gnèwo* (ce terme étant un

adjectif, s'accorde avec le substantif). Un *peu* de farine, farigna *gnèwo*. Un *peu* de graines, ilondi *imièwo*. — *Onwo ejoma* : ce mot se place ordinairement après le substantif singulier. Donne-lui un *peu* de riz ; v'è oresi *onwo ejoma*. — *Yè* s'emploie avec les substantifs pluriels et les précède toujours. Un *peu* de haricots, *yè* ishange. Un *peu* de pistaches, *yè* imbenda. Peu-à-peu, *dyango, dyango:* l'arbre grossit *peu-à-peu*, ererè ji penda *dyango, dyango*.

Peut-être, *votoue : peut-être* il guérira, *votoue* e be tola. — — *Toua pa : peut-être* ai-je fait cela, *peut-être* non, je ne m'en souviens plus ; *toua pa* mi are denda pa igamba megnono, *toua pa* mi re denda gno, mi adevani.

Plus, *viaganou*. Il y a *plus* de mille hommes; anaga wi re *viaganou* ni ntojen, ou anaga wi re ntojen *viaganou*. Il a *plus* de dix ans ; are mana pe igomi gn'impouma *viaganou*. Il y a *plus* de cinq jours que je l'attends ; mi ga pengin'è, amani ntyogou ntyani *viaganou*. Cet arbre a *plus* de feuilles que de fruits, idyavi sh'erere jino si bououna *viaganou* n'ilondi yè. Il a *plus* de force que moi; ayè na mie ayè ni ngoulou *viaganou*, ou ayè na mie, ayè re ni ngoulou *viaganou ;* ou go zoue aüani, ayè piagana mie ni ngoulou. Dans des phrases analogues, on peut dire aussi *poshou*, au lieu de *viaganou*. C'est lui qui est le *plus* charitable de nous tous; go azouèdou ayè ogouande *poshou*. — *Polou : plus* tu es fort, *plus* tu dois travailler; *dyo* ore ni ngoulou *mpolou* (si tu as une force grande), k'o dyandya ke *polou*. *Plus* vous êtes riche, *plus* vous devez donner; dyo o re ni shika gnenge (si tu as un argent abondant), k'o pa ke *polou*. (Dans ces deux dernières propositions, *plus* dans le premier membre de la phrase est pris adjectivement.)

Plus (marquant cessation, privation) *gnene :* je ne suis *plus* soldat, mi ajele sojè *gnene*. Ils ne sont *plus* ici, wi jele veno *gnene*. Ne parle *plus*, avo kamba *gnene*. Je n'ai *plus* de pain, mi ajele ni mpemba *gnene*.

Plus tôt : cet adverbe ne se rend point par des termes particuliers, on l'exprime à l'aide des locutions suivantes et autres semblables. Il est venu *plus* tôt ; abieni, anègiji ke, (il s'est pressé). Partez *plus* tôt ; gendagani, avenginani nkolou, mene (n'attendez pas à ce soir, à demain). Demain, tu viendras *plus tôt*, mene o be shonge bia (tu te hâteras).

Plutôt : cet adverbe, comme le précédent, se rend par des expressions générales telles que les suivantes. *Plutôt* mourir que d'abandonner Dieu ; mi o dyouwa, ndo mi avale Agnambie (je puis mourir, mais je n'abandonnerai pas Dieu). Plutôt souffrir que de manquer à la vérité ; mi o dyene ndyouke, ndo mi ayivire noka (je veux bien souffrir, mais je ne consentirai pas à mentir).

Presque, *atiga kouè :* la case est *presque* finie, *atiga kouè*, gambène nago y'amana. — Par ailleurs, on se sert des locutions suivantes. Il n'a *presque* pas mangé, agneni onwo ejoma dadie (il a mangé un peu seulement). Il ne vient *presque* jamais nous voir; agami bia go dyena zoue (kao gou'egombe, excepté de temps en temps). *Presque* tout le monde est mort; anaga awenge w'adyouwi, arigani awèwo dadie (beaucoup de personnes sont mortes, il n'en reste plus que quelques-unes).

Prudemment, *n'okeli :* cet homme agit toujours *prudemment,* oma wino e dende isaon yè yodou *n'okeli.* Parle *prudemment*, gamba *n'okeli.*

Quelquefois, *gnongo gnèwo* ou *gnongo signèwo* : nous nous voyons *quelquefois*, azoue dyenana *gnongo gnèwo*. Ils se disputent *quelquefois*, wi dyomana *gnongo signèwo*. — *Gou'egombe :* tu fais le paresseux *quelquefois*, o dende ogèra *gou'egombe*.

Quelque, *üanga : quelque* riche qu'il soit, je ne l'aime pas, *üanga* are ni shika mi agami yè.

Seulement, *dadie :* nous *seulement ?* Azoue *dadie?* Un *seulement*, mori *dadie.*

Souvent, *gnongo gnenge* ou *gnongo signenge :* j'ai été *souvent* là-bas, mi avili vovo *gnongo gnenge.* Je les ai vus *très-souvent*, mi ayeni wao *gnongo signenge.* — *Egombe jodou*; il est fort *souvent* malade, e dyogogo *egombe jodou.*— *Polou :* nous nous promenons très-souvent, azoue kangana *polou.*

Tant, *yene* (voyez la remarque p. 24). — *Gnenge*, personne n'a éprouvé *tant* de souffrances ; jele oma wi re dyena pe nkaja *gnenge* yeno. — *Polou :* pourquoi te plains-tu tant? O shoja *polou* yeno shè? Ne criez pas tant, rige bogineni polou yeno. — Tant que, *olingo :* tant que je serai au village ; *olingo wi* be douana mie go nkala. — Tant mieux, *mbiambie* ou *kouekoue* ou *osaon ombia.* — Tant pis, *osaon ombe* ou *ejè eüe* ou *igambi iüe.*

Tantôt, kouè : nous irons *tantôt* chez vous, *kouè* gambène azoue akenda go nagou'wani. — *Gou'egombe :* il est *tantôt* ici, *tantôt* là-bas; *gou'egombe* are veno, *gou'egombe* are vovo.

Tard : il n'y a point de terme particulier pour rendre cet adverbe; pour l'exprimer, on se sert des locutions suivantes. Vous venez trop *tard*, tout est fini; anoue abia ke yeno, isaon yodou y'amani. Vous êtes venus deux jours trop *tard*, toto anoue aüieni dyoni (vous auriez dû venir avant hier). Tu viens toujours trop *tard*, o dinga polou egombe jodou (tu tardes toujours beaucoup). — Tôt ou tard, *go bosho :* ils seront pris *tôt ou tard*, wi be koto *go bosho.*

Tard (sur le soir), *owendya wi kenda.* — Tard (après le coucher du soleil), *owendya w'akendagi* ou *nkombe y'anini*, ou *nkombe y'adomini.* — Tard (à la nuit close), *anaga wi tena* ou *anaga wi pè tena.*— Tard (à la nuit avancée), *anaga wi dyingina*, ou *anaga w'adyingini*, ou *anaga w'amaniji tena*, ou *ntyè y'aponi* ou *ntyè y'atoueni do.*

Toujours, *pèkèpèkè* : ils sont *toujours* chez nous, wi re go nagou'wajio, *pèkèpèkè*. — *Egombe jodou* : vous êtes *toujours* à la chasse, anoue are *egombe jodou* go ta. — Egombiedou : il t'accompagne *toujours*, e pèni'o *egombiedou*. — *No* : allez *toujours*, je vous rejoindrai plus loin ; *no* kendagani, mi be denga noue go bosho. — *Ko donge* : mangez *toujours*, je mangerai ensuite ; *ko donge* gnani mi be gna ke. — *Uanga nono* : faites *toujours* (néan, moins), je serai là ; *üanga nono*, lendani, mi be douana vovo.

Tour à tour, *wino gnongo yè, wino gnongo yè* : ils vont *tour à tour* chez le roi ; wi kenda gore oga, *wino gnongo yè, wino gnongo yè*. On exprime aussi cette locution par le verbe auquel elle se rapporte, et on le répète dans ce cas, ils chantent *tour à tour;* wino *dyemba* pa, ko wino *dyemba* ke.

Tout, *okouwa wodou* : il est *tout* couvert de plaies, are *okouwa wodou*, vora revo. Tu es *tout* noir, o re *okouwa wodou* viovio. — *Yodou via* : les animaux de la forêt m'ont *tout* (entièrement) mangé mes cultures; ignama sh'iga sh'amaniji mie ntyagi yami *yodou via* — *Polou* : il est *tout* content, e tonda *polou*. Ils sont *tout* étonnés, wi mama *polou*. — *Antountou* : il a mangé *tout* un poisson (tout entier), agneni eüèrè emori *j'antountou*. — Tout à coup, *shodo* : *tout-à-coup* il se leva, *shodo* abe kouman'è. — Souvent les naturels suppléent à ce mot par le verbe qu'ils répètent, comme il a été dit au § III du participe.

Travers (De), règo ; tu marches de travers, o kenda *règo*. — *En travers*, *relangano* : mets ton bâton *en travers*, vouele ntongo yo *relangano*. — A tort et à travers, *mpangini oma wi je n'ewondyo* : cette femme parle à tort et à travers; onwanto wino wi kamba *mpangini g'oma wi je n'ewondyo*.

Très, *polou* : il est *très-bon*, are ombia *polou*. Ils sont *très-bien*, wi re mbiambie *polou*. Vous êtes *très*-étonnés, anoue

mama *polou.* — En très-peu de mots, *ntenaga :* il a exposé son affaire *en très-peu* de mots, akambi agambi mè *ntenaga.* — On supprime fréquemment cet adverbe. Ainsi on dira : il est *très*-menteur, *are onoki* (il est menteur). Il est *très*-avare, *are mbato* (il est avare). D'autres fois, on y supplée au moyen du verbe : cet homme est *très*-colère, *oma wino avoro benda.* Cette femme est *très*-médisante, *onwanto wino e mogina amori mogini mbe.*

Trop, *to :* il travaille *trop,* e dyandya *to.* Ils chantent *trop,* wi dyembaga *to.* — *Viaganou :* nous sommes *trop* fatigués, azoue adyasi *viaganou.* — *Polou :* ne te presse pas *trop;* anègija *polou.* — Trop tôt, *egombe ji pa shiüa.* — Trop tard, *egombe j'apiagani.*

Volontiers, il n'y a pas de mot particulier ponr exprimer cet adverbe. Ainsi pour dire : veux-tu faire cet ouvrage ? O ko tonde dyandya eüilo jino ? on répondra : *j'aime à le faire beaucoup, mi o tonda polou.* O ko dyivire pa mie okouara wino ? Veux-tu me donner cette épée ? *je te la donne, mi p'o wo.* — Parfois on l'exprime par le mot *mbiambie :* il a consenti *volontiers,* adyiviri *mbiambie.*

Y, *vovo* ou *gogo : y* est-il (en ce lieu-là) ? Are *vovo* ? Non, il n'*y* est pas, gnawe ajele *gogo* ou *vovo.*

CHAPITRE IX

DE LA PRÉPOSITION

PRÉPOSITIONS LES PLUS USITÉES

A, *go :* ils sont *à* Paris, wi re *go* nkala yi Pari. Nous sommes *à* la maison ; azoue are *go* nago. Vous êtes *à* jouer, anoue are *go* sheva. Nous allons *à* l'autre rive, azoue toua *go* ntyè mori.

Devant une voyelle, l'*o* de cette préposition s'élide ou se contracte en *ou*. Ils sont allés *au* navire, w'akendagi *g*'owatanga. Tu t'es blessé *à* la jambe, o bondyani *g*'ogolo. Nous sommes *à* la forêt, azoue are *gou*'iga : mes gens sont *au* travail, mongi yami wi re *gou*'idyandya. Il est allé *à* la fontaine, atoueni *gou*'evero j'aningo.

Quand la préposition *go* précède immédiatement un verbe, on la remplace fréquemment par l'expression *pè, être à*. Il est *à* dormir, e *pè* nana. Ils sont *à* sarcler le jardin, wi *pè* nème ntyaga.

On la supprime dans les expressions suivantes : *à* genoux, *akotolo ; à* la renverse, *akalambani ; à* midi, *nkombegnondo ; à* ce soir, *nkolou ; à* demain, *mene* ; *à* l'instant, *votètè veno ; à* perpétuité, *pèkèpèkè ; à* mon insu, *mi amia dou ; à* dessein, *ni nkanda.*

Après, *viaganou : après* deux mois, agoueli ambani *viaga-*

nou. Après dix ans, igomi gn'impouma *viaganou. Après* midi, nkombegnondo *viaganou. Après* deux heures, agouèra ambani *viaganou. Après* cela, *via vovo.* — *Atiga : après* dix jours, *atiga* igomi gn'intyougou. *Après* sept mois, je partirai, *atiga* agoueli orouagenon, gambène mi akendaga.

Généralement on rend *après* à l'aide du verbe dont le complément de la préposition ou le sens de la phrase éveille l'idée, et auquel on donne indistinctement l'une des deux formes du *passé* de l'*infinitif.*

Après notre *souper*, azoue *gna pa* igua si nkolou. *Après* notre travail, azoue *via ni dyandya. Après* mon discours, mie *kamba pa. Après* ta réclamation, awè *via ni shoja. Après* vous je chanterai aussi, anoue *dyemba pa*, mi be dyemba ke. — *Avila : après* moi c'est toi, *avila* mie *nè* we ; *après* toi c'est lui, *avila* we *nè* yè ; *après* lui c'est vous, *avila* yè *nè* noue. On peut remplacer aussi le mot *avila* par *shonga* et dire : o *shonga* mie *nè* we ; o *shonga* we *nè* yè ; o *shonga* yè *nè* noue.

Avant, *pa toua : avant* midi, nkombegmondo *pa toua. Avant* le jour, owendya wi *pa toua.*

On supplée ordinairement à la préposition *avant* au moyen d'un verbe qui exprime le sens du complément de cette préposition. C'est mon ami qui était *avant* moi en cette fonction, ndegou'wami ayè *longi* mie (m'a précédé) gou'eüilo jino.

Quand cette préposition est suivie du mot *de*, on donne au verbe la troisième forme du *passé antérieur* des verbes négatifs. *Avant* de partir (moi), mie *gendaga ro. Avant* d'écrire (toi), awè *rendaga ro. Avant* de prier (lui), ayè *gambinaga ro. Avant* d'abattre l'arbre (cet homme), oma wino *üegaga ro* erere jino.

Au delà de, *go nkoüa mori yono :* il demeure *au delà de* la rivière, e douana *go nkoüa* y'oloüi *mori yono.* On dit aussi : *nkoüaya gogo.*

Avec, *ni* ou *na : avec* ma mère, *ni* ngi yami. *Avec* moi, *na* mie. *Avec* de l'argent, *ni* shika. *Avec* de la poudre, *ni* mpira. La finale de cette préposition s'élide devant une voyelle. Avec mon frère, *n*'onwarèri yami. Avec de l'eau, *n*'aningo. *Avec* quoi? *N*'ej'ande?

Chez, *gore :* je vais *chez* mes amis, mi toua *gore* indego shami. Je suis allé *chez* vous ce matin, mi apili *gore* noue ibanga. — *Go nago :* je suis *chez* moi, mi are *go nagou'wami* (dans ma maison). Ils sont *chez* les Missionnaires, wi re *go nago* y'Iminisse (dans la maison des Missionnaires). Est-il *chez* lui? Are *go nagou'wè* (dans sa maison); *Chez* qui es-tu : O re *go nago* ya mande (dans la maison de qui)?

Contre, *ni :* il s'est battu *contre* un tigre, anoueni *ni* ndyègo, — *Go* : attache la chèvre *contre* la muraille, lirie mboni *g*'ogomba. — Contre (être opposé à), *shira* ou *noumba :* tu es *contre* moi, o *shira* mie. Tous ces gens sont *contre* lui, mongi shino waodou wi *noumb'è*.

Dans, *go : dans* le jardin, *go* ntyaga. *Dans* la mer, *go* mbene. *Dans* la plaine, *g*'orove. *Dans* tous les chemins, *gou*'impono shodou. *Dans* cinq jours, *go* ntyougou ntyani. *Dans* six mois, *go* agoueli orowa. — *Atiga : dans* vingt jours, *atiga* agomi m'intyougou ambani. *Dans* cinq ans, *atiga* impoumi itani. — Dans l'état, *ntè* : *dans l'état* où vous êtes ; *ntè* re noue, ou *mpangini* yi re noue.

De, *yi :* la maison *de* Paul, nago *yi* Paul. (Voyez l'emploi du *relatif*, chap. III, § 2, p. 10.)

De (marquant l'instrument, la cause), *ni* : ils l'ont battu *de* verges, w'ajiüi yè *n*'impava. Il est mort *de* frayeur, adyouwi *n*'ereria.

De (marquant le lieu d'où l'on vient), *go :* nous venons de la maison, azoue pila *go* nago. Je viens de l'Espagne, mi pila *go* ntyè yi Pagnole. On supprime cette préposition dans les

phrases suivantes : *d'où* venez-vous? Anoue pila *goue?* Nous venons de loin, azoue pila *bo*, ou azoue pila *dava*.

De (suivi d'un verbe), *yi* : j'ai le pouvoir *de* faire des lois ; mi are ni ngoulou *yi* panga ampanga. — *Go :* ma fonction est *de* soigner les malades, eüilo jami nè *go* dyinga mongi wi dyogo. Ils viennent *de* pêcher, wi pila *go* dyone eüèrè. Nous venons *de* travailler, azoue pila *gou*'idyandya.

On supprime cette préposition dans les phrases suivantes et autres analogues, en les construisant comme il suit : il me dit *de* partir (tournez : *il me dit qu'il faut que je parte*), e boulinia mie nè, mi ga gendage. Ils nous pressent *de* travailler (*ils nous excitent en disant qu'il faut que nous travaillions*), wi shombia zoue nè, azoue ga yandye.

Depuis, *avila go : depuis* le village jusqu'à la plaine, *avila go* nkala kouanga g'orove. *Depuis* les pieds jusqu'à la tête, *avila* gou'intyojo agè kote ewondyo. Parfois on supprime *go : depuis hier*, *avila* dyau ou *avile* dyau. *Depuis* l'autre jour, *avila* ou *avile* ntyougou mori yono.—*Pila* ou *pile : depuis* lors, *pila* vovo. *Depuis* avant-hier, *pile* dyoni.

Fréquemment on rend *depuis* à l'aide du *verbe*, comme il a été dit plus haut, au sujet de la préposition *après*. Dans ce cas on donne au verbe la terminaison *e*, et on le fait précéder de la particule *ga*. *Depuis* sa venue, ayè *ga bie*. *Depuis* ton départ, awè *ga kende*. *Depuis* notre rencontre, azoue *ga datane*.

Derrière, *go guouma* : ils sont *derrière* nous, wi re *go gnoumi yiajo*. Regardez *derrière* vous, vonani *go gnoumi yani*. Ils viennent *derrière* moi, wi bia *go gnoumi yami*. — *G'ojamba onmori* ou *go nkoüe mori :* il est *derrière* la maison, are *g'ojamba onmori* wi nago. Ils sont *derrière* le mur, wi re *go nkoüe mori* y'ogomba.

Dès, *na go : dès* ce jour, *na go* ntyougou yino yi pare zoue. *Dès* cette vie, *na gou*'emèno jino ji pare zoue. On retranche souvent de cette expression la particule *na : dès* ce mois,

g'ogoueli wino. *Dès* cette année, *g*'ompouma wino. — *Avila go : dès* le commencement, *avila gou*'ivakilio. *Dès* l'enfance, *avila g*'oroumbe.

On supprime les expressions qui rendent cette préposition dans les phrases suivantes : Dès le point du jour, *ayendyina*. *Dès* hier, *dyoni*. *Dès* ce soir, *nkolou*. *Dès* demain, *mene*. Dès à présent, *votèveno*.

Durant, *go :* sois heureux *durant* toute ta vie, ko dyene mbia *gou*'emèno jo jodou. Il a été malheureux *durant* tout son voyage, ayeni ndyouke *g*'ogendo wè wodou.

On supprime cette préposition dans les phrases suivantes : il s'est reposé *durant* tout le jour, *ayowi owendya w'antountou*. Ils ont voyagé *durant* deux jours, *w'agendi ni mpono yao intyougou sh'antountou mbani*.

En, *go : en* chemin, *go* mpono. *En* mer, *go* mbene. *En* songe, *go* guilinou. *En* dix jours, *gou*'igomi gn'intyougou. — *Ni :* allez *en* paix, gendagani *n*'amendyè.

En (marquant la matière), *yi :* une maison *en* pierres, nago *y*'ado. (Cette expresssion *yi* étant un relatif, varie suivant le substantif auquel elle se rapporte). Un navire *en* fer, owatanga *w*'imianga. Un mouchoir *en* soie, evelèshi *ji* shèriki.

En (marquant la manière), *mpangini yi* ou *egolani ji :* il a agi *en* père à mon égard ; ayandyini mie *mpangini yi rerè*, ou *egolani ji rerè*. — *Mpangini ga* ou *mpani ga :* il m'a aimé *en* ami ; arondi mie *mpangini ga* ndego, ou *mpani ga* ndego.

Dans cette acception, on supprime fréquemment ces expressions et on y supplée au moyen du substantif dérivé du verbe duquel dépend la préposition *en*, et on y joint le relatif qui convient à ce substantif. Il est vêtu *en* étranger, abori *mborini y'ogenda* (d'un vêtement étranger). Ils l'ont traité *en* prince, w'alendi yè *ndendini y'enami* (d'un traitement de prince).

En (marquant la cause, *g'onwandya :* je le prive de son salaire *en* punition de sa paresse; mi niüin'è gou'ipi shè *g'onwandya w'ogèra* wi re yè denda pa.

En (marquant la qualité) *ni* : il m'est supérieur *en* force, e piagana mie *ni* ngoulou.

En deça de, *go nkoüa yino :* sa case est *en deçà de* la plaine, nagou'wè yi re *go nkoüa* y'orove *yino* ou *go nkoüa* y'orove *ya gouno*.

Entre, *gore :* il n'en a choisi qu'un d'*entre* nous tous, avindyi mori dadie *gore* azouedou.

Quand le complément de cette préposition est une chose et non une personne, on rend cette préposition par *go :* il a mon livre *entre* ses mains; are n'ejango jami *go* ago mè. — *Ntyo, ntyo :* il a fait sa case *entre* le chemin et la grève, anogi nagou'wè go mbora yi re *ntyo* mpono *ntyo* ojègè. — *Go gare gare :* le ruisseau passe *entre* deux collines ; olüi wi piagana go mbora yi re nomba mbani, *go gare gare*, go nkoüa yino nomba, go nkoüa yino ke nomba. Dieu a mis une grande inimitié *entre* la femme et le serpent ; Agnambie aloüi inoumba sibe *ntyo* onwanto *ntyo* onwamba.

On supprime la préposition *ntyo* dans les phrases suivantes et autres semblables, en les construisant ainsi qu'il suit. Il y a de la différence *entre* nous deux ; tournez : *Nous deux nous n'avons pas la même manière d'être ; azoue aüani azoue ajele ntaga mo.* Il y a de la différence entre ces deux monnaies pour la valeur : tournez : *ces deux monnaies n'ont pas la même valeur, shika yino mbani yi jele ni ndyoni mo.*

Excepté, *kao : excepté* lui, *kao* ayè. *Excepté* vous deux, *kao* anoue aüani. *Excepté* la maison, *kao* nago. — *Tomba pa* ou *tombare pa : excepté* moi, *tomba pa* mie. *Excepté* nos amis, *tombare pa* indego shajio.

Hormis, sauf. Voyez *Excepté*.

Hors : il n'y a point de terme spécial pour rendre cette préposition : on se sert des tournures suivantes pour en exprimer la signification. Il est *hors* de la maison, *ajele* (il n'est pas), ou *ajele go nagou'wè* (il n'est pas chez lui). Il est *hors* d'ici, ajele veno (il n'est pas ici).

Malgré manque de terme propre correspondant ; on y supplée à l'aide de la conjonction *quoique* et du verbe que le complément de cette préposition ou le sens de la phrase suggère. Ils sont partis *malgré* ma défense, w'akendagi *üanga mi adega wao* (quoique je leur aie défendu). Nous travaillons *malgré* la pluie, azoue dyandya *üange ningo y'anoga* (quoique la pluie tombe).

Par, *na : par* où ? *Na* ve ou *na* goue? *Par* ici, *na* veno. C'est *par* là; *na* mevono. — *Go :* ils ont passé *par* le village, w'apiagani *go* nkala. — *Ni : par* force, *ni* ngoulou. *Par* imprudence, *n'*oteon. Il a commencé la vie *par* souffrir, avakili emèno *ni* dyene nkaja. Nous avons été accusés *par* ces gens, azoue aüèrimio *ni* mongi shino.

Parmi, *gore : parmi* nous, gore zoue. — *Go : parmi* tous les peuples, *go* anongo modou. *Parmi* tous ces oiseaux, *gou'*ignoni shino shodou.

Par suite de, *na* ou *ni* : il est mort *par suite de* la faim, adyouvi *ni* ndyana. J'ai maigri *par suite de* la maladie, mi akongi *na* sidyogo. — *G'onwandya :* ils se sont brouillés *par suite d'*un procès, w'afouevani *g'onwandya* w'ojojo.

Pendant : ordinairement il ne se rend pas dans le langage. *Pendant* la nuit, *ogouèra* (la nuit). *Pendant* le jour, *oüanda* (le jour). *Pendant* deux jours, *intyougou sh'antountou mbani* (deux jours).

Très-souvent on rend cette préposition à l'aide du verbe dérivé de son complément et au moyen de la conjonction *pendant que* : *Pendant* votre sommeil, *go nana noue*

(pendant que vous sommeillez). *Pendant* leur jeu, *go sheva wao* (pendant qu'ils jouent).

Pour (afin que, quant à, moyennant), *go*: je travaille *pour* vivre, mi dyandya *go* tolije okou'wami. *Pour* moi je ne m'en irai pas, *go* mie mi agendage. Me donneras-tu ce poisson *pour* un franc ? O be dyivire pa mie eüèrè jino *go* fouran mori ?

Pour (afin que) s'exprime aussi par *ko :* je me repose *pour* reprendre des forces, mi dyowa *ko* mie dyolije okouwa (afin que je réconforte mon corps).

Pour (à cause de), *g'onwandya* : il est en prison *pour* ses crimes, are go ntyogo *g'onwandya* w'agambi mè ambe.

Près de, *pière ni* ou *pière na ;* sa maison est *près de* la nôtre, nagou'wè yi re *pière n*'iyajio. Nous sommes *près de* vous, azoue are *pière na* noue. — *Baraba ni* ou *na.* La ville est *près de* la mer, nkala yi re *baraba ni* mbene.

Sans, *aja : sans* moi comment auriez-vous fait? *aja* mie anoue aro dendi shè? *Sans* lui nous étions tous morts, ayè *aja* azouedou azoue aro dyouwi. — *Fo :* voilà un navire qui marche *sans* voiles, wono owatanga wi kenda akoukou *fo*. Peut-on vivre *sans* manger ? Oma ko douane emèno signa *fo?* — *Jele ni* ou *ajele ni* ; ils sont *sans* maison, wi *jele ni* nago. Je suis *sans* vêtements, mi *ajele ni* ya yi nouano mie g'okouwa.

On supplée aux termes qui rendent cette préposition, au moyen des verbes à *forme négative* exprimant le sens de la phrase ou du complément de cette préposition. Ils m'ont blâmé *sans* motif, w'ajembi mie *mi alenda mpongo.* Vous le traitez de voleur *sans* cause ; anoue tèt'è nè, are ofoue *anoue amia dou nè, votoue are dyoufa pa.*

Dans ce cas, on fait quelquefois précéder le verbe de la particule *ko* dont l'*o* s'élide devant les voyelles. Il souffre *sans* se plaindre; e shindina, do, do, *k'è ajoja dou.* Nous avons travaillé deux jours *sans* nous reposer; azoue ayan-

dyi intyougou sh'antountou mbani, *ko azoue ayowa dou.*

Selon, *go : selon* moi il a bien travaillé ; *go* mie mi pikilia nè, are dyandya pa mbiambie. — *Ga nè : selon* eux cet homme est innocent ; *ga* wao *nè*, oma wino are mbèmi. Et vous, qu'en dites-vous ? Ndo anoue, anoue boulia shè ? *Selon* nous il est coupable ; *ga* zoue *nè*, are ogara. — *Ga nt'are* ou *ga ntère :* je veux le récompenser *selon* son travail ; mi bele p'è *ga nt'are* idyandyi shè ou *ga ntè re* idyandyi shè. Parfois on dit *ga ntaga re* ou *ntè re* ou *nt'are.*

Très-souvent cette préposition est employée dans le langage comme *conjonction.* Ainsi quand le complément de *selon* est un substantif, on fait précéder ce substantif du verbe que le sens de la phrase suggère. *Selon* les lois, *ntè belo n'ampanga* (selon qu'il est exigé par les lois). *Selon* la volonté de Dieu, *ntè belo n'Agnambie* (selon qu'il est voulu par Dieu).

Sous, *g'odolongo : sous* la table, *g'odolongo* wi tavourou. *Sous* le plancher, *g'odolongo* wi ndèkè.

Sous (du temps de), *gou'egombe : sous* son règne, *gou'egombe* j'ivendi gnè.

Sous (opposé à *sur*) *go nkoüe yi ntyè :* mets l'objet *sous* le banc et non *sur* ; vouele ejoma gou'ishiüagenda *go nkoüe yi ntyè*, avouela jo gou'*igonou.*

On supprime cette préposition dans les phrases suivantes, en les construisant ainsi qu'il suit : *sur* le point du jour, *owendya wi bele dyendyina* (le jour voulant poindre). *Sur* le midi, *nkombe yi kombije midi* ou *gnondo* (le soleil poursuivant midi).

Sur le point de (être) : on exprime cette locution par le verbe *douka.* Quand *vous serez sur le point de* partir, dyo *anoue adouka* go kenda. Quand *ils sont sur le point de* manger, dyo *w'adouka* go gna.

Touchant, *g'onwandya :* je vous écrirai *touchant* cette affaire ; mi be tendin'o ejango *g'onwandya* wi ndaga meyono.

Vers (quand il s'agit de personnes), *gore :* je viens *vers* vous, mi bia *gore* noue. *Vers* qui allez-vous? Anoue toua *gore* mande ?

Vers, *go nkoüe yi* ou *g'ojamba wi :* je vais vers la ville, mi toua *go nkoüe yi* nkala. Nous allons *vers* l'île, azoue toua *g'ojamba wi* nenge. — *Baraba ni :* ils sont arrivés là-bas *vers* deux heures ; w'abonwi vovo *baraba n'*agouèra ambani ; on dit aussi : agouèra ambani *m'atoueni pière* (deux heures étant près d'être).

Vis-à-vis de, *shouasho na* ou *ni :* ils demeurent *vis-à-vis de* nous, wi douana *shouasho na* zoue. Son jardin est *vis-à-vis de* ma maison, ntyagi yè yi re *shouasho ni* nagou'wami.

CHAPITRE X

DE LA CONJONCTION

CONJONCTIONS LES PLUS USITÉES

Afin que, *ko :* ils servent Dieu, *afin qu'ils* soient heureux; wi dyandyina Agnambie, *ko* wao dyene orèma poupou. — *Go :* j'apprends cet art, *afin que* je l'enseigne moi-même aux autres ; mi nenge ikengè gn'eüilo jino, *go* nendya gno amori mieme.

A moins que, *kao :* il ne veut pas croire à ce fait miraculeux, *à moins qu*'il ne le voie de ses propres yeux ; agami dyivire elemba mejono, *kao* adyena jo n'antyo mè.

Souvent on ajoute à cette expression *kao,* les particules *dyo* ou *go be :* il ne retournera plus en Europe, *à moins qu*'il ne guérisse ; avo finie go Mbè-mpolou, *kao dyo* atola. Nous ne viendrons pas chez vous, *à moins que* vous ne nous appeliez; azoue aüie go nagou'wani, *kao go be* felia noue avelia zoue.

Après que : cette conjonction n'a pas d'expression propre, on la rend au moyen du verbe de la proposition qui l'accompagne, en lui donnant indistinctement l'une ou l'autre des deux formes du *passé de l'infinitif. Après que* nous eûmes travaillé, nous nous reposâmes ; azoue *via ni dyan-*

dya, abie dyowa zoue. On leur donna raison, *après qu'ils* eurent réclamé ; wao *shoja pa*, w'abie po mbèmi.

Au contraire, *ndo shambo ve :* vous disiez qu'il était guéri, *au contraire* sa maladie a aggravé ; anoue abouliagi nè, adouo atoli; *ndo shambo ve* nkani yè y'afo pendi. — *No-nkenijaga :* cet homme a-t-il fait de bonnes affaires ? Non, *au contraire* il a tout perdu ; oma wino adendi agolou mè mbiambie? *No-nkenijaga* aperiji yomi yè yodou.

Avant que : on rend le sens de la phrase où cette conjonction existe, à l'aide des expressions suivantes : *ko donge* et *ko üanga*. Les premières se placent au commencement de la proposition *principale* et les autres au commencement de la proposition *subordonnée*. Vous viendrez chez moi, *avant que* vous partiez ; *ko donge* bieni go nagou'wami, *ko üanga* anoue be kenda. Réfléchissons *avant que* nous prenions notre parti ; *ko* azoue *donge* pikilia, *ko üanga* azoue be dende osaon wi bele dendo zoue. On peut remplacer les mots *ko donge* par la particule *no* : repose-toi, avant que tu travailles ; *no* dyowa, *ko üanga* o be dyandya.

Bien que, *üanga :* pour moi, *bien que* vaincu, je me répute heureux ; go mie, *üanga* mi are keüo pa, mi dyene orèma poupou.

Car, *kondene* ou *kongonde :* ne faites pas de mal injustement à autrui, *car* Dieu le défend ; avile dendeni amori mbe gnawegnawe, *kondene* Agnambie e dega zoue nè, azoue alenda nono. Ne mange pas ce fruit, *car* il te fera du mal ; avile gna olonda wino, *kongonde* wi re go kovin'o nkaja. — *Vo re :* quand on emploie cette expression, on fait toujours précéder la proposition *principale* de la proposition *subordonnée*. Ne travaillez pas, *car* vous êtes malades ; *vo re* noue na si dyogo no, avile dyandyeni (vu que vous êtes malades, ne travaillez pas).

Le langage supprime souvent cette conjonction ; ainsi

on dira : il n'aime pas cet homme, *car* il est hypocrite; *agami oma mewono, are ombia-oyouana.*

Cependant, *üanga nono :* il pleut; *cependant* il vous faut partir ; ningo yi noga, *üanga nono,* ko kendagani. — *Ndo shambo ve :* il m'a promis telle chose, et *cependant* il ne me la donne pas ; avangani nè, e be pa mie osaon mewono, *ndo shambo ve* agami pa mie wo.

C'est ainsi que ; *yeno : c'est ainsi qu'*il parle ; *yeno* kamb'è : ou e kamba *yeno. Est-ce ainsi que* vous pensez? *Yeno* pikilia noue? ou, auoue pikilia *yeno?* — *Nono : c'est ainsi que* nous pensons; *nono* pikilia zoue : ou azoue pikilia *nono.*

C'est pourquoi, *yeno :* j'ai su que tu étais arrivé, *c'est pourquoi* j'ai voulu te voir; mi amieni nè, om'abieni, *yeno* aüeli mie dyen'o. — *G'onwandya mewono* ou *n'onwandya mewono :* c'est un fourbe, *c'est pourquoi* défiez-vous de lui; mewono are irèmi imbani, *g'onwandya mewono* louanani n'okeli na yè. On nous a dit que tu désires nous parler, *c'est pourquoi* nous sommes venus chez toi ; azoue are boulinio pa nè, o bele kamba na zoue, *n'onwandya mewono* abia zoue ke gore wè.

Comme (ainsi que), *ntè : comme* je vous l'ai dit, cet homme est mort ; *ntè* aboulinia mie noue, oma mewono adyouwi.

Comme (parce que, puisque), *ke.* Cette expression se met à la proposition *subordonnée : comme* c'est lui qui a cassé cette vitre, il faut qu'il la paye ; ayè yoni eyeno jino, ayè be pa *ke* ndyoni yi dyona jo. — *Vo re :* comme ils ne veulent pas m'écouter, je ne leur parlerai plus; *vo re* wao w'agami dyoginou mie, mi avo kambe na wao gnene.

Depuis que, *pila go.* Dans les phrases où cette conjonction est employée, on place la proposition *subordonnée* avant la *principale :* je me suis bien porté, *depuis que* vous êtes partis ; *pila g'*agendi noue, mi alouani okouwa mbiambie. — *Ga :* combien y a-t-il de jours, *depuis* que nous sommes

en route? Azoue *ga* kouene g'ogendo, azoue anani ntyougou mia? Combien y a-t-il de mois, depuis qu'il est né? Ayè *ga* dyano, amani agoueli amia? — *Gou'egombe jino ji : depuis que* je suis son ami; *gou'egombe jino ji* re mie kaloua pe ndego na yè.

Donc, *ke*, *ge* ou *vie :* ton maître t'aime, *donc* tu dois l'aimer aussi; reri yo e tend'o, *k'o* tond'è *ke*, *ge* ou *vie.* — *Vo re, gambène :* puisqu'il nous a dit qu'il ne viendra pas ici, nous ne devons *donc* pas l'y attendre; *vo re* yè boulinia pa zoue inè, aüie gouno, *gambène* azoue aje isholo go pengin'è vie. — *Atoua nono :* il faut donc partir, il n'y a plus à balancer; *atoua nono* azoue ga gendage, je isholo go fo pikilia nkoüe gnene. — *Shambo :* il a *donc* dit vrai, quand il nous a annoncé cette nouvelle; *shambo* agambi dou rèti, gou'awoulini'è zoue ntyango meyono. — *Okouwa!* Quoi *donc!* vous ne voulez pas me parler! *Okouwa!* Anoue agami kamba na mie! — Donc (pour rendre plus pressante une demande, une injonction, etc.), *ge :* donne-moi *donc* cet objet; va mie eja mejono *ge.* Allons *donc;* okani *ge.*

Et, *ni* ou *na :* le ciel *et* la terre, orowa *ni* ntyè. Vous *et* moi, anoue *na* mie. *Et* je viens te voir; *n'*abia mie go dyen'o. *Et* je suis venu pour te saluer; *n'*aüieni mie go bogij'o. — *Ga : et* je viens vous trouver; *g'*abia mie gore noue. *Et* ils sont allés lui parler; *g'*agendi wao go kamba na yè. — *N'abie* ou *g'abie : et* je tombai; *n'abie* poshoua mie. *Et* nous le blâmâmes; *g'abie* shemba zoue yè. — *N'aüie* ou *g'aüie* : *et* nous sommes tombés; *n'aüie* poshoui zoue. *Et* vous vous êtes trompés; *g'aüie* fouemi noue. — *Ko, ke :* lisez *et* écrivez, rangounani *ko* tendani *ke.* Quelquefois on emploie en outre de *ni* ou *na* la particule *ta :* remplissez vos devoirs envers Dieu *et* envers les hommes; lendani Agnambie *n'*anaga *ta*, ntè bele dendo wao. Qu'il s'en aille *et* que je reste; e ga gendage *ko* mie douana.

Lorsque, *go : lorsque* je pense, *go* pikilia mie. *Lorsque* vous parlerez, *go* be kamba noue. *Lorsqu'ils* sont venus, *gou'*aüieni wao. — *Egombe ji :* lorsque nous étions en notre patrie, *egombe j'*avegagi zoue go ntyè yajio. — *Dyogo :* lorsqu'il viendra ; *dyogo* abia. — Lors (séparé de que) *üanga* : il nous aime, *lors* même *que* nous l'offensons ; e tonda zoue, *üanga* azoue afouema na yè.

Mais, *ndo :* il est riche, *mais* avare; are shika gnenge, *ndo* are mbato mbe. Cet enfant est beau, *mais* il est inintelligent ; onwa wino are n'eranga, *ndo* aje n'ewondyo.

Néanmoins. Voyez *Cependant.*

Ni, *üanga : ni* lui *ni* moi, *üanga* ayè *üanga* mie. *Ni* hier *ni* avant-hier, *üanga* dyau *üanga* dyoni. — *No, no : ni* Jean *ni* Paul, personne n'est venu; *no* Jan, *no* Paul pa bie oma dou. — *Uangane :* ne lui donnez *ni* à manger *ni* à boire; avani yè *üangane* igna *üangane* idyonga. Il ne faut être *ni* voleur *ni* ivrogne; avile douana *üangane* ofoue *üangane* eyonga. — *Ke :* ne sois *ni* avare *ni* prodigue ; avile douane mbato, avile boundakana *ke* yomi yo mboundakanaga. Ne sois *ni* menteur *ni* grand parleur; avile douane onoki, avile douana *ke* ogambogambo ombe.

Dans les phrases suivantes et autres analogues, on supprime ces expressions *üanga*, *üangane*, etc., et on y supplée en construisant ces phrases ainsi qu'il suit : *ni* l'un *ni* l'autre n'a fait son ouvrage ; *go wao aüani jele oma wi re dyandya pe eüilo jè* (d'eux deux aucun n'a fait son ouvrage). *Ni* les uns *ni* les autres n'ont guéri ; *go waodou pa tola oma* n'*onmori* (d'eux tous il ne s'est guéri aucun, pas même un seul). Nous ne devons *ni* manger *ni* boire, ce matin; *azoue ga rige agna, ko azoue ayonga ibanga shino* (nous devons nous abstenir de manger et de boire ce matin).

Or, *ndo :* nous devons rejeter toute action mauvaise, *or* voler est une mauvaise action; azoue ga vale agamba ambe modou, *ndo* dyoufa nè igambi iüe. *Or* tu dois bien savoir que; *ndo* o voro mbiambie nè.

Ou, *ntyo : ou* moi *ou* lui, *ntyo* mie *ntyo* ayè. — *Mbia :* donne-moi *ou* un chapeau, *ou* un pantalon, *ou* des bas; va mie epokolo, *mbia;* ngoï y'okanda, *mbia;* fatou, *mbia.* — *Aja 'nono :* travaille *ou* retire-toi; yandya*aja nono* loubouare. — *Ge :* je veux *ou* celui-ci *ou* celui-là; mi bela wino *ge* wono.

Pourquoi ? *Inè shè : Pourquoi* n'es-tu pas venu me voir? O pa bia go dyena mie, *inè shè?* A-t-il fait son travail? Non. *Pourquoi* donc? Ayandyi eüilo jè vie? Gnawe. *Inè shè?* — *Shè? Pourquoi* pleures-tu ainsi? O dena yeno *shè?* — *G'onwandy'ande : pourquoi* ne partent-ils pas? Wi pa kendaga, *g'onwandy'ande?* — *Ande ji? Pourquoi* sommes-nous ici? *Ande* ji re zoue veno! — *N'ande ji re nè? Pourquoi* ne veulent-ils pas venir ici? *N'ande ji re nè,* w'agami bia veno? — *Ande : pourquoi* ris-tu? O dyon'*ande? Pourquoi* te moques-tu de cet homme? O shèli'*ande* oma wino? — *Osaonde wi re nè?* ou, *igamb'ande gni re nè? Pourquoi* ne vous parlez-vous plus? *Osaonde wi re nè,* anoue agambana gnene? *Pourquoi* aiment-ils tant ce travail? *Igamb'ande gni re nè,* wi tonde eüilo jino polou no?

Pourtant. Voyez *Cependant.*

Pourvu que, *paga : pourvu que* je sauve mon âme; *paga mi* asoungina inini gnami. Je lui pardonnerai *pourvu qu'il* me demande grâce; mi be pogin'è, *paga* akouena mie nkolo.

Quand (encore que, bien que, quoique), *üanga : quand* je voudrais partir en ce moment, je ne le pourrais pas; *üanga* mi abele kenda golèveno, mi agekije. (Voyez *Lorsque, Quoique.*)

Quoique, *üanga : quoique* ma maladie soit moins grave aujourd'hui, je ne suis pas encore sûr de guérir; *üanga* nkani yami y'adyèka neno wino, mi pa mia mbiambie votoue mi be tola. *Quoique* cette personne soit bonne en apparence, ne vous fiez pas à elle; *üanga* oma mewono are ombia gọ antyo, aronde bekeli'è.

Que, *ga : qu'il* vienne, e *ga* üie. *Qu*'ils se taisent, wi *ga* louane do. *Qu*'il en soit ainsi, *ga* roue nono.

On n'emploie point cette expression, quand le verbe est à la seconde personne du singulier; on la supprime, et on y supplée en donnant au verbe la forme de l'*impératif* ou du *présent* du *subjonctif*. Je veux *que* tu chantes, mi bela nè, *yembare* ou *k'o dyemba*. Cette expression *ko* peut être employée à toutes les personnes. Toutes les fois que la conjonction *que* est répétée dans la phrase, on la rend chaque fois par la particule *ko*. Il faut *qu*'il vienne, *qu*'il explique son affaire et *qu*'il s'en rapporte à moi; e *ga* üie, *k*'è takilia agambi mè, *k*'è denda ntè be boulia mie.

Après les verbes *dire*, *penser*, *croire*, etc., on exprime ordinairement la conjonction *que* par *nè* ou *inè :* vous *dites que* cet homme est bon; anoue *boulia nè* oma wino are ombia. Pour moi je *pense que* non; go mie mi *pikilia nè*, gnawe. Nous *croyons qu*'il en est ainsi; azoue *dyivira nè*, yi re nono.

Après le verbe *craindre*, on rend *que* par le mot *vende* : je *crains qu*'il ne meure; mi *tia*, e *vende* dyouwa. Ils *craignaient qu*'on ne vous emprisonnât et *qu*'on ne vous tuât; *w'atieni*, anoue *vende* fouelo go ntyogo, *ko* anoue dyono.

Les locutions suivantes : *il est à désirer que; il aurait fallu que*, etc., s'expriment par le terme *toto : il est à désirer que* la guerre finisse; *toto* igoüi gn'amana vie. *Il aurait fallu que* tout le monde fût d'accord; *toto* anaga waodou w'akouezangani.

Après l'expression *il est certain*, on supprime ordinai-

rement la conjonction *que*. Il est certain *qu*'il y a un Dieu ; *Agnambi are dou rèti*. Il est certain *que* nous étions là ; *azoue avegagi vovo dou rèti.*

Dans les phrases suivantes et autres semblables, on exprime la conjonction *que* par *gambène :* ce terme se place au commencement de la proposition principale, qu'on met toujours en second lieu dans la phrase. C'est une belle chose *que* de garder un secret ; om'o bandamine igamba gn'eroungou, *gambène* adenda osaon ombia polou. C'est une vilaine chose *que* d'être jaloux ; oma wi dyena amori ngandi, *gambène* are go mpangini mbe.

Si, *dyo :* On emploie cette expression quand le verbe de la proposition subordonnée est au *présent* ou aux *passés* de l'*indicatif ;* dans ces cas on place généralement la proposition *principale* après la *subordonnée*, et on la fait précéder presque toujours de l'adverbe *gambène*, *assurément*, *alors*. *Si* vous partez, je partirai avec vous ; *dyo* anoue akenda, *gambène* mi akenda na noue. *S*'il vient, je ne serai pas content ; *dyo* abia, *gambène* mi aronde. *Si* tu es guéri, tout le monde sera content ; *dyo* om'atoli, *gambène* anaga waodou w'atonda. *S*'il est venu, je veux aller le voir ; *dyo* abieni, mi bele kè dyen'è. Quelquefois, on remplace l'adverbe *gambène* par la particule *ko*. *S*'ils parlent, tu me le diras ; *dyo* w'akamba, *k'o* boulinia mie.

Quand le verbe est à l'*imparfait* de l'*indicatif*, on l'exprime par la particule *to*. *Si* vous m'enseigniez cet art, j'en serais heureux; anoue *to* nendya mie ikengè gn'eïiilo jino, *gambène* mi atonda polou. *Si* vous veniez, nous irions à votre rencontre ; anoue *to* bia, *gambène* azoue akenda go datana na noue.

Quand le verbe est au *plus-que-parfait* de l'*indicatif*, on rend la conjonction *si* par l'une des expressions suivantes : *are nè; aroue nè; akè nè*. Dans ce cas la proposition principale de la phrase se place après la subor-

donnée et est ordinairement précédée de l'un des deux adverbes *ga vono* ou *gambène, alors, assurément. S'ils* avaient suivi mes avis, ils n'eussent pas éprouvé ce malheur; *are nè*, w'aüengi agamba ambia m'aboulinio mie wao, *ga vono* wi tô dyena osaon ombe mewono. *Si* nous étions allés chez lui, nous l'aurions vu; *aroue nè*, azoue agendi go nagou'wè, *ga vono* azoue aro dyeni yè. *Si* vous m'aviez écouté, vous n'eussiez pas agi ainsi; *akè nè*, anoue adyoginou mie, *ga vono* anoue tô denda yeno.

Lorsque dans une même phrase la conjonction *si* est répétée, on exprime la seconde par *ko*. Si les hommes craignaient Dieu *et s*'ils observaient ses commandements, ils seraient heureux; anaga wi *to* douba Agnambie, *ko* wao bandamina ampangi mè, *gambène* w'atonda.

Quand la conjonction *si* indique dans une phrase, non une condition, ni une pure supposition, mais une chose certaine, on l'exprime par les mots *vo re nè; atoua. Si* je suis triste, c'est que j'ai de la peine; *vo re* mie yeno ojou ekèüa, mi dyene orèma nkaja. *Si* je ne suis pas venu te voir, c'est que j'étais malade; *atoua* mi aüia go dyen'o, mi avegagi na sidyogo.

Si (combien), *ntè* : vous savez *si* je vous aime; anoue avoro *ntè* tonda mie noüe.

Après les verbes, *s'informer, demander, savoir*, etc., la conjonction *si* se rend par le mot *votoue*. Je ne sais pas *s*'il partira; mi pa mia *votoue* e be kenda. Allez lui demander *s*'il a reçu ma lettre; gè bambieni yè *votoue* abongi ejango j'atendino mie yè.

Quelquefois on exprime encore cette conjonction après ces verbes par les termes *mbè, mbè shè* : dans ce cas on intercale le verbe de la proposition subordonnée entre le premier de ces mots et les deux derniers. Ils ne savent pas *si* leur frère *viendra;* wi pa mia *mbè* onwareri yao e be *bia, mbè shè*. Nous ne savons pas *si* notre ami *est* encore en vie; azoue pa mia, *mbè* ndegou'wajio e pare tou *mbè shè*.

Dans les phrases suivantes et autres analogues, on exprime la conjonction *si* par le mot *vonde*, qu'on place en tête de la proposition *conditionnelle;* par suite on met les mots *ko poro* au commencement de l'autre proposition. *Si* je puis faire ce travail, à plus forte raison toi qui es si fort ; *vonde* mi o dyandye eüilo jino, *ko poro* awe re ni ngoulou mpolou no. *Si* cet objet coûte cher, à plus forte raison celui-là qui est si rare ; *vonde* eja jino ji dyona polou, *ko poro* mejono ji re shila polou no.

Sinon, *aja nono:* cessez ce discours, *sinon* je me retire ; rige kambeni yeno, *aja nono* mi kè douboua. Fais ce qu'il veut, *sinon* il se fâchera ; lendare ntè belè, *aja nono* e be benda. —*Dyo je nono :* je crois que c'est ainsi qu'on fait, *sinon* renseigne-moi ; mi pikilia nè, yeno dendo, ndo *dyo je nono*, reva mie.

Sinon que, *kao nè :* je n'ai rien à dire de cet enfant, *sinon* qu'il est un peu étourdi ; mi ajele n'osaon wi ko boulio mie g'onwa wino, *kao nè*, are onwo ndyele ndyele. Sinon..... au moins, *dyo... üangane :* qu'ils me donnent mon salaire, *sinon* tout entier, *au moins* une partie ; wi ga ve mie ipi shami, *dyo* w'agami pa mie sho shodou, ko wao pa mie *üangane* mbeï.

CHAPITRE XI

DE L'INTERJECTION

Les naturels du Gabon rendent ordinairement leurs sentiments par de nombreuses expressions interjectives. Pour ce qui est néanmoins de la douleur morale, peines d'esprit ou afflictions du cœur, ils les manifestent moins par des paroles que par l'expression de leurs traits, de leur contenance, de leur silence même. Chose digne de remarque et toute caractéristique chez ces indigènes, c'est l'habitude qu'ils ont d'employer souvent, comme interjections ou locutions interjectives, les mots *père*, *mère*, *frère*, etc., ou les noms propres qui y correspondent.

INTERJECTIONS ET LOCUTIONS INTERJECTIVES LES PLUS USITÉES

1° *Pour marquer la joie.*

Yo!... yo! Ah ! — kouekoue! *bien* ! — Mbiambie! *ou* mbiambie polou! *très-bien !* — Osaon ombia! *ou* osaon ombia polou! *ou* ah! wino ke osaon ombia viè! *que c'est une bonne chose !* — Ah!.. ngouè! *ah ! mère !* — Reri yè! *ou* reri yè viè! *ou* reri yami viè! *mon père!* — E dyene mbia... osaon!

oh ! qu'il est content ! — Wi tonda... osaon ! *qu'ils sont satisfaits !*

2° Pour marquer la surprise.

Emè..! ou imè..! — Yeye..! — Ih..! — Bè..! — Gnino igamba ! ou gnino igamba viè ! eh ! *voilà une chose !* — Oh ! igamb'ande gnino ! ou ah ! gnino igamb'ande viè ! *qu'est-ce que ceci !* — Mongi shouèni ! — Emè ! eja ji nège ! *que cette chose va vite !* Emè owatanga wi pende ! *quel gros navire !* — Wi mama... osaon ! *ils sont grandement surpris !*

3° Pour marquer l'admiration.

Ih...! — Oh..! — Ah ! — Emè ! ejè eüia ! *quelle belle chose !* — Mongi shouèni ! — Mongi nkala ! ou mongi nkalani ! *concitoyens !* — Awarerè ! *frères !* — Ngouè yami viè ! *ma mère !* — Mande are dyena pe osaon ga wino ! *qui a jamais vu pareille chose !* — Mie ga dyano ! *depuis que je suis né !* sous-entendu : *je n'en ai pas vu une semblable !* — Awareri yami ! *mes frères !* — Itangani ! *ou* itangani kè ! *européens !*

4° Pour marquer le désir.

Ah ! ntè bela mie eja mejo ! *ah ! que je voudrais avoir cet objet !* — Adengi ejomi jè viè ! *il a obtenu son affaire !* — E bele eja mejo... osaon ! *qu'il désire vivement cette chose !* — Ah ! toto jami ! *que n'est-elle à moi !* — Mie nè yè ! *que ne suis-je cette personne !* ou toto mie nè yè ! — Va mie eja mejo ge ! *donne-moi donc cela !* Eh ge ! *oui !* Ah gnawe ! *ou* gnawe ge ! *non !*

5° Pour avertir ou ordonner de faire silence.

Loua do ! *ou* louana do ! *silence !* au *pluriel :* louani do ! ou louanani do ! Souvent on ajoute à ces expressions les particules

viè ou *ge*. — Agambaga ge! *ne parle donc pas!* au *pluriel:* agambagani ge, *ne parlez donc pas*! — Oh! o kamba gamba yeno shè! *comment parles-tu ainsi!* au *pluriel:* oh! anoue kambagamba yeno shè *ou* shani viè! *comment parlez-vous ainsi!* — Noundye ogouana ge! *ferme donc la bouche!* au *pluriel:* noundyani ogouana ge! *fermez donc la bouche!* — Okouwa, o gami dyase kamba! *tu ne te lasses donc pas de parler!* au *pluriel:* okouwa, anoue agami dyase kamba viè! *vous ne vous lassez donc pas de parler!*

6° *Pour marquer la souffrance, la douleur.*

Ah! ah! — Aï!.. aï! — Enh..! enh..! — Ah! ngouè! *ah! mère!* — Eh ngouè viè! *ah! ma mère!* — Yino nkaja! yino nkaja! *quelle douleur! quelle douleur!* — Mi ndyêne onongo wino ni mori! *je n'en ai jamais ressenti de pareille!*

Si la douleur est plus grande et plus vive: ah! mi dyouwa viè! mi dyouwa viè! mi dyouwa viè! *ah! je me meurs! je me meurs!* — Eh! ngouè! yino nkaja onongonde! *Ah! mère! quel est donc ce genre de douleur!* — Ah! gnawe! *Ah! non!* sous-entendu: *c'est trop fort.* Mi adyouwi! mi adyouwi! *je suis perdu! je suis perdu!*

E dyene nkaja!.. osaon! *quelle grande souffrance il éprouve!* Ah! meyono ga nkaja! *Oui! n'est-ce pas là une terrible souffrance!*

7° *Pour manifester l'affliction, la peine.*

Eh..! Ah..! — Awarerè! wino osaon! *frères! voilà une chose!* sous-entendu: *affligeante.* — Eh! ndyouke! *Ah! quelle affliction!* — Mongi nkala! yino igamb'ande ke! yino ndyouke onongonde! *Ah! concitoyens! qu'est-ce donc que ceci! quel est ce genre d'affliction!*

S'il s'agit d'une grande affliction publique: ah! gnawe! *ah!*

non ! sous-entendu : *les choses ne sont plus bien*. Ntyè y'afouevi *le pays est perdu !*

8° *Pour marquer l'aversion, la répugnance.*

Ah !... gnawe ! gnawe ! *Ah ! non ! non !* — Mi agami ! mi agami ! *je n'aime pas ! je n'aime pas !* — Eh ! gnawe viè ! mi pa bela ! mi pa bela ! *Ah ! non ! je ne veux pas ! je ne veux pas !* — Riga ! riga ! mi ayivire ! *laisse ! laisse ! je ne consentirai pas !* au *pluriel :* rigani ! rigani ! azoue ayivire ! *laissez ! laissez ! nous ne consentirons point !* — Ntè noumba mie igamba megnono ! *que je déteste cette chose !* Rerè e bendina ndaga meyono... osaon ! *que le chef est mécontent de cette affaire !* Eh ! jele ! aranga nono ! *non ! il n'en est pas ainsi !* Ayogo sho ! *n'écoute pas ces choses !*

9° *Pour appeler.*

Èh ! èh !.. yogo viè ! yogo viè ! *viens ! viens !* au *pluriel :* èh !.. yogoni viè ! yogoni viè ! *venez ! venez !* — Eh ! joungè bie ! joungè bie ! *viens vite ! viens vite !* au *pluriel :* jounge bieni viè ! jounge bieni viè ! *venez vite ! venez vite !* — Nègija ! au *pluriel :* nègijani viè ! *vite ! vite !* — Èh ! vengina mie viè ! vengina mie ! *attends-moi ! attends-moi !* au *pluriel* : venginani mie viè ! venginani mie ! *attendez-moi ! attendez-moi !* — Ayè wo ! ayè wo ! *le voilà là-bas !.. le voilà là-bas !* Avo dyenane viè ! *on ne le verra plus !*

10° *Pour exciter, presser, attirer l'attention.*

Oka... oh ! *allons !* Quand on parle à plusieurs : okani... oh ! *allons !* — Oka, oka ! — Okani ! okani ! *allons ! allons !* — Yavouria... oh ! *sois prompt !* yavouriani... oh ! *soyez prompts !*

— Ni ngoulou viè ! *fortement !* — Anome viè ! anome viè ! *vous qui êtes des hommes !* — Ayèkija ! au *pluriel :* ayèkijani viè ! ayèkijani ! *point de relâche !* Uandamina oh ! au *pluriel :* üandaminani oh ! *attention !* — O re bala ? *es-tu attentif ?* bala ! *oui ! je suis attentif !* au *pluriel :* anoue are bala viè ? *Êtes-vous attentifs ?* Bala ! *oui !* — Voganio oh ! *écoute !* au *pluriel :* voganioni oh ! *écoutez !* — Yeno... viè ! Nono... viè ! Mevono ! *Oui ! ainsi ! c'est ainsi !* — Ah ! je nono ! Ah ! je yeno ! *Ah ! il n'en est point ainsi !* — Uanga toua ke ! *comment donc !*

11° *Pour demander pardon, pour demander un service avec instance.*

Kokolo ! *ou* ah ! kokolo ge ! *pardon !* ou *s'il te plait !* au *pluriel :* kokoloani ! ou : ah ! kokoloani viè ! *pardon !* ou *s'il vous plait !* — kokolo ! go Agnambie ! *pour l'amour de Dieu !*

Outre ces interjections ou locutions interjectives, on emploie souvent, dans le même sens, les mots suivants. Ekèüa ! ou ekèüa viè ! *cela fait compassion !* — Bolo viè ! au *pluriel :* bolouani viè ! *salut !* — Mi akendaga ! quand on s'adresse à plusieurs : mi akendagani viè ! *adieu !* — Inè shè ! *comment !* Ande ! *quoi !* — Ba, *tiens ;* bani, *tenez.* — Mbiambie viè ! *c'est bien !*

CHAPITRE XII

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES

Dans les chapitres précédents, l'exposition et l'explication des règles auxquelles sont soumises les parties du discours de la langue pongouée, ayant fait connaître les principales particularités de sa syntaxe, la manière dont elle unit les mots de la phrase et les phrases entre elles, ainsi que les changements qu'elle fait subir aux mots suivant leur nature et leur position, il ne reste qu'à donner, dans le présent chapitre, quelques notions complémentaires.

§ I. — SUBSTANTIFS VERBAUX

Comme il a été dit au chapitre II (§ III, p. 8), il y a, dans la langue pongouée, des substantifs qui dérivent du verbe. Ces substantifs sont de quatre espèces et se forment de la manière qui suit.

PREMIÈRE ESPÈCE DE SUBSTANTIFS VERBAUX

Cette première sorte de substantifs indique spécialement le mode d'action ou d'état exprimé par le verbe. Ils se forment : 1° en donnant au radical des verbes dont ils dérivent un *m*

initial, s'ils commencent par les consonnes *p* ou *b*, et un *n*, si les verbes commencent par d'autres consonnes. Si les verbes commencent par *m* ou *n*, ou ne donne pas d'autre lettre initiale aux substantifs qui en sont dérivés ; 2° en changeant l'*a* final de ces verbes en *ini*.

EXEMPLES.

Dyandya, travailler ;
ndyandyini, travail ou manière de travailler.
Bela, vouloir ;
mbèlini, volonté ou manière de vouloir.
Tenda, écrire ;
ntendini, écriture ou manière d'écrire.
Kamba, parler ;
nkambini, parole ou manière de parler.

EXCEPTIONS.

1° Les substantifs dérivés des verbes qui se terminent en *ouwa*, se forment en changeant cette terminaison en *ouni*.

Dyouwa, mourir ;
ndyououni, mort ou manière de mourir.
Touwa, moisir ;
ntououni, moisissure ou manière de moisir.

2° Les substantifs des verbes terminés en *oua* ou en *ia*, se forment en changeant l'*a* final en *ni*.

EXEMPLES.

Poshoua, tomber ;
mposhouni, chute ou manière de tomber.
Kogoua, sortir ;
nkogouni, sortie ou manière de sortir.
Bègia, supplier ;
mbègini, supplication ou manière de supplier.
Boulia, dire ;
mboulini, dire ou manière de dire.

3° Quand les verbes se terminent en *ina* ou en *ouna*, les substantifs qui en dérivent, se forment en changeant l'*a* final en *i*.

EXEMPLES.

Bèrina, accuser;
mbèrini, accusation ou manière d'accuser.
Mogina, médire ;
mogini, médisance ou manière de médire.
Bououna, abonder ;
mbououni, abondance ou manière d'abonder.
Gnognouna, rectifier ;
ngnognouni, rectification ou manière de rectifier.

4° Les substantifs qui dérivent des verbes monosyllabiques, se forment en changeant leur *a* final en *eni*.

EXEMPLES.

Bia, venir ;
mbieni, venue ou manière de venir.
Gna, manger ;
ngneni, manducation ou manière de manger.
Pia, brûler ;
mpieni, brûlure ou manière de brûler.

5° Quelques-uns des substantifs de ce genre se forment en retranchant l'*a* final du verbe dont ils dérivent.

EXEMPLES.

Souminia, louanger ;
nsoumini, louange ou manière de louanger.
Dembinia, adorer,
ndembini, adoration ou manière d'adorer.
Dyonginia, se souvenir ;
ndyongini, souvenir ou manière de se souvenir.

Remarquez que : 1° cette première espèce de substantifs appartient à la première classe de noms et en suit les règles ;

2° ces substantifs ne s'emploient ordinairement qu'au singulier ; 3° ils sont généralement suivis ou précédés, dans la phrase, du verbe dont ils dérivent.

EXEMPLES.

Cet homme travaille d'une bonne façon : tournez : *cet homme travaille d'une manière de travailler bonne ;* oma wino e *dyandya ndyandyini* mbia. Qu'il est mort d'une bonne mort ! tournez : *oh ! la manière de mourir bonne dont il est mort ! Ndyououni* mbia yi re yè *dyouwa* pa no !

Remarquez que : 4° la plupart des substantifs de cette première espèce prennent aussi la forme des trois autres espèces de substantifs verbaux et, réciproquement, ceux-ci presque tous prennent celle des substantifs de la première espèce.

DEUXIÈME ESPÈCE DE SUBSTANTIFS VERBAUX

Ces substantifs, ainsi que ceux des deux dernières espèces, indiquent simplement l'action ou l'état exprimé par le verbe. Ceux de cette seconde espèce se forment en faisant précéder le radical du verbe de la voyelle *i*.

EXEMPLES.

Dyonga, boire ; *idyonga,* boissons.
Mèma, avouer; *imèma,* aveux.
Nendya, enseigner ; *inendya,* enseignement.
Noka, mentir ; *inoka,* mensonges.

1re *Remarque.* Quoique plusieurs de ces substantifs exigent parfois, au singulier, le terme français correspondant, tous néanmoins ont, en *pongoué*, la forme plurielle et suivent les règles du pluriel des noms de la première classe.

2e *Remarque.* Les verbes *français* dont les *substantifs verbaux* de cette seconde espèce et des deux suivantes sont sujets ou compléments, ne se traduisent pas ordinairement par leurs

correspondants en *pongoué*. On tourne la phrase de manière à remplacer ces verbes par ceux desquels dérivent les *substantifs verbaux*, compléments ou sujets ; puis on traduit.

EXEMPLES.

L'enseignement que l'on me donne : tournez : *l'enseignement qui est enseigné à moi; inendya si nendyo mie*. Les aveux qu'il a faits : tournez : *les aveux qui ont été avoués par lui ; imèma sh'amèmondè*. La mort à laquelle il a succombé : tournez : *la mort de laquelle il est mort ; idyouwa sh'adyouwondè*.

TROISIÈME ESPÈCE DE SUBSTANTIFS VERBAUX

Ces substantifs forment leur singulier en ajoutant un *i* initial à l'impératif du verbe dont ils dérivent. Ils forment leur pluriel : les uns en ajoutant un *a* initial à cet impératif ; les autres en changeant la première lettre de l'impératif en *amp*.

EXEMPLES.

Impératif.	Singulier.	Pluriel.
Gamba, parle ;	igamba, parole,	agamba.
Goumba, porte ;	igoumba, fardeau,	agoumba.
Jeva, joue ;	ijeva, jeu,	ajeva.
Vanga, règle ;	ivanga, règlement,	ampanga.
Venda, règne ;	ivenda, règne,	ampenda.

Tous ces substantifs suivent les règles des noms de la troisième classe.

EXEMPLES.

Les paroles que vous proférez : tournez : *les paroles qui sont parlées par vous : agamba mi kambo noue*. Les jeux auxquels ils se livrent : tournez : *les jeux qui sont joués par eux : ajeva mi shevo wao*. Le règlement que nous avons établi : tournez : *le règlement qui a été réglé par nous : ivanga gn'avangio zoue*.

QUATRIÈME ESPÈCE DE SUBSTANTIFS VERBAUX

Ces substantifs se forment en ajoutant un *o* initial à l'impératif du verbe dont ils dérivent, et en changeant l'*a* final de ce même verbe en *o*.

EXEMPLES.

Genda, va; *ogendo*, voyage.
Revouna, avertis; *orevouno*, avertissement.
Java, maudis; *ojavo*, malédiction.
Joja, réclame; *ojojo* réclamation.
Ranga, jure; *orango*, serment.

Ces substantifs sont soumis aux règles et exceptions des noms de la quatrième classe.

EXEMPLES.

L'avertissement que tu m'as donné : tournez : *l'avertissement dont j'ai été averti par toi; orevouno w'atevounondo mie*. Faites vos réclamations : tournez : *réclamez vos réclamations; jojani ijojo yani*. Les malédictions qu'il a reçues : tournez : *les malédictions par lesquelles il a été maudit ; ijavo y'ajavio yè*.

§ II. — DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS

1° *Positif*.

La langue pongouée n'offre aucune particularité pour ce degré de signification des adjectifs. Dieu est *bon;* Aguambie are *ombia*. Cette maison est *grande;* nago yino yi re *mpolou*. Cette montagne est *haute*; nomba yino yi re *dondoua*.

2° *Comparatif*.

Cette langue a plusieurs formes pour exprimer les comparatifs de *supériorité*, d'*infériorité* et d'*égalité*.

Les comparatifs de supériorité et d'infériorité s'expriment ordinairement par les mêmes formes et les mêmes termes : pour les distinguer, il suffit de donner, dans la phrase, une position différente aux personnes ou aux choses comparées.

FORMES DE COMPARATIFS DE SUPÉRIORITÉ ET D'INFÉRIORITÉ LES PLUS USITÉS.

EXEMPLES.

Jean est meilleur que Louis ;

Première forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*Jan*	*are*	*ombia;*
Jean	et	Louis,	Jean	est	bon.

Deuxième forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*Jan*	*ombia;*
Jean	et	Louis,	Jean	bon.

Troisième forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*ombia*	*nè*	*Jan;*
Jean	et	Louis,	bon	c'est	Jean.

Quatrième forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*o*	*re*	*ombia,*	*nè*	*Jan;*
Jean	et	Louis,	celui qui	est	bon,	c'est	Jean.

Cinquième forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*o*	*re*	*ombia*	*poshou,*	*nè*	*Jan;*
Jean	et	Louis,	celui qui	est	bon	plus,	c'est	Jean.

Sixième forme.

Jan	*are*	*ombia*	*viaganou*	*ni*	*Loui;*
Jean	est	bon	plus	que	Louis.

Septième forme.

Jan	*ni*	*Loui,*	*Jan*	*ombia*	*viaganou;*
Jean	et	Louis,	Jean	bon	plus.

Huitième forme.

Loui aje ombia ga Jan ;
Louis n'est pas bon comme Jean.

Cet arbre-ci est plus long que celui-là ;

Première forme.

Erere jino na jono, jino ji re ela;
Arbre celui-ci et celui-là, celui-ci il est long.

Deuxième forme.

Erere jino na jono, jino ela ;
Arbre celui-ci et celui-là, celui-ci long.

Troisième forme.

Erere jino na jono, ela nè jino;
Arbre celui-ci et celui-là, long c'est celui-ci.

Quatrième forme.

Erere jino na jono, ji re ela, nè jino;
Arbre celui-ci et celui-là, celui qui est long, c'est celui-ci.

Cinquième forme.

Erere jino na jono, ji re ela poshou, nè jino;
Arbre celui-ci et celui-là, celui qui est long plus, c'est celui-ci.

Sixième forme.

Erere jino ji re ela viaganou na jono;
Arbre celui-ci il est long plus que celui-là.

Septième forme.

Erere jino na jono, jino ela viaganou ;
Arbre celui-ci et celui-là, celui-ci long plus.

Huitième forme.

Erere jono ji jele ela ga jino;
Arbre celui-là il n'est pas long comme celui-ci.

Neuvième forme.

Erere jino ji piagana jono gou' idava ;
Arbre celui-ci il dépasse celui-là en longueur.

Dixième forme.

Go rere yino ŭani, ji keŭe emori gou' idava, nè jino;
Des arbres ces deux, celui qui dépasse l'autre en long., c'est celui-ci.

FORMES DE COMPARATIFS D'ÉGALITÉ LES PLUS USITÉES

EXEMPLES.

Léon est aussi bon que Denis ;

Première forme.

Leon are ombia ga Deni ;
Léon est bon comme Denis.

Deuxième forme.

Leon ni Deni wi re aŭia ntaga mo ;
Léon et Denis ils sont bons degré le même.

Troisième forme.

Leon ni Deni wi re mèpini mo ;
Léon et Denis ils sont bonté la même.

Quatrième forme.

Go Leon ni Deni, jele oma wi keŭe onmori gou' imèpa;
De Léon et de Denis, il n'est pas un qui surpasse l'autre en bonté.

Nous sommes aussi forts l'un que l'autre ;

Première forme.

Azoue aŭani azoue are ni ngoulou mo ;
Nous deux nous sommes avec force la même.

Deuxième forme.

Azoue aŭani azoue are ni ngoulou ntaga mo ;
Nous deux nous sommes avec force degré le même.

Troisième forme.

Go zoue aŭani, jele oma wi keŭe onmori ni ngoulou ;
De nous deux, il n'est pas un qui surpasse l'autre en force.

3° *Superlatif.*

La langue pongouée est peu riche en expressions adjectives; aussi, comme il a été facile de s'en apercevoir, il arrive habituellement qu'on ne rend pas nos adjectifs *français* par des correspondants *pongoués*. On tourne la phrase de façon à remplacer ces adjectifs par des substantifs, ou par des verbes d'une signification équivalente.

Quand on se sert d'un substantif, on lui donne pour qualificatif, un des adjectifs les plus usités dans la langue, tels que *mbia*, *bon; mbe*, *mauvais ; gnenge*, *nombreux*, etc.

Quand on emploie le verbe, on en complète l'idée par une des expressions *adverbiales* les plus en usage, comme *polou*, *beaucoup* ; *mbiambie*, *bien*, etc.

L'application de ces principes a lieu spécialement dans la partie du *superlatif.*

FORMES DE SUPERLATIFS ABSOLUS LES PLUS USITÉES

EXEMPLES.

Il est très-malade;

Première forme.

Are	*n'*	*idyogo*	*sipolou;*
Il est	avec	maladie	grande.

Deuxième forme.

E	*dyogo*	*idyogo*	*sipolou;*
Il	est malade	d'une maladie	grande.

Troisième forme.

E	*dyogo*	*polou;*
Il	est malade	beaucoup.

Ils sont très-riches;

Première forme.

Wi re ni shika gnenge;
Ils sont avec argent abondant.

Deuxième forme.

Wi re paga pa polou;
Ils sont riches beaucoup.

Cette rivière est très-poissonneuse;

Première forme.

Oloüi vino wi re ni üèrè yenge;
Rivière cette elle est avec poissons nombreux.

Deuxième forme.

Oloüi wino wi bououna n' eüèrè;
Rivière cette elle abonde en poisson.

Souvent on exprime le superlatif *absolu*, en ajoutant l'adjectif *edou* au substantif dont on détermine la supériorité.

EXEMPLES.

Dieu est tout-puissant;
Agnambie are ni ngoulouedou;
Dieu est avec puissance toute.

La Mère de Jésus est toute belle;
Ngouè yi Jesu are n' erangedou;
Mère de Jésus est avec beauté toute.

On se sert aussi parfois de l'expression interjective *osaon!* à la place de l'*adjectif* ou de l'*adverbe*.

EXEMPLES.

Cette mer est très-profonde;
Mbene yino yi re n' oronga, osaon!
Mer cette elle est avec profondeur, grandement!

Le tigre est-il gros? oui : très-gros!
Ndyègo yi re penda? Hè : Osaon!
Tigre il est gros? Oui : grandement!

SUPERLATIF RELATIF

Ce superlatif s'exprime par les mêmes formes que les comparatifs de *supériorité* et d'*infériorité*.

FORMES DE SUPERLATIFS RELATIFS LES PLUS USUELS

EXEMPLES.

L'orange est le meilleur des fruits;

Première forme.

Ilasha nè olonda ombia wi piagane ilonda yodou;
L'orange est un fruit bon qui surpasse les fruits tous.

Deuxième forme.

Ilasha olonda wi re ombia viaganou n' ilondi imori yodou;
L'orange un fruit qui est bon plus que les fruits autres tous.

Troisième forme.

Gou' ilonda yodou, ilasha gni re iüia poshou;
Des fruits tous, l'orange elle est bonne plus.

Quatrième forme.

Jele olonda wi piagane ilasha gou' imèpa;
Il n'est pas de fruit qui surpasse l'orange en bonté.

Cinquième forme.

Alengo olonda wi ko piagane ilasha;
On ne trouvera pas un fruit qui puisse surpasser l'orange.

Sixième forme.

Jele olonda wi ko kenijo n' ilasha;
Il n'est pas de fruit qui puisse être comparé à l'orange.

§ III. — DU VERBE

Comme il a été dit au chapitre VI (§ I, p. 51), en ajoutant au radical de plusieurs verbes simples *actifs et neutres*, les terminaisons *ga*, *na*, etc., on fait exprimer au même verbe des idées d'habitude, de relation, etc.

En parlant des verbes *pronominaux* (p. 99), on a déjà fait connaître les nuances de signification qu'apporte au verbe, la terminaison *na*. Il reste à exposer ici celles que lui font exprimer les autres terminaisons ainsi que les combinaisons qui suivent.

1° *Terminaison donnant au verbe la signification d'habitude.*

Cette signification d'habitude s'obtient en ajoutant à la forme radicale du verbe, la terminaison *ga* ou *gaga*, si le verbe est un monosyllabe.

EXEMPLES.

Benda, se fâcher; *bendaga*, se fâcher habituellement.
Dyona, rire; *dyonaga*, rire habituellement.
Fouema, se tromper; *fouemaga*, se tromper habituellement.
Shemba, gronder; *shembaga*, gronder habituellement.
Tia, craindre; *tiagaga*, craindre habituellement,
Ta, piquer; *tagaga*, piquer habituellement.

Remarque. On peut donner cette terminaison à tous les verbes, sans exception.

2° *Terminaison faisant exprimer au verbe, l'idée de relation.*

On forme cette terminaison, en changeant l'*a* final du radical du verbe en *ina*.

EXEMPLES.

Dyandya, travailler ;
dyandyina, servir quelqu'un, travailler pour quelqu'un.
Kamba, parler.
kambina, parler avec quelqu'un, prier.
Noka, mentir ;
nokina, mentir à quelqu'un.
Denga, trouver ;
dengina, procurer (une chose) à quelqu'un.
Tata, retenir ;
tatina, retenir (quelque chose) à quelqu'un.

Remarque: Les verbes qui prennent cette terminaison, ne sont pas nombreux : les verbes d'un monosyllabe ne la prennent pas.

On peut aussi ajouter à ces verbes, ainsi qu'à tous les suivants, la terminaison *ga* et leur donner ainsi une troisième nuance de signification, celle qui désigne l'*habitude*. Ainsi : dyandyina, fera *dyandyinaga* ; kambina, *kambinaga* ; nokina, *nokinaga*, etc.

3° *Terminaison donnant au verbe les idées de cause, d'instigation, de commandement, etc.*

Cette terminaison se forme en changeant ordinairement l'*a* final du verbe en *ija*.

EXEMPLES.

Benga, suivre ; *bengija*, faire suivre.
Danda, nier ; *dandija*, faire nier.
Fanga, fuir ; *fangija*, faire fuir.
Kenda, aller, *kendija*, faire aller.
Nemba, flatter ; *nembija*, faire flatter.
Pana, équarrir ; *panija*, faire équarrir.
Tena, couper ; *tenija*, faire couper.

1re *Exception*. Plusieurs verbes au lieu d'*ija* prennent *ia* pour terminaison ; ils sont en très-petit nombre.

EXEMPLES.

Kalouna, changer ; *kalounia*, faire changer.
Kenda, marcher ; *kendia*, faire marcher.
Tonda, aimer ; *tondia*, rendre content.
Dengina, procurer ; *denginia*, faire procurer.
Niüina, priver ; *niüinia*, faire priver.

2e *Exception*. Les verbes suivants changent leur *a* final en *eja*.

EXEMPLES.

Bia, venir ; *bieja*, faire venir.
Gna, manger ; *gneja*, faire manger.
Koua, tomber ; *koueja*, faire tomber.
Mia, connaître ; *mïeja*, faire connaître.
Noua, se battre ; *noueja*, faire se battre.
Tia, craindre; *tieja*, faire craindre.

Remarque. A tous les verbes, on peut encore donner cette signification de cause, de commandement, etc., en les faisant précéder de l'un des verbes suivants : *panga*, faire ; *shombia* exciter, ordonner ; *boulia* ou *boulinia*, dire.

EXEMPLES.

Qui vous a *fait* parler? Mande *apangi* noue kamba? C'est cet homme qui l'*a excité* à voler; oma wino ayè *jombi* yè inè, e ga youfe. Ils nous *ont dit* de partir ; *w'awoulini* zoue nè, azoue ga gendage.

4° *Combinaison faisant exprimer aux verbes des idées d'excès et de persistance.*

Cette combinaison s'obtient en ajoutant au verbe, son impératif que l'on fait terminer en *ga*.

EXEMPLES.

Dena, pleurer;
dena lenaga, pleurer continuellement, pour des riens.
Dyina, danser;
dyina yinaga, danser toujours, fréquemment.
Kamba, parler;
kamba gambaga, parler sans cesse, à tort et à travers.
Pita, duper;
pita vitaga, duper en toute rencontre.
Shoria, séduire;
shoria joriaga, séduire par des instances réitérées.
Toüa, insulter;
toüa roüaga, insulter beaucoup, en toute occasion.

5° *Combinaison tendant à ramener le verbe à sa signification pure et simple, sans addition d'aucune idée complémentaire.*

On forme cette combinaison en répétant le verbe, en changeant l'*a* final du premier en *e*, en donnant au second la forme de ceux du premier numéro de ce pragraphe, et en le faisant précéder d'un *m* ou d'un *n* initial. Quand on intercale un mot quelconque entre les deux verbes, le premier garde sa forme radicale.

EXEMPLES.

O bi'ande veno? Pourquoi viens-tu ici? *Mi bie mbiagaga;* m.-à-m. je viens uniquement pour venir.

Wi pon'ande? Pourquoi regardent-ils? *Wi pone mponaga;* m.-à-m. ils regardent seulement pour regarder.

E katoune ntongo yè yeno shè : e bele bola mie? Pourquoi lève-t-il son bâton ainsi : veut-il m'en frapper? *Gnawe : e katouna yo nkatounaga;* m.-à-m. non : il le lève uniquement pour le lever.

Anoue kamb'ande vovo? Pourquoi parlez-vous là? *Azoue kambe nkambaga;* m.-à-m. nous parlons simplement pour parler.

§ IV. — DE L'ADVERBE

La plupart des expressions adverbiales suivantes ont cela de particulier, qu'elles s'emploient assez régulièrement avec des verbes spéciaux qui leur conviennent, tels qu'ils sont indiqués ici.

Kombija **belè**, **belè**, *poursuivre avec une vive persistance.* Ils m'ont poursuivi longtemps, sans pouvoir m'atteindre; w'*akombiji* mie nanda mpolou *belè*, *belè*... w'alenga mie.

Nana **bou**, *se coucher*, *s'étendre de son long.* Étends-toi de ton long par terre; *nana bou* go ntyè.

Nana **akalambani**, *se coucher sur le dos.* Il a l'habitude de se coucher sur le dos; e *nana* egombe jodou *akalambani.*

Nana **nkega**, se coucher sur le côté. O nana *nkega*? Tu te couches sur le côté?

Nana **boundou**, *se prosterner la face contre terre.* Prosternez-vous; *nanani boundou.*

Dyingina **boli**, *entrer dans l'intérieur d'un appartement.* Nous entrâmes dans l'intérieur de sa maison; g'abie *dyingina* zoue go nagou'wè dou *boli.*

Dyena **boue**, *voir clair.* Vois-tu? Oui, je vois très-clair; o *dyena* ge? Hè, mi *dyena* dou *boue*... On dit aussi: mi *dyena jange* dou *jange.*

Dyouwa **bouè**, *être mort entièrement.* Notre ami est entièrement mort; ndegou'wajio *adyouwi* dou *bouè.*

Boukouna **boukou**, *articuler*, *parler*, *s'expliquer clairement.* Tu articules les mots clairement; o *boukouna* agamba *boukou.* Ils parlent le français très-clairement; wi *boukoune* fala *boukou boukou.* Dans ces phrases, on peut exprimer aussi le mot *articuler* par le verbe *tèta*, *prononcer*, et le mot *parler* par les verbes *kamba* ou *pija.*

Bonga ou bongina **dè**, *prendre à autrui quelque chose contre*

son gré. Il m'a pris mon anneau ; *abongini* mie onworo wami *dè*. Tenant mon coutelas entre ses mains, il m'aurait tué ; ayè n'epè jami go ago mè, *dè*, aro dyoni mie.

Tiga **diè**, relâcher. Relâchez cet homme, *rigani* oma wino *diè*. On peut dire aussi **dienga** au lieu de *diè*. Laissez-le aller, *rigani* yè *dienga*.

Fouela **dye**, *mettre* (*quelque chose dans un panier*, *un sac*, *etc.*, *à dessein de le garder*). Alors ils mirent mon tissu dans leur panier; n'abie *fouela* wao onambi wami g'otondo wao *dye*. Il a mis votre clef dans sa poche; *afoueli* shape yo go pouki yè yi ngoï, *dye*.

Fala **fa**, *abandonner*, *rejeter*, *délaisser complétement*. Vous nous avez délaissés définitivement ; anoue *afali* zoue *fa*. La perdrix a complétement abandonné ses petits ; nkouane *afali* awani wè *fa*. On peut remplacer aussi dans ces phrases, le mot *fala* par le verbe *poja*, *délaisser*.

Kouèra **gouèrè**, *piller complétement*. Les gens de l'île nous ont complétement tout pillé ; mongi nenge w'*agouèri* zoue yomi yajio yodou *gouèrè*.

Nongoua **jange**, *s'ouvrir entièrement*. La porte s'est ouverte entièrement ; ompombana w'*anongoui jange*. — Noungouna *jange*, *ouvrir entièrement*. Ouvrez entièrement toutes les croisées ; *noungounani* ashangala modou *jange*.

Kamina **ka, ka**, *se dessécher entièrement*. Le sol s'est entièrement desséché ; ntyè *y'akamini* dou *ka*, *ka*. — Poua *ka*, *ka*, *tarir entièrement*. La fontaine a entièrement tari ; mbene y'*apoueni* dou *ka*, *ka*.

Bole ndyali **kengèlè**, *tirer un coup de fusil*. Cette expression *kengèlè* exprime le bruit du coup de fusil et l'effet qu'il doit avoir. Il a tiré un coup de fusil sur l'éléphant ; *aboli* ndyogou *ndyali kengèlè*.

Dyena **kia**, *voir distinctement*, *très-bien*, *de ses propres yeux*. Ils ont vu aujourd'hui très-distinctement, un boa dans la forêt ; w'*adyeni* neno wino omboma gou'iga *n'antyo mao dou kia*. Nous avons très-bien vu l'hippopotame dans la

rivière ; azoue *adyeni* ngouou g'oloüi, *n'antyo majio dou kia.*

Kenda **kili**, *aller quelque part, pour s'en revenir le même jour ; faire un voyage et s'en revenir dans quelques jours.* Allez-vous à l'autre rive, pour y coucher ? Non : nous y allons pour nous en revenir ; anoue *kenda* go ntyè mori go nana vovo ? Gnawe : azoue *kenda* vovo kili. Vont-ils à la ville pour y séjourner ? Non : ils y vont pour s'en revenir ; wi *kenda* go nkala go douana vovo ? Gnawe : wi *kenda* vovo *kili.*

Dimbina **limbine**, *poser, déposer quelque chose par terre, en quelque lieu.* Il a déposé son fardeau par terre ; *alimbini* igoumbi gnè go ntyè *limbine.* Voilà sa caisse qui est déposée là-bas dans le chemin ; egari jè jo jono ji re go mpono *limbine.*

Dyokouna **mboua, mboua**, *déchirer en morceaux, entièrement.* Le singe lui a déchiré son pagne en morceaux ; ntyègè y'*adyokouni* yè onambi wè *mboua, mboua.* On emploie aussi cette expression avec les verbes *dyokoua,* se déchirer ; *dyarouna,* fendre ; *dyaroua,* se fendre. La roche s'est entièrement fendue ; ido gn'*adyaroui* dou *mboua, mboua, mboua.*

Noundya **ngoua**, *fermer entièrement.* Ils ont entièrement fermé leur maison ; w'*anoundyi* nagou'wao *ngoua, ngoua.* Ce verbe signifie également *se fermer.* La porte s'est entièrement fermée ; igougè gn'*anoundyi ngoua.* La chambre est fermée ; nontyè yi re *ngoua.*

Kota **ngouashi**, *tenir ferme quelque chose dans la main.* Tiens bien cet oiseau dans la main ; *gote* gnoni *ngouashi.* Il me tient la main serrée ; *akoti* mie ogo *ngouashi.*

On peut dire aussi **beüene** ou *giliti* au lieu de *ngouashi.* Il tient une sagaïe à la main ; are n'igonga go ogo *beüene.*

Dyendye **ngojè**, *passer la nuit blanche, en veille.* Nous avons passé la nuit blanche ; azoue *adyendyi ngojè.* Ont-ils dormi cette nuit ? Non : ils l'ont passée toute en veille ;

w'anani antyovino ogouèra wino? Gnawe : w'*ayendyi* wo wodou *ngojè* ntevo.

Tena **nkouen**, *couper net*. Le sabre lui a coupé le bras net ; okouara w'*ateni* yè ogo *nkouen*. Ce fer a coupé la corde net ; onwanga wino w'*areni* ogoli dou *nkouen*.

Para **para**, *s'encombrer entièrement*. La rue s'est encombrée entièrement de monde ; igala gn'*apari* n'agaga dou *para, para*.

Tola **pokosko**, *percer de part en part*. Les balles ont percé la porte de part en part ; ashani m'*atoli* igougè *pokosho*.

Tenda **rè, rè**, *écrire couramment*. Il a écrit la lettre couramment ; *atendi* ejango *rè, rè, rè*.

Poura **rouè**, *courber entièrement*. Courbe la branche entièrement ; *voure* ivari dou *rouè*.

Shaye ntyoni **sha**. ., *avoir honte grandement;* ils ont eu grandement honte ; w'*ashayi* ntyoni *sha*...

Bonda **tenatena**, *mûrir complétement, de façon à avoir la couleur rouge ou jaune*. Les bananes sont complétement mûres ; atoto m'*abondi tenatena*.

Poshoua **ti**, *tomber entièrement*. J'ai glissé sur une pierre et je suis tombé ; mi aselendyi gou'ido gn'ompoue n'*avoshoui* mie go ntyè dou *ti*. Il est encore tombé malade, afo *poshoui* na sidyogo *ti*.

Bongo **timbili** ; *être pris d'ivresse complétement*. Cet homme est complétement ivre ; oma wino are *bongo* pa *timbili*.

Bola **vè**, *frapper d'un coup de bâton, d'un coup de poing*. Il m'a frappé d'un coup de bâton ; *aboli* mie ntongo dou *vè*. Tu l'as frappé d'un coup de poing ; o *woli* yè ebole dou *vè*.

Manija **vendè**, *terminer, finir, entièrement*. Nous avons entièrement terminé notre ouvrage; azoue *amaniji* eüilo jajio dou *vendè*. On dit aussi **via** au lieu de *vendè*. Ils ont entièrement fini d'ensemencer leur champ ; w'*amaniji* bene ntyagi yao *via*.

Datija **ta**, *unir, joindre ensemble, réunir en un même lieu*.

Unissez ces deux poutres ensemble; *latijani* rere meyono üani *ta*. Il faut réunir tous ces épis de maïs en un même lieu; *latijare* imba shino shodou go mbora mo dou *ta*. On emploie aussi cette expression *ta* avec les verbes *datana*, se joindre, se réunir; *kora*, lier attaeher ensemble.

Bala, *dans l'insomnie*. J'ai passé toute la nuit dans l'insomnie; mi apiagani ogouèra wodou *bala*. Est-ce qu'il dort? Non : il est éveillé; e nana? Gnawe : are antyo dou *bala*.

Bè... On emploie ce mot pour exprimer *l'attitude* d'une personne qui s'arrête un instant, au milieu d'une affaire, pour *réfléchir*. Réfléchissant alors : mie *bè*... On dit aussi **ndyou**... Mie *ndyou*...

Koubou, *à l'ancre*. Le navire est à l'ancre; owatanga wi re *koubou*.

Ndya... Ce terme s'emploie pour exprimer *l'attitude* des personnes d'une assemblée, *leur silence*, *leur attention*. Tout le monde étant assis, silencieux et attentif; anaga waodou *ndya*...

Pougou, *sur place*. Les matériaux qui doivent servir à la construction de la maison sont sur place; yoma yi be noge nago yi re *pougou*.

Boulia **nè**, *dire que*. Il dit que la mer est mauvaise aujourd'hui; *aboulia nè*, mbene y'afouevi neno wino.

Remarque. Ce mot *nè* qui correspond souvent à la conjonction *que*, est tantôt *nè* et tantôt *inè*. Quand il suit immédiatement les verbes *boulia*, *kamba*, *pikilia*, etc., ou les *pronoms personnels*, sa forme est *nè :* quand on l'en sépare par d'autres mots, sa forme est ordinairement *inè*.

§ V. — DE L'ÉLISION, DE L'EUPHONIE

1° *Élision*.

Les principales élisions qui se font dans la langue pongouée, sont les suivantes :

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS

Dans la plupart des substantifs et adjectifs pris substantivement, on supprime l'*a* final devant le mot *ande*, quel, quelle.

EXEMPLES.

Eja, chose; *ej'ande?* quelle chose?
Ibèka, orgue; *ibèk'ande?* quel orgue?
Ngoma, tambour; *ngom'ande?* quel tambour?
Ogèra, paresse; *ogèr'ande?* quelle paresse?
Ogara, culpabilité; *ogar'ande?* quelle culpabilité?

RELATIFS, PRONOMS

On élide, devant les voyelles, la lettre finale des relatifs et pronoms *yi*, *ji*, *gni*, *mi*, *wi*, *ya*, *ja*, *ma*, *wa*, *sha*.

EXEMPLES.

Noumbou *y'elende*, l'avant du canot.
Epèpa *j'owatanga*, le gouvernail du navire.
Ogo *w'onamba*, une pièce de tissu.
Igouèra *gn'eponga*, une livre de cire.
Aloshi *m'adyivo* mie, les citrons que j'ai cueillis.
Okondo *w'abeno* wao, le coton qu'ils ont planté.
Igna *sh'akolo* mie, les aliments que j'ai achetés.
Igouou *gn'onigi*, un ananas doux.
Ompouma *w'antountou*, un an entier.
W'akendagi, ils sont partis.
Inago *sh'atougoui*, les maisons sont tombées.

VERBES

On retranche l'*a* final des verbes devant le mot *ande*, et devant les pronoms de la *seconde* et de la *troisième personne* du singulier *o*, *è*.

EXEMPLES.

Wi *shal'ande*? que considèrent-ils?
Anoue *bout'ande*? que cherchez-vous?
E *temij'o*, il te trompe.
O *nemb'è*, tu le flattes.

PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS

Devant les mots commençant par une voyelle, on retranche la lettre finale des prépositions et conjonctions suivantes : *na*, *ni*, *go*, *ko*, *ke*.

EXEMPLES.

N'ijoungakanou, avec une chaîne.
N'ignemba, avec du poison.
G'oüega, à l'épaule.
G'ompombo, au nez.
G'agendi mie, quand je suis parti.
G'abie dyagimi'è, il s'éveilla.
N'aüie nongoui wao, ils se levèrent.
K'arigani wao diè, et ne les laissez pas échapper.
K'è douana do, et qu'il se taise.

2° *Euphonie.*

Il s'opère dans la langue pongouée, un grand nombre de changements dans la terminaison des mots, suivant la position qu'ils ont dans la phrase. Ces changements qui s'effectuent par *euphonie*, ont lieu principalement dans les substantifs et les verbes.

SUBSTANTIFS

Tous les substantifs terminés en *a* changent, par *euphonie*, cet *a* final en *i* devant les *pronoms possessifs*.

EXEMPLES.

Mbouja, filet; *mbouji yami*, mon filet.
Igouana, salive; *igouani gno*, ta salive.
Onwangatanga, coco; *onwangatangi wè*, son coco.
Menda, hache; *mendi yajio*, notre hache.
Ogana, statue; *ogani wani*, votre statue.
Oïla, palmier; *oïli yao*, leur palmier.
Ipa, salaire; *ipi shami*, mon salaire.
Ampouva, genoux; *ampouvi mo*, tes genoux.
Ilemba, troupeaux; *ilembi yè*, ses troupeaux.
Anaga, gens; *anagi wajio*, nos gens.

Ilonga, vallons; *ilongi yani*, vos vallons.
Ibowa, plumes; *ibowi shao*, leurs plumes.

Ces noms changent généralement leur *a* final en *e*, devant les *adjectifs* commençant par une voyelle.

EXEMPLES.

Une belle statue, *ogane ombia*.
Un grand palmier, *oïle ola*.
Un nombreux troupeau, *olembe ompolou*.
Une petite caisse, *egare ejango*.
Un beau vase, *eve eüia*.

Exceptions. 1° Plusieurs noms de la *seconde classe* gardent leur *a* final au *pluriel*. De belles choses, *ya üia*. De mauvais sièges, *ka üe*. De nombreuses tortues; *kaga yenge*, etc.

2° Les noms de la *troisième classe*, au lieu de changer leur *a* final en *e*, comme au *singulier*, le changent en *i* au *pluriel*. De beaux orangers, *ilashi imbia*. De grands manguiers, *ibi impolou*. De nombreux fruits, *ilondi imienge*.

Quelques substantifs terminés en *o*, changent, au *singulier*, cet *o* en *ou* devant les adjectifs commençant par les voyelles *e* et *i*.

EXEMPLES.

Ido, pierre; *idou ivolóu*, une grande pierre.
Omeno, doigt; *omenou ela*, un long doigt.
Ingongo, pot; *ingongou iüia*, un joli pot.

Quelques-uns également terminés en *o*, le changent au *singulier*, en *ou* devant les *pronoms possessifs*. Cette *terminaison* et la première *syllabe* du pronom se prononcent comme une *diphthongue*.

EXEMPLES.

Nago, maison; *nagou'wami*, ma maison.
Ndego, ami; *ndegou'wo*, ton ami.

Dans *okouwa*, on retranche la terminaison *wa au singulier*: *okou'wami*, mon corps; *okou'wè*, son corps, etc.

D'autres comme *rerè*, père ; *onwarerè*, frère, changent au *singulier* et au *pluriel*, leur *e* final en *i*, devant les *pronoms possessifs : reri yami*, mon père; *onwareri yo*, ton frère ; *reri shani*, vos pères ; *awareri shao*, leurs frères, etc.

Les mots *ngoue*, mère ; *onwongoue*, frère utérin, changent leur terminaison *oue* en *i* devant les *pronoms possessifs*.

Ngi yami, ma mère ; *ngi yajio*, notre mère.

VERBES

Quand le verbe présente la forme *radicale ordinaire* de *l'infinitif*, on change assez généralement son *a* final en *e*, lorsqu'il est en rapport *immédiat* avec un *substantif*, un *adjectif*, un *pronom*, ou un autre *verbe*.

1° Lorsqu'il est en rapport immédiat avec un *substantif*.

EXEMPLES.

Mi *dandoune mbouedi*, je rachète un captif.
O *shengine elèlou*, tu te rases.
E *kavalie ido*, il roule une pierre.
Azoue *kombine onamba*, nous ourlons un pagne.
Anoue *toume ingoï*, vous cousez des habits.
Wi *pane lende*, ils font des canots.
O be *poundyine ogoni*, tu souffleras le feu.
Mi abie *pounge mbouja*, je jetai le filet.
E to *kogine tako*, s'il prisait.
Ko *kaje eüèrè*, écaille le poisson.

Le verbe subit encore cette modification au *singulier* de l'*impératif*. *Gile ogouma*, grage du manioc. *Jange* imongo, pèle les patates.

Exception. L'*a* final du verbe ne se change pas devant les mots commençant par *a*. Ainsi on dira : *e pera aningo*, il puise de l'eau. *Wi dyonga alougou*, ils boivent de l'eau-de-vie. *Mi nana antyovino*, je dors. *Anoue toüa anaga*, vous insultez les gens. *Mi tonda aüia*, j'aime les bonnes (alasha, oranges). *E fanga aüe*, il craint les méchants (anaga, hommes).

2° Quand le verbe est en rapport immédiat avec un *adjectif*.

EXEMPLES.

Mi *bele mbia*, je veux une bonne (nkola, montre).
O *pindye eüe*, tu choisis une vilaine (elinga, robe).
Wi *doke ivolou*, ils sonnent la grande (igelenge, cloche).
E *noumbe onwango*, il ne veut pas une petite (otoumba, ceinture).
Anoue *tonde nda*, vous aimez un long (yatè, ruban).

3° Lorsque le verbe est immédiatement en rapport avec les *pronoms personnels okou'wami*, moi-même; *okou'wo*, toi-même, etc., ainsi qu'avec les *pronoms possessifs*.

EXEMPLES

Mi *noumbe okou'wami*, je me hais moi-même.
O *tonde okou'wo*, tu t'aimes toi-même.
E *shonge iyao*, il répare la leur (ngandya, salle).
Anoue *kile ishao*, vous repassez les leurs (ngoï, habits).
Azoue *pounge ijajio*, nous jetons la nôtre (eloüa, seine).

4° On change également l'*a* final du verbe en *e*, toutes les fois qu'il est en rapport immédiat avec un autre *verbe*.

EXEMPLES.

Mi *bele kenda*, je veux m'en aller.
O *noumbe denda* ga yè? tu ne veux pas faire comme lui?
E pa *bike bia* veno, il ne refuse pas de venir ici.
Anoue *kenije pèra* zoue, vous essayez de nous imiter.
Azoue ko *tonde dyemba*, nous voulons bien chanter.
Wi *shounge pera* yeno shè? pourquoi se pressent-ils de s'enfuir ainsi?
Avile kogorani, ne ronflez pas.
Aronde gne ntogolo, n'aime pas à manger du piment.
Wi *sheve nshevaga*, ils s'amusent simplement.
E *pivie mpiviaga*, il pense simplement.

1re *Remarque*. Lorsqu'on intercale la particule *pa* entre le *verbe* et *l'expression* avec laquelle il est en rapport immédiat, selon les cas énumérés plus haut, c'est l'*a* final de cette *particule* et non celui du *verbe* qui se change en *e*.

EXEMPLES.

Are *kenija pe* panda go nomba, il a essayé de monter sur la montagne.

Mi are *fouema pe* ndaga, je me suis trompé sur une chose.

Ore *doüia pe* nagou'wo go mbora mbia, tu as placé ta case en une bonne position.

Wao *tenija pe* ojojo wao, quand ils eurent terminé leur procès.

Azoue are *gna pe* ishajio, nous avons mangé les nôtres (inkoula, noix).

2e *Remarque.* Lorsque, dans le discours, on rencontre deux mots de suite, l'un terminé, l'autre commençant par une des voyelles *e*, *i* ou *o*, on réunit ordinairement ces deux mots dans la *prononciation*, en élidant la voyelle finale du premier.

EXEMPLES.

	Prononcez :
Ejome eüia. . . . . . . une belle chose.	*ejom'eüia*,
Pane ido. . . . . tailler une pierre.	*pan'ido*,
Pange ogoni. . . . . . . faire du feu.	*pang'ogoni*,
Owaro ovolou.. . . . . . une grande pirogue.	*owar'ovolou*,
Ogendo ombia. . . . . . un bon voyage.	*ogend'ombia*,

Cependant il y a à cette règle, des exceptions que l'usage seul peut faire connaître.

§ VI. — FORMULES DE SALUTATIONS LES PLUS USITÉES EN PONGOUÉ.

En langue pongouée, il est d'usage que les interlocuteurs se tutoient, quelles que soient leurs relations, et sans égard d'ailleurs à aucune différence de position, d'âge ou de dignité.

Quand on se visite ou qu'on s'aborde.

1° Pierre saluant Paul :
Bolo : m.-à-m., sois vivant.
Paul répondant à Pierre :
Aï!... bolo ke : m.-à-m., oui ! sois vivant aussi.
Pierre continuant :
O re mbiambie ou *o re okoua mbiambie?*
Es-tu en bonne santé ?
Paul répondant :
Hè, mi are mbiambie ou *mi are okoua mbiambie polou :*
Oui, je suis en très-bonne santé.

2° Pierre saluant Paul et Jean ou plusieurs.
Bolouani : m.-à-m., soyez vivants.
Paul et Jean répondant à Pierre :
Aï!... bolo ke : m.-à-m., oui! sois vivant aussi.

3° Pierre répondant au salut de plusieurs :
Aï!... bolonani ke : m.-à-m., oui ! soyez vivants aussi.

Quand on se salue de loin.

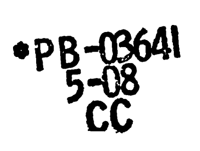
1° Pierre saluant Paul :
Bolo viè!...
Paul répondant :
Aï!... bolo!... ou *aï!... Bolo viè!...*

2° Pierre saluant Paul et Jean :
Bolouani viè!
Paul et Jean répondant à Pierre ;
Aï!... bolo viè!...

3° Pierre répondant au salut de plusieurs :
Aï!... bolouani viè!...

Quand le salut n'a pas été entendu.

1° Pierre s'adressant à Paul :
Mi bogij'o ou *mi bogij'o viè!*
[illegible] salue!
Paul répondant à Pierre :
Aï! aï! bolo viè!



2° Pierre s'adressant à Pierre et à Jean :
Mi bogija noue viè ! je vous salue !
Paul et Jean répondant à Paul :
Aï ! bolo viè !

3° Pierre et Jean s'adressant à Pierre :
Azoue bojij'o viè ! nous te saluons !
Pierre répondant :
Aï ! bolouani viè !...

On supprime fréquemment, dans ces saluts, les particules *ke* et *viè*.

Souvent celui ou ceux qui reçoivent le salut, répondent seulement *aï*, oui. Cela a lieu principalement quand ils sont supérieurs en âge ou en dignité à leurs interlocuteurs, ou quand ils sont distraits par une occupation qui les absorbe.

On ne se salue avec ces expressions, qu'une fois dans le cours de la même journée, et si l'on se rencontre de nouveau, au lieu d'employer ces mêmes termes, celui qui salue se sert des suivants ou d'autres analogues :

O pare gouno ? tu es encore ici ?
O fo bieni ? tu es encore venu ?

Si on s'adresse à plusieurs :

Anoue pare gouno ? vous êtes encore ici ?
Anoue afo bieni ? vous êtes encore venus ?

A toutes ces formules, on répond ordinairement par l'expression : *hè*, oui.

Quand on se quitte.

1° Pierre s'adressant à Paul :
Mi akendaga, je m'en vais.
Paul répondant à Pierre :
Hè... gendaga mbiambie ;
Oui, va en bonne santé.

2° Pierre s'adressant à Paul et à Jean :
Mi akendagani ; je m'en vais.

Paul et Jean répondant à Pierre :
Hè... gendaga mbiambie;
Oui, va en bonne santé.

3° Paul et Jean s'adressant à Joseph et à François :
Azoue akendagani; nous nous en allons.
Joseph et François répondant à Paul et à Jean :
Hé... gendagani mbiambie;
Oui, allez en bonne santé.

On remplace souvent les mots *mi akendaga, azoue akendagani*, par les mots *mi afinia*, je m'en retourne ; *azoue afiniani*, nous nous en retournons.

Si l'on s'est arrêté en passant, pour se saluer et s'entretenir un instant, on dit en se quittant pour continuer son chemin : *mi apiagana* ou *mi apiaganani*, je passe outre. On répond ordinairement : *hè... gendaga mbiambie*; oui, va en bonne santé; ou seulement : *mbiambie.*

Au retour d'un voyage, après une séparation de quelque temps.

1° Pierre s'adressant à Paul qui arrive :
Shale! Salut !
Paul répondant à Pierre :
Shale! Salut !

2° Pierre saluant Paul et Jean qui arrivent :
Shaleni ! Salut !
Paul et Jean répondant à Pierre :
Shale ! Salut !

3° Paul et Jean répondant à Joseph et à François qui arrivent :
Shaleni ! Salut !

Ordinairement, après s'être ainsi salué, on s'embrasse, et en s'embrassant, on se dit mutuellement : *shamba !...*

Quand on prend congé.

1° Pierre s'adressant à Paul :
Mi abia go tigin'o odyani;

Je viens te faire mes adieux.

2° Louis s'adressant à Paul et à Jean :
Mi abia go tigina noue odyani ;
Je viens vous faire mes adieux.

3° Paul et Jean s'adressant à Victor :
Azoue abia go tigin'o odyani ;
Nous venons te faire nos adieux.

Quand on part pour revenir prochainement.

1° Pierre s'adressant à Paul :
Mi abia go pangana na wè ;
Je viens te promettre (sous-entendu : que je reviendrai dans tant de jours ou tant de mois).

2° Louis s'adressant à Paul et à Jean :
Mi abia go pangana na noue ;
Je viens vous promettre, etc.

3° Paul et Jean s'adressant à Victor :
Azoue abia go pangana na wè ;
Nous venons te promettre, etc.

Dans ces deux dernières circonstances, celui ou ceux auxquels on s'adresse, ne répondent ordinairement rien tout d'abord : ce n'est qu'après quelques paroles échangées de part et d'autre, qu'ils adressent aux personnes qui partent, les souhaits suivants ou d'autres semblables.

1° Pierre s'adressant à Paul qui s'en va :
Gendaga imbiambie ! ou, *gendaga mbiambie, oh !*
Va en bonne santé !
K'o finia ke mbiambie ;
Et reviens aussi en bonne santé.

2° Pierre s'adressant à Paul et à Jean qui s'en vont :
Gendagani mbiambie ! ou, *gendagani mbiambie, oh !*
Allez en bonne santé !
Ko finiani ke mbiambie ;
Et revenez aussi en bonne santé.

Souvent on complète ces souhaits par les suivants :

1° Pierre parlant à Paul qui s'en va :
Ogendo ombia viè! Bon voyage!
Amendye na wè! Que la paix soit avec toi!
Agamba ambia arevo na wè! Sois très-heureux!
Alinga polou viè! Prompt retour!

2° Pierre parlant à Paul et à Jean :
Ogendo ombia viè! Bon voyage!
Amendyè na noue! Que la paix soit avec vous !
Agamba ambia arevo na noue! Soyez très-heureux!
Alingani polou viè! Prompt retour!

Quand on charge celui ou ceux qui partent, de saluer d'autres personnes.

Pierre parlant à Paul qui s'en va :
Uogija mie rerè viè!
Salue le chef de ma part!
Uogija mie mongi sho waodou :
Salue tout le monde de ma part.

Pierre parlant à Paul et à Jean qui s'en vont :
Uogijani mie Loui viè! Saluez Louis de ma part.
Uogijani mie mongi yi nkala waodou!
Saluez de ma part tous les gens du village.

FIN.

Gloire et amour à Marie immaculée!

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

